

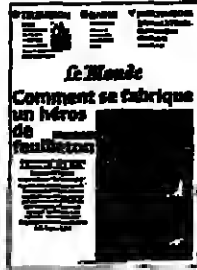
الحكمان الدول



# Le Monde

TÉLÉVISION-RADIO  
MULTIMÉDIA

■ Enquête  
sur les acteurs  
et les coulisses  
des séries



CINQUANTE-TROISIÈME ANNÉE - N° 16311 - 7,50 F

DIMANCHE 6 - LUNDI 7 JUILLET 1997

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

## Israël menace de réprimer plus sévèrement les manifestations de Palestiniens

L'ARRÊT, depuis plus de trois mois, des négociations israélo-palestiniennes entraîne une dégradation quotidienne de la situation sur le terrain. Dix-huit Palestiniens ont été blessés, vendredi 4 juillet, à Hébron, en Cisjordanie, lors d'affrontements avec l'armée israélienne. Simultanément, une manifestation était organisée dans la ville autonome palestinienne de Naplouse, à l'appel des islamistes du Hamas, pour protester contre une affiche représentant le prophète Mahomet sous les traits d'un porc en train de rédiger le Coran.

Le premier ministre israélien, Benjamin Nétanyahou, a adressé des « messages très fermes » aux Palestiniens, affirmant qu'Israël n'accepterait pas la violence.

Lire page 2

## Philippe Séguin marque sa volonté d'être le véritable chef du RPR

La composition de la direction du mouvement néogaulliste est retardée

PHILIPPE SÉGUIN devait être élu, dimanche 6 juillet, président du RPR, lors d'assises extraordinaires où plus de quatre mille mandataires étaient attendus. C'est l'ultime conséquence de l'échec de la droite aux élections législatives. Après avoir promis ces assises pour l'automne, Alain Juppé, président sortant du mouvement néogaulliste, a été contraint de les avancer. Pour éviter de se compter, ses amis ont fusionné leur texte avec celui des partisans de M. Séguin. L'ancien président de l'Assemblée nationale s'est donné six mois pour mener à bien une réforme des statuts du Rassemblement et engager sa rénovation. Il sera entouré d'une direction collégiale mais, afin de bien marquer sa volonté d'être le patron du mouvement néogaulliste, M. Séguin s'est donné quelques jours pour en faire connaître la composition. Cette décision provoque l'inquiétude de ses alliés baladistes qui revendiquent le poste de secrétaire général pour Nicolas Sarkozy. Le maire d'Épinal mini-



PANCHO

mise la portée de cette querelle en indiquant qu'à la différence de ses deux prédécesseurs Jacques Chirac et Alain Juppé il sera « un président à plein temps ».

De son côté, le Parti socialiste a réuni, samedi 5 juillet, un conseil national pour lancer la préparation de son congrès, du 21 au 23 novembre à Brest. Lionel Jospin est intervenu pour définir, au lendemain des controverses internes sur l'adoption du pacte de stabilité à Amsterdam et la fermeture de l'usine Renault de Vilvorde, une « règle du jeu claire » entre le PS et le gouvernement. Comme François Hollande, premier secrétaire délégué, le premier ministre a invité le PS à la solidarité et au combat contre la droite et l'extrême droite. Vendredi à Montesson-Volvestre, en Haute-Garonne, M. Jospin a estimé que « le peuple n'a pas la même illusion qu'en 1981 » et que, s'il y a « parfois un peu de désenchantement, il y a plus de patience ».

Lire pages 5, 6 et 8

## L'Amérique fait un retour trionphal sur la planète Mars

À L'ISSUE d'un voyage de sept mois et près de 500 millions de kilomètres, la sonde américaine Mars Pathfinder s'est posée sur le sol de la planète Rouge, exactement à l'endroit et à l'heure prévus, vendredi 4 juillet, dans la soirée.

Ce retour sur Mars, vingt ans après les sondes Viking, marque « le début d'une nouvelle ère » du programme d'exploration spatiale américaine, a souligné le président Bill Clinton.

La sonde a envoyé ses premières photos quelques heures après son arrivée et devrait continuer à recueillir des images et des mesures pendant un mois, tandis qu'un petit robot à six roues articulées explorera et analysera le sol martien durant une semaine.

Lire page 26

## ■ Aéronautique : la fusion interdite

La Commission européenne et les Quinze s'orientent vers l'interdiction de la fusion entre les deux géants américains Boeing et McDonnell-Douglas. Décision définitive rendue le 23 juillet.

p. 16 et notre éditorial p. 10

## ■ L'affaire Tiberi en suspens

La chambre d'accusation de Paris a annulé les poursuites engagées contre le maire de Paris et son épouse, pour la rédaction d'un rapport sur la francophonie rédigé par M<sup>me</sup> Tiberi.

p. 7

## ■ Pioline en finale à Wimbledon

Le joueur français affronte un Pete Sampras plus fort que jamais, dimanche 6 juillet, en finale des championnats de Wimbledon, après avoir battu en cinq sets superbes l'Allemand Michael Stich.

p. 18 et la chronique de Pierre Georges p. 26

## ■ Elections propres au Mexique

Le Mexique a investi des sommes colossales afin d'assainir son système électoral. L'opposition pourrait ainsi, selon les sondages, remporter la mairie de Mexico, dimanche.

p. 4

## ■ Biennale de Lyon, l'art autrement

Du 9 juillet au 24 septembre, 80 artistes contemporains s'exposent. Thème retenu par le commissaire Harald Szeemann pour cette quatrième édition : « L'autre ».

p. 11 à 14

Allemagne, 3 DM ; Autriche-Gronow, 5 F ; Belgique, 25 KGS ; Belgique, 40 FR ; Canada, 2,25 \$ CAN ; Côte d'Ivoire, 250 F CFA ; Danemark, 14 LDK ; Espagne, 220 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 400 DR ; Irlande, 140 IR ; Italie, 200 L ; Luxembourg, 40 FL ; Maroc, 30 DH ; Norvège, 14 NOK ; Pays-Bas, 5 FL ; Portugal COM, 200 PTE ; Roumanie, 9 P ; Suède, 80 SKR ; Suisse, 15 FRS ; Taiwan, 2,25 NT\$ ; Tunisie, 12 DA ; USA, 97¢ ; USA (hors), 2,50 \$.

M 0146-706-7,50 F



## Les manchots royaux se refroidissent pour mieux plonger

NON CONTENTS de vivre dans les frigidités contrées de l'Antarctique, les manchots royaux lancent un autre défi à la nature et aux scientifiques par la même occasion. Comment ces oiseaux pêcheurs peuvent-ils alterner les plongées en apnée et les récupérations courtes, un peu comme un sprinter qui, des heures durant, enchaînerait 100 m sur 100 m en ne soufflant que quelques minutes entre deux courses ? Une équipe internationale de biologistes, comportant quatre chercheurs français du Centre d'écologie et physiologie énergétique (CEPE), pense avoir résolu l'énigme et vient de publier, dans la revue britannique *Nature* du 3 juillet, une étude qui devrait révolutionner les connaissances sur le métabolisme de ces plongeurs à plumes.

En janvier et février, les manchots royaux profitent de la relative douceur de l'été austral - océan à 5°C au maximum - pour entamer des campagnes de pêche de dix jours destinées à emmagasiner dans leur gésier des poissons qu'ils régurgiteront ensuite pour nourrir leurs poussins. Dix heures par jour, les plongées se succèdent. A ce jeu-là, le manchot royal s'avère bien meilleur que l'homme puis-

qu'il peut descendre à plus de 300 m et rester sous l'eau sept minutes et demie, tandis que les plus doués de nos congénères dans cet exercice immortalisé par *Le Grand Bleu* de Luc Besson dépassent difficilement les 100 m lors de plongées de quatre minutes.

Jusqu'alors, les chercheurs tombaient sur un os : « Étant donné le coût estimé de l'effort en oxygène, la quantité de ce gaz stockée dans le sang et les muscles et le peu de temps de récupération - une minute - que s'accorde l'animal entre deux descentes, le manchot devrait être en dette d'oxygène après deux minutes sous l'eau. Or ce n'est pas le cas », explique Yves Handrich, du CEPE. Les physiologistes avaient bien noté que la température corporelle de ces oiseaux chutait pendant ces plongées mais attribuaient ce phénomène à l'ingestion de poissons froids.

L'étude publiée dans *Nature* prouve que les manchots se mettent physiologiquement en hypothermie afin d'économiser l'oxygène et l'énergie. Une conclusion obtenue à partir de nombreux relevés de température effectués grâce à l'implantation - sous anesthésie - de capteurs miniatures dans l'abdomen et l'esto-

mac d'une douzaine d'oiseaux. La température de certaines parties de leur corps peut baisser de plus de 20°C par rapport à la normale. « Le sang est redistribué vers les organes vitaux comme le cerveau ou le cœur, ainsi que vers les muscles propulseurs », analyse Yves Handrich. Le manchot parvient à privilégier la consommation en oxygène de certains tissus. Les autres consomment moins d'énergie et se refroidissent ».

Pour le chercheur français, ce phénomène de régulation pourrait bien être en partie conscient, « décidé » par l'oiseau en fonction d'une stratégie de pêche, à l'image de certains yogis capables de réduire leur métabolisme sur « commande ». L'étude approfondit les mécanismes physiologiques mis en cause devrait permettre de mieux comprendre comment certains tissus sont capables de résister à d'amples variations de température. Cela pourrait, à terme, aider à mieux soigner les graves problèmes d'hypothermie que connaissent les naufragés et les victimes d'avalanche.

Pierre Barthélémy

## La photographie documentaire surexposée

L'IMAGE d'un ministre russe de la justice s'ébrouait avec deux jeunes femmes à fait récemment les choux gras de la presse moscovite. Avant d'être illustré le même genre : un ancien ministre britannique, membre du Parti conservateur, surpris avec sa maîtresse ; le mari de Stéphanie de Monaco photographié en cours d'adultère... De

telles images s'apparentent à des constats d'adultère qui apportent des « informations » aux retombées immédiates : scandale, démission, divorce, procès.

La presse publie en revanche des tonnes de photos qui laissent peu de traces. On les voit mais on ne les regarde pas. Laminées par l'industrie médiatique, elles ne si-

gnifient plus grand-chose, ne retiennent que peu d'informations. Au mieux, elles illustrent des mots, se répètent, réduites à des variations formelles d'angles. Au pire, elles participent à des entreprises de communication - montrer un Clinton rooseveltien dans une chaise roulante - qui visent à entretenir l'image officielle de tel ou tel

pouvoir. Seul un événement fort d'une extrême tension - des policiers en train de défoncer à la hache la porte de l'église Saint-Bernard où étaient réfugiés des sans-papiers - peut encore produire une image qui reste dans les mémoires.

Le reportage d'auteur n'est pas mieux loti. C'est peu dire que l'information visuelle traverse une grave crise de représentation. Inquiètes, les agences photographiques s'interrogent sur le rôle de la photo dans la presse au point d'ouvrir des négociations avec les journaux illustrés. Concurrencées par une télévision omniprésente, ces dernières ne disent l'actualité du monde qu'à travers des personnalités qui forcent l'attention. Au détriment des images qui font réfléchir, traitent des mutations de la société.

Où sont passées les images qui font sens ? Dans les musées, galeries, festivals et lieux de l'art. Pour l'exposition « Face à l'histoire », au Centre Georges-Pompidou, les événements tragiques qui courent des années 30 à 60 étaient rythmés par des centaines de photos de presse. A la Documenta de Kassel (Allemagne), messe de l'art contemporain qui dure tout l'été, et dont l'image et le territoire urbain sont les thèmes de réflexion.

Michel Guerrin

Lire la suite page 10 et nos informations page 23

## El Niño menace l'Amérique latine

LES PREMIERS signes du retour d'El Niño, phénomène climatique porteur de catastrophes, sont annoncés en Amérique latine. L'état d'urgence a été déclaré en Equateur, où des plantations ont déjà été dévastées par les inondations.

Caractérisé par le déplacement d'une énorme masse d'eau chaude du Pacifique vers les côtes péruvienne et chilienne, El Niño provoque traditionnellement sécheresse et pluies diluviennes meurtrières dans les zones tropicales. Il accélère aussi la fonte des glaciers des Andes, qui constituent une importante réserve d'eau pour les habitants des grandes villes de la cordillère au Pérou et en Bolivie.

Lire page 21

## Tour de France, tour de force



ALEX ZÜLLE

VAINQUEUR du premier Tour de France disputé après la guerre de 39-45, Jean Robic était légendaire pour sa résistance à la douleur. Cinquante ans après cette page d'histoire, le Suisse Alex Zülle force lui aussi l'admiration en prenant, samedi 5 juillet, le départ de la 84<sup>e</sup> édition de la Grande Boucle, à Rouen, avec une épaule maintenue par une plaque de métal fixée par quinze vis et qui a été posée pour réduire une fracture.

Lire pages 9 et 18

International	2	Placements/marchés	17
France	5	Aujourd'hui	18
Société	7	Jour	19
Horizons	8	Météorologie	21
Carrel	15	Culture	21
Enquêtes	16	Radio-Télévision	25



## La hausse des déficits publics allemands fait peser de nouvelles incertitudes sur l'euro

Le ministère des finances à Bonn se veut toutefois rassurant

Le collectif budgétaire que le gouvernement allemand présentera le 11 juillet devrait comporter un accroissement sensible de l'endettement de

la République fédérale en 1997, afin de compenser la détérioration des comptes publics. Une mesure qui pose un problème constitutionnel :

la Loi fondamentale stipule que le niveau de l'endettement de l'Etat fédéral ne doit pas dépasser celui des investissements publics.

BONN

de notre correspondant

C'est désormais officiel : le collectif budgétaire qui sera adopté le 11 juillet par le gouvernement de Bonn se traduira par un accroissement très sensible de l'endettement de l'Etat fédéral en 1997. Ce dernier empruntera 70 milliards de deutschemarks (environ 240 milliards de francs) au lieu des 53,3 milliards prévus jusqu'ici (180 milliards de francs). Annoncée par les agences de presse, vendredi 4 juillet, la nouvelle a été confirmée par le ministère des finances le jour même. Ce creusement des déficits publics fait peser de nouvelles incertitudes sur le respect par l'Allemagne, dès l'année de référence 1997, des critères de Maastricht.

A Bonn, on se veut rassurant. Selon un haut fonctionnaire du ministère des finances, ces nouveaux chiffres n'empêcheront pas l'Allemagne de « respecter à la lettre le critère de 3 % du déficit » et le pays dispose encore d'une certaine marge de manœuvre. Un accroissement de l'endettement public de 17 milliards de marks (58 milliards de francs) correspond à un demi-point de croissance supplémentaire. Autrement dit, l'équation finale devrait être, à ses yeux, tout à fait présente.

Les instituts de conjoncture continuent pourtant de prévoir un tassement par l'Allemagne de la barre des 3 %, et parlent le plus souvent de

3,2 %. Tout dépendra désormais des résultats comptables des régimes sociaux et des Länder : les bons résultats des premiers devraient compenser les mauvaises performances des seconds, d'après des sources proches du ministre des finances, Theo Waigel. Ces fluctuations n'auraient guère d'importance si la formule « Dreikammernullprozent » (« trois virgule zéro pour cent ») n'était

constitutionnel de taille, puisque la Loi fondamentale allemande prévoit que le niveau de l'endettement public ne doit pas dépasser celui des investissements de l'Etat (article 115 de la Constitution). Avec les chiffres qui viennent d'être publiés, cette belle architecture est rompue. Il faudra donc en passer par une procédure compliquée pour contourner la Loi fondamentale : le Bundestag, lors de

de fond sur la grande réforme fiscale continue de s'enliser. Cette réforme a été conçue pour relancer durablement l'activité économique du pays à partir de 1998-99. La Chambre de représentation des Länder (Bundesrat) a rejeté, vendredi 4 juillet, le projet de réforme fiscale, adopté il y a quelques jours par le Bundestag, et qui prévoit essentiellement une baisse de l'impôt sur le revenu des particuliers ainsi que de la fiscalité sur les entreprises, mais également une simplification du système fiscal. Au total, la pression fiscale serait allégée de 30 milliards de marks avant la fin du siècle. Les Länder, gouvernés en majorité par le Parti social-démocrate (SPD), s'opposent à un projet dont ils déplorent le caractère « injuste sur le plan social et brulant sur le plan financier ».

Le principal problème est que les Länder vont perdre, avec la réforme fiscale, un certain nombre de ressources fiscales, notamment quelques points de TVA. Ceux qui sont gouvernés par les chrétiens-démocrates (CDU) manifestent, eux aussi, peu d'enthousiasme pour ce projet. Ce dernier va attirer la semaine prochaine sur la table de la commission de conciliation (Vermittlungsausschuss) entre les deux Chambres du Parlement allemand, Bundestag et Bundesrat, au risque de démontrer, une fois de plus, que l'Allemagne est un pays de « réformes bloquées ».

Lucas Delattre

### Les syndicats posent leurs conditions

Les syndicats allemands rejettent l'euro si de nouvelles coupes dans le domaine social sont imposées pour permettre son lancement, avertit la vice-présidente de la confédération des syndicats allemands (DGB), Ursula Engelen-Kefer, dans le quotidien *Express*, samedi 5 juillet. « Toute nouvelle coupe sociale, dit-elle, représenterait le point de rupture au-delà duquel le gouvernement ne peut pas aller. Sans quoi il perdrait le soutien du DGB à l'euro. » L'attitude du pouvoir n'est « absolument pas sérieuse » sur la question de l'union monétaire, ajoute M<sup>me</sup> Engelen-Kefer, qui reproche au gouvernement les « tours de passe-passe » auxquels il a recouru pour maquiller son bilan, à présent que Helmut Kohl s'est lui aussi lancé dans la croisade des « 3,0 % ». Vendredi, le ministre allemand des finances, Theo Waigel, avait déclaré que l'euro ne serait introduit que s'il est aussi stable que le deutschemark. - (AFP, Reuters)

investie d'une énorme portée symbolique dans le débat public outre-Rhin. Le chancelier Kohl, il y a quelques jours, s'est lui-même rallié à l'interprétation puriste de ce critère lors d'un discours prononcé à Munich.

Par ailleurs, cette détérioration du budget allemand pose un problème

la discussion budgétaire du mois de septembre, sera appelé à constater une « rupture de l'équilibre macro-économique » en raison du chômage et de la faiblesse des rentrées fiscales.

Au moment même où Bonn choisit d'accroître l'endettement pour limiter l'impact budgétaire, le débat

## Une table ronde pour rien sur la démocratisation en Slovaquie

PRAGUE

de notre correspondant

Après deux ans et demi de pouvoir absolu et sans égard pour l'opposition, le premier ministre slovaque, Vladimir Meciar, a organisé, vendredi 4 juillet à Bratislava, une table ronde avec tous les partis siégeant au Parlement, afin de discuter des difficultés politiques et économiques qui entravent l'entrée rapide du pays dans l'Union européenne (UE). Après plus de six heures de discussions, la rencontre s'est achevée sur un constat de désaccord total.

« Nous ne sommes d'accord sur rien ou presque », a déclaré le chef de file de l'opposition et ancien premier ministre, Jan Carnogursky (chrétien démocrate). Hormis une entente sur l'aide à la construction de logements et l'amélioration de la situation sociale des handicapés, les deux parties sont convenues d'« une éventuelle consultation d'experts » sur les droits de la minorité hongroise. Les experts devront émettre un avis sur un décret du ministre de l'éducation, Eva Slavkova, qui a interdit la distribution de bulletins scolaires bilingues aux élèves des écoles magyars du sud

de la Slovaquie. Cette décision a provoqué un véritable tollé dans la forte communauté hongroise (10 % de la population), dont les dirigeants ont porté plainte contre Bratislava à la Cour des droits de l'homme de Strasbourg.

INTÉGRER L'UNION EUROPÉENNE

Pourtant, M. Meciar, qui s'efforçait d'organiser cette table ronde depuis l'échec, en juin, du référendum sur l'entrée de la Slovaquie à l'OTAN et l'élection présidentielle au suffrage universel direct, estime que cette rencontre est « un signe positif ». Son « ennemi numéro un », le président Michal Kovac, avait coopté les leaders de l'opposition, sceptiques sur les chances de réussite de discussions avec le chef du gouvernement, d'y participer. Ces derniers avaient déjà boudé une première invitation de M. Meciar, deux semaines plus tôt. Mais le premier ministre, qui semble n'avoir cédé sur aucune des revendications de ses adversaires, a mis celle-ci en garde : « Si nous ne parvenons pas à un accord, nous raterons le train de l'intégration à l'Union européenne. »

Dans la situation actuelle, M. Meciar est conscient que la Slovaquie ne pourra pas faire partie du premier groupe de pays à adhérer à l'UE. C'est d'ailleurs la crainte de voir le pays écarté de cette première vague d'élargissement qui a poussé cinq partis de l'opposition - le Mouvement chrétien démocrate, le Parti démocratique, l'Union démocratique, le Parti social-démocrate et les Verts - à accepter les discussions. Ils ont présenté des propositions concrètes pour mettre en route la démocratisation politique réclamée par Bruxelles. Elles concernent en particulier la répartition des sièges dans les commissions parlementaires, les présidences et surtout la participation de l'opposition aux commissions de contrôle des services secrets civils et militaires. Véritable Arlésienne de la politique slovaque depuis le coup de force des députés de la majorité, en novembre 1994, la composition proportionnelle de ces commissions a été de nouveau rejetée par le Parlement au moment même où débutait la table ronde.

Martin Plichta

## Mexique : les professionnels de la fraude électorale ont été mis à la retraite

L'organisation du scrutin ne dépend plus du gouvernement mais d'un institut fédéral autonome

MEXICO

de notre correspondant

Si, comme l'indiquent les sondages, l'opposition remporte, dimanche 6 juillet, la mairie de Mexico et réussit à mettre fin à l'hégémonie de la formation au pouvoir sur la Chambre des députés, elle le devra en bonne partie à la récente réforme électorale qui a mis à la retraite les professionnels de la fraude. Pour en finir avec l'arbitraire électorale pratiquée par l'armée des *mapaches*, authentiques spécialistes de la triche travaillant pour le Parti révolutionnaire institutionnel (PRI, au pouvoir depuis 1929), le Mexique a en effet investi des sommes colossales dans une série de contre-mesures destinées à surveiller l'ensemble du processus, depuis l'établissement des listes électorales jusqu'au décompte des voix.

Tous les partis semblent avoir compris que le pays ne pouvait plus se permettre une crise politique de l'ampleur de celle qui l'avait secoué en juillet 1988, lorsque le candidat du PRI à la présidence, Carlos Salinas, fut proclamé vainqueur à l'issue d'une panne très suspecte du système informatique du ministère de l'Intérieur. L'opposition se mobilisa contre ce qu'elle qualifia de « gigantesque fraude », mais le PRI, à l'époque, était inamovible.

Pour éviter une nouvelle surprise de la part des électeurs, les *mapaches* furent priés de mettre les bouchées doubles lors des divers scrutins locaux qui allaient suivre. Le PRI s'initia alors à la fraude informatique, sans pour autant abandonner des pratiques plus traditionnelles, comme les « urnes enclintes » bourrées avant même l'ouverture des bureaux de vote, les *tacos* - paquets de bulletins adroitement introduits dans l'urne par des électeurs sélectionnés - ou encore les « carrousels », brigades de militants chargés de voter dans plusieurs bureaux.

Si tout se passe comme prévu ce 6 juillet, les Mexicains vivront les

élections les plus propres de leur histoire. Sous la pression des partis d'opposition, de droite comme de gauche, et, dans une moindre mesure, de la communauté internationale, le système électoral mexicain a été profondément réaménagé. Il ne dépend plus du ministère de l'Intérieur mais d'un organisme autonome, l'Institut fédéral électoral (IFE), dont le président, José Woldenberg, a été nommé avec l'accord de tous les partis représentés au Parlement. « En Europe et ailleurs, le gouvernement organise les scrutins et personne ne s'en affuse, explique M. Woldenberg. Ici, la crise de confiance était telle qu'il a fallu en-

lever cette responsabilité au gouvernement et monter un gigantesque appareil pour convaincre les électeurs que leur vote ne serait plus manipulé. »

UN COÛT TRÈS ÉLEVÉ

Sous la surveillance des partis, les listes électorales ont été soumises à une révision en profondeur. Elles portent désormais la photo des cinquante-deux millions de Mexicains qui ont reçu une carte d'électeur infalsifiable. Les bulletins de vote sont fabriqués avec un papier spécial encodé afin d'éviter l'utilisation de faux et, après avoir voté, les électeurs devront tremper leur doigt dans une teinture indélébile particulièrement toxique.

Coût de l'opération : 2,4 milliards de pesos (environ 1,6 milliard de francs), y compris les fonds publics accordés aux huit partis en lice pour leur campagne. Cela fait des élections mexicaines le scrutin le plus cher du monde, alors que, depuis la dévaluation de décembre 1994, le pays traverse une sévère crise économique. « C'est le prix à payer pour vaincre la méfiance des électeurs, regrette José Woldenberg, mais, si cela peut nous permettre de parvenir à la démocratie, ça vaut la peine. »

Bertrand de la Grange

### L'écrivain Carlos Fuentes annonce la fin d'un système

S'adressant à la presse, vendredi 4 juillet, à San José (Costa Rica), où il participait à une réunion des Nations unies sur l'éducation, l'écrivain mexicain Carlos Fuentes a estimé que les élections dans son pays allaient avoir « une importance historique » signifiant « la fin du système du PRI », le Parti révolutionnaire institutionnel, au pouvoir depuis soixante-huit ans. « Si l'opposition arrache au PRI la majorité ou le Congrès, a estimé l'écrivain, le PRI devra négocier, ce qui constituera un changement définitif. » Le PRI, a-t-il encore ajouté, est un « parti aux nombreux masques. (...) On ne sait plus si c'est une agence d'emploi ou un parti qui s'accroche au pouvoir. »

Le même jour, le chef de l'opposition de gauche, Cuauhtémoc Cárdenas, a espéré que le PRI reconnaîtrait le choix des électeurs. « Si le vote de dimanche est respecté, ce sera un progrès pour la transformation démocratique du pays. Mais si le vote n'est pas respecté, il y aura des réactions fortes. » - (AFP)

## L'OMS estime à 8,4 millions le nombre de personnes touchées par le sida

GENÈVE. Depuis le début de la pandémie, 1 644 183 cas de sida ont été signalés à l'Organisation mondiale de la santé (OMS), qui estime le nombre réel de personnes touchées à 8,4 millions. Entre juin 1996 et juin 1997, une hausse de 18 % du nombre de cas déclarés a été constatée, contre 19 % sur les douze mois précédents, a précisé l'OMS, vendredi 4 juillet à Genève. Avec 581 429 cas officiels enregistrés, les Etats-Unis sont les plus touchés par l'épidémie, devant le Brésil (103 262 cas), la Tanzanie (82 174) et la Thaïlande (59 782). En Afrique, 576 972 cas ont au total été notifiés par les autorités sanitaires. 797 227 cas ont été signalés dans les Amériques et 191 000 en Europe, dont 45 395 en France - qui reste le pays européen le plus touché, juste devant l'Espagne. L'Asie a déclaré 71 000 cas et l'Océanie 8 000, dont 7 000 en Australie. - (AFP)

## L'enquête sur les massacres dans l'ex-Zaïre est bloquée

KINSHASA. Le gouvernement de la République démocratique du Congo (RDC, ex-Zaïre) avait donné son accord au principe d'une mission d'enquête sur les massacres de réfugiés hutus rwandais dans l'est du pays. Mais il n'est pas parvenu à s'entendre avec le Haut Commissariat des Nations unies aux droits de l'homme sur la nature et le mandat d'une telle mission. C'est ce qu'indique le communiqué publié, vendredi 4 juillet, à l'issue de conversations entre les représentants de Kinshasa et l'équipe préparatoire pour la mission. Le protocole d'accord, joint en annexe du communiqué, souligne les deux principaux points de divergence : composition de l'équipe des enquêteurs et période sur laquelle enquêter. Ce communiqué marque ainsi l'échec définitif de la mission telle que la définissait la résolution adoptée par consensus des cinquante-trois Etats membres de la Commission le 15 avril. Par ailleurs, cinq cents réfugiés hutus rwandais sont arrivés au Gahoni, venant du Congo. Ils sont cantonnés administrativement dans la province du Haut-Ogoué (sud-est du pays). - (AFP)

## L'ancien président du Zimbabwe en justice pour viol homosexuel

HARARE. Canaan Banana, l'ancien président du Zimbabwe, comparaitra devant la Haute Cour de justice de Harare dans les prochains jours pour répondre des crimes de viol et de tentative de viol homosexuel, a annoncé vendredi 4 juillet le procureur général, Patrick Chimasa. L'homosexualité est un crime au Zimbabwe. Les poursuites contre le premier président du Zimbabwe indépendant avaient été engagées par un de ses anciens aides de camp, Jeffa Dube, condamné en février à dix ans de prison pour le meurtre d'un policier. Ce dernier avait obtenu les circonstances atténuantes, en faisant valoir qu'il était devenu alcoolique après avoir été violé par M. Banana. Dube, complètement ivre au moment des faits, avait tiré sur le policier qui le traitait de « femme de Banana ». De nombreuses plaintes pour viol ont été déposées contre l'ancien président par six aides de camp et un jardinier. Président de la République de 1980 à 1987, pasteur méthodiste, le Révérend Canaan Banana était professeur de théologie à l'Université du Zimbabwe, un poste qui lui a été retiré à la suite des révélations sur son homosexualité. - (AFP)

## L'épreuve de force se poursuit entre dirigeants serbes de Bosnie

PALE. Le Parlement de la République serbe de Bosnie (RS) a lancé, vendredi 4 juillet, un ultimatum à la présidente Biljana Plavsic, lui demandant de se rallier à la ligne « dure » qu'inspire Radovan Karadzic ou de démissionner, et la menaçant d'entamer contre elle une procédure de destitution. M<sup>me</sup> Plavsic, qu'un conflit latent oppose depuis plusieurs mois aux autres dirigeants de la RS, avait engagé les hostilités avec ses adversaires politiques en tentant de limoger le ministre de l'Intérieur, mais le gouvernement s'y est opposé. Jeudi M<sup>me</sup> Plavsic a décidé de dissoudre le Parlement, mais le gouvernement s'y est une fois encore opposé. Vendredi, près de 5 000 personnes ont manifesté en faveur de la présidente, dans la ville de Banja Luka où elle est installée. Le président bosniaque musulman, Alija Izetbegovic, a appelé vendredi à une réunion d'urgence de la présidence commune de la Bosnie sur la crise qui oppose M<sup>me</sup> Plavsic à son gouvernement et son Parlement, et qui risque, selon lui, de « mettre en danger le processus de paix ». - (AFP)

## L'accord de libre-échange Canada-Chili entre en vigueur

OTTAWA. Le traité de libre-échange entre le Canada et le Chili, qui devait favoriser, à terme, l'entrée du Chili dans l'Accord nord-américain de libre-échange (Aléna), est entré en vigueur le 4 juillet, ont annoncé les gouvernements canadien et chilien. Cet accord, qui s'accompagne de textes bilatéraux sur l'environnement et les lois sociales, est le premier traité signé par le Chili avec un pays du G 7. Plus de 80 % du commerce entre les deux pays se trouve désormais libéré des droits de douane sur une période de six ans. Les deux pays avaient accéléré leurs négociations lorsqu'il était devenu clair que le président américain, Bill Clinton, n'obtiendrait pas du Congrès l'accord rapide qu'il demandait pour négocier l'entrée du Chili dans l'Aléna, zone de libre-échange qui regroupe le Canada, les Etats-Unis et le Mexique.

## Helmut Kohl suggère l'association de la Russie à l'Union européenne

BERLIN. Au cours d'une discussion avec le premier ministre russe Viktor Tchernomyrdine, le chancelier Kohl a suggéré, vendredi 4 juillet, l'association de Moscou à l'Union européenne. S'adressant à un public d'hommes d'affaires et d'industriels allemands réunis à Berlin par la Société Alfred Herrhausen pour le dialogue international, fondation de la Deutsche Bank, Helmut Kohl a prononcé un plaidoyer vibrant en faveur de l'intégration de la Russie dans toutes les institutions européennes et occidentales. Il a estimé que, pendant les négociations pour l'adhésion des pays d'Europe centrale à l'Union européenne, des discussions parallèles devraient être menées afin de définir un statut particulier d'association pour la Russie. - (Corresp.)

## Tirs entre factions rivales à l'aéroport de Phnom Penh

La perspective des élections générales, prévues pour mai 1998, amplifie les désaccords au sein du gouvernement cambodgien

BANGKOK  
de notre correspondant  
en Asie du Sud-Est

Des affrontements à proximité de l'aéroport international de Phnom Penh, samedi 5 juillet, ont souligné, une fois de plus, la tension croissante entre les deux factions armées qui se partagent le pouvoir au Cambodge. Mercredi, un affrontement opposant des soldats du PPC (Parti du peuple cambodgien) du premier ministre Hun Sen à des militaires du Funcinpec de son homologue le prince Ranariddh avait fait un mort et plusieurs blessés sur une base fluviale à 30 kilomètres au nord de la capitale.

Cette tension est également alimentée par des rumeurs de mouvements de troupes autour de Phnom Penh, où la vie a suivi cependant son cours normal dans la matinée de samedi. Ce qui était présenté, à l'origine, comme une opération de « vérification d'identité », par des militaires du PPC, de Khmers rouges ralliés au Funcinpec et installés, depuis fin janvier, près d'une pagode, a débouché, selon des témoins, sur des tirs d'obus de mortier et de roquettes. En début d'après-midi, une centaine de partisans du prince Ranariddh se seraient toutefois rendus aux forces du PPC, affirme l'Agence France-Presse, mais la tension restait vive aux alentours du quartier général des forces du Funcinpec, où l'on redoutait de nouveaux affrontements.

Voilà longtemps que le gouvernement de coalition coprésidé par le prince Ranariddh et par Hun

Sen est paralysé par des désaccords désormais exacerbés par la perspective d'élections générales, prévues pour mai 1998. Dans la nuit du 17 au 18 juin, dans le centre de Phnom Penh, des échanges de coups de feu entre gardes du corps avaient déjà fait trois morts dans le camp du Funcinpec. Plus récemment, le PPC a accusé le Funcinpec de recruter de nombreux anciens Khmers rouges, ce que ce dernier dément. Les ministères de la défense et ceux de l'intérieur (Funcinpec et PPC) tentent régulièrement de calmer le jeu dans le cadre d'une « commission de résolution des conflits anormaux ».

Des experts militaires estiment que le rapport de forces demeure favorable au PPC, le mouvement qui a hérité de l'administration et de l'armée formées, dans les années 80, sous la protection d'un corps expéditionnaire vietnamien. Certains analystes pensent que 30 % des forces militaires appuient le prince Ranariddh. Sur le plan géographique, le Funcinpec et ses alliés sont assez bien représentés dans l'ouest et le nord du Cambodge, alors que les troupes fidèles au PPC dominent le centre du pays et la vallée du Mékong.

De son côté, le roi Norodom Sihamoni, qui réside à Pékin depuis fin février, a fait savoir, jeudi, qu'il était prêt à favoriser une réconciliation entre les deux premiers ministres. Mais à une condition : qu'on ne l'accuse pas de vouloir reprendre le pouvoir.

Jean-Claude Pomonti

## L'ère post-britannique à Hongkong s'est ouverte par une semaine de tolérance

HONGKONG  
de notre envoyé spécial

Le premier geste politique du Parlement provisoire approuvé sous les auspices de Pékin pour légiférer à Hongkong d'ici aux élections de 1998 a été, à l'aube de l'ère post-britannique, un geste de conciliation envers les milieux démocrates. La Chambre a en effet renoncé à poursuivre en justice, pour violation de propriété publique, les chefs de file de l'opposition, emmenés par Martin Lee, qui s'étaient adressés à la foule depuis le balcon du siège du Parlement peu après le lever du drapeau chinois dans l'ex-colonie lors des cérémonies de transfert de souveraineté.

Les parlementaires ont jugé que des poursuites représenteraient un gaspillage des fonds publics dont la nouvelle « Région administrative spéciale » (RAS) pouvait faire l'économie. Le geste a été salué par les milieux démocrates ainsi que par la presse : « La meilleure chose pour Hongkong, dans les premiers jours de la RAS, consiste à oublier les querelles du passé et à se concentrer sur un avenir où doivent régner la tolérance, le pluralisme et l'harmonie de cette cité tandis qu'elle s'achemine aussi rapidement que possible vers la restauration de la démocratie », commentait, samedi 5 juillet, l'éditorialiste du *South China Morning Post*.

La tolérance a en effet été le trait dominant de la psychologie collective de Hongkong dans ce traumatisant épisode qu'a constitué sa rétrocession à la Chine. « L'affaire du balcon » n'est cependant que la première des épreuves qui attendent le nouveau chef de la RAS, Tung Chee-hwa. Certains militants pro-démocratiques ont l'intention de tester de manière systématique les limites du nouveau système politique par des manifestations comme celles, - encore tolérées ces derniers jours - où sont brûlées les photographies de diri-

geants chinois et le drapeau national.

Dès sa prise de fonctions, M. Tung a par ailleurs annoncé que sa priorité serait de se pencher sur des questions laissées sans solution complète par les Britanniques, comme le douloureux dossier du logement dans une ville aux loyers astronomiques. Cette volonté de « faire du social », sur un registre qui n'est pas sans évoquer le modèle singapourien, ne peut que lui concilier les conches bumbles de la population, durement frappées par la spéculation immobilière.

LA QUESTION DE TAIWAN  
L'ex-colonie s'est enfin retrouvée, dès le lendemain de la rétrocession, dans le rôle très particulier qui lui est assigné dans la stratégie de Pékin : celui d'intermédiaire privilégié avec Taiwan, la prochaine parcelle du territoire que les maîtres du continent entendent récupérer. M. Tung a eu un premier entretien avec Koo Chen-fu, le négociateur taiwanais pour les relations avec le continent, dont le contenu n'a pas été divulgué. A Taipei, le président Lee Teng-hui a rappelé avec insistance la position de son gouvernement selon laquelle « Taiwan n'est pas Hongkong », et la détermination à laquelle l'île est parvenue interdire à sa population de se rallier au principe « un pays, deux systèmes » forgé pour Hongkong par feu Deng Xiaoping.

Cependant, Pékin ne renoncera pas à pousser cette carte. Le choix de M. Tung comme responsable de Hongkong après la rétrocession du territoire était influencé par le fait que, très lié avec la Chine de par ses affaires, il a également conservé des liens familiaux et économiques étroits avec l'île. Ce n'est donc pas un hasard si l'un de ses conseillers particuliers, Paul Yip Kwok-wah, n'est autre qu'un de ces anciens activistes maoïstes au service de Pékin qui, voilà trente ans lors de la révolution culturelle, s'efforçaient de semer la zizanie dans la colonie britannique.

Francis Deron

## Dans le Congo de Laurent-Désiré Kabila, le parti au pouvoir prime sur le gouvernement

Les mouvements d'opposition sont invités à adhérer à l'Alliance

Le secrétaire général adjoint de l'Alliance des forces démocratiques pour la libération du Congo (AFDL, le parti au pouvoir), Gaëtan Ka-

kudji, un cousin de Laurent-Désiré Kabila, a réaffirmé la prééminence du parti sur le gouvernement. Il a également confirmé que les hommes

et les partis politiques devaient adhérer à l'AFDL s'ils voulaient prétendre jouer un rôle dans la nouvelle République démocratique du Congo.

KINSHASA  
de notre envoyé spécial

Le gouvernement de la République démocratique du Congo (RDC, ex-Zaïre) a présenté de manière informelle, jeudi 3 juillet, un premier bilan, un mois après son entrée en fonction. Trois ministères ont reçu une centaine de journalistes locaux et étrangers, dans le jardin du ministère de la culture. Etienne Mbaya (reconstruction et planification des urgences), Célestin Luangi (justice) et Raphaël Ghenda (information) ainsi que Gaëtan Kakudji, secrétaire général adjoint de l'Alliance des forces démocratiques pour la libération du Congo (AFDL, seul parti au gouvernement), gouverneur du Katanga, ont remplacé le président Laurent-Désiré Kabila qui devait initialement faire le point sur l'activité des nouvelles autorités de Kinshasa. Mais le chef de l'Etat a dû se rendre toutes affaires cessantes aux cérémonies commémorant la prise de Kigali, le 4 juillet 1994, par le Front patriotique rwandais

(FPR, le parti au pouvoir). Célestin Luangi, interrogé sur un détournement de fonds publics au profit de l'Ouganda et du Rwanda, a dit « ignorer ce problème ». Les coups de feu entendus la nuit sont « des actes de banditisme des ex-forces armées zaïroises, destinés à discréditer le régime », pour le ministre, qui dément les arrestations arbitraires et les disparitions dont parlent les quotidiens kinois. « Nous établissons un inventaire des médias passés, et nous avons refusé de créer une juridiction d'exception, car les lois existantes nous suffisent. Il faut rompre avec la culture d'impunité si nous voulons établir un Etat de droit », explique M. Luangi.

En tentant de justifier les « réquisitions » de maisons et de véhicules, dont la population se plaint, le ministre a voulu éclaircir l'opinion « sur la pratique du Gouvernement en la matière : la restauration de l'Etat de droit implique que l'Etat récupère ses biens immobiliers cédés jadis par pur favoritisme. En l'absence de titre de propriété, l'occupant actuel doit pro-

Quant aux maisons laissées vides, elles sont réquisitionnées en attendant un jugement au tribunal ». Des journalistes kinois se sont alors interrogés : « Pourquoi sont-elles déjà habitées par la population kabiliste ? »

« SOYONS BANTOUOPHONES ! »

Comment expliquer la préférence des nouvelles autorités pour le swahili qu'on ne parle guère dans la capitale où la population s'exprime en lingala ? Raphaël Ghenda s'en défend : « Aucune règle n'impose une langue », affirme-t-il, tandis que Gaëtan Kakudji, un cousin du président Kabila, rétorque fermement : « Ne tombons pas dans les travers des conflits entre onglphones et frongophones. Pas de ça chez nous ! Soyons plutôt des bantouphones ! », reprenant ainsi à son compte l'expression employée par le président ougandais, Yoweri Museveni, le jour de l'investiture de Laurent-Désiré Kabila.

M. Kakudji, interrogé sur l'importance respective des institutions au sein du nouveau régime,

précise que vient d'abord « le président, puis le secrétariat général de l'AFDL, et enfin le gouvernement ». Le secrétaire général de l'Alliance est également très clair sur l'état des relations avec Etienne Tshisekedi, le chef de l'opposition radicale : « L'Alliance est le mouvement auquel les partis d'opposition doivent adhérer. Les élections dans deux ans ? La France nous conseillait d'attendre cinq ans, alors... » Quelques rires satisfaits de l'assistance accueillent cette réponse, et M. Kakudji poursuit : « Les milieux d'affaires ne nous en demandent pas davantage. »

Il sera plus sobre dans ses propos concernant la colère des soldats locaux payés en zaïres tandis que leurs collègues étrangers - Rwandais et Ougandais, notamment - sont payés en dollars américains et pour une solde d'un montant supérieur : « Dans un mois nous aurons notre franc congolais. En attendant, il faut soutenir la monnaie nationale ! »

Danielle Rouard

**POUR 7990 FRANCS,  
CES HP VECTRA  
ONT UN COMPLICE:  
LEUR LECTEUR  
DE CD-ROM.**



Vectra 525  
Spécialement conçu pour les PME/PMI



Vectra VL  
Spécialement conçu pour les grandes entreprises

- Processeur Intel Pentium® 166 MHz
- RAM 16 Mo • Disque dur 1,6 Go • Lecteur CD-ROM
- Moniteur 14" • Garantie 3 ans dont 1 sur site

Pour profiter de ces offres exceptionnelles et connaître le revendeur le plus proche de votre entreprise, appelez dès maintenant le :

**0800 120 120**



\*Taux taxes, 0,64 F TTC. Prix préférentiel communiqué chez les revendeurs participant à l'opération. Offre valable jusqu'au 31 juillet, dans la limite des stocks disponibles.



## M. Jospin veut définir une « règle du jeu claire » entre le Parti socialiste et le gouvernement

Le conseil national du PS lance la préparation de son congrès

En présence de Lionel Jospin, le conseil national lance, samedi 5 juillet à la Mutualité à Paris, la préparation de son congrès, du 21 au 23 no-

vembre à Brest. Le 4 juillet à Montesquieu-Volvestre, en Haute-Garonne, le premier ministre a estimé que l'actuel gouvernement allait « durer au moins un an ». « Après, a-t-il ajouté, on ne sait pas, mais (...) on a constaté que la dissolution était un art difficile ».

**CE QUI N'AUROIT** pu être, samedi 5 juillet, qu'un simple conseil national de lancement de la préparation du congrès du Parti socialiste risque de s'avérer plus animé. Lionel Jospin va entendre en direct les critiques de son aile gauche, qu'elles viennent de la Gauche socialiste ou d'Henri Emmanuelli, tant sur l'adoption du pacte de stabilité à Amsterdam que sur la fermeté de l'usine Renault de Vilvorde.

M. Jospin devait définir, samedi, des « règles du jeu claires » entre le gouvernement et le PS dont il attend soutien « lucide et réel », solidarité et surtout propositions concrètes. Ce dernier point s'adresse notamment à ses critiques auxquels il rappellera qu'il n'est pas adepte de la « théorie des cent jours », pour la réalisation d'un programme gouvernemental, pas plus que de celles des 40 jours ou des 20 jours. Le premier ministre affirmera tant son attachement à une « culture de la responsabilité » qu'à « un devoir de solidarité » pour le PS invité à ne pas oublier le combat contre la droite et l'extrême droite. « Le succès sera commun et collectif », devrait souligner M. Jospin, en rappelant « l'exigence de vérité » devant les Français. Comme il l'a fait devant le groupe socialiste de l'Assemblée nationale, le 1<sup>er</sup> juillet, et sur France 2 le 3 juillet, il devait aborder les « difficultés » de la situation et les « contradictions » sur les choix à faire en s'engageant à les exposer devant les Français — ce qui dans son esprit n'a rien à voir avec un référendum — et à y associer étroitement le PS.

Dans le bulletin *A gauche* de la Gauche socialiste, jeudi 3 juillet, Jean-Luc Mélenchon, revenant sur Vilvorde, répliquait directement à M. Jospin. Ce dernier avait averti ses détracteurs, le 1<sup>er</sup> juillet, que leur rôle n'était pas de « faire revenir la responsabilité sur nos épaules, d'autant qu'on oblige les communistes à hausser le ton pour retrouver un espace » (Le Monde du 2 juillet).

« Nouvelle doctrine de la semaine : chacun doit rester à sa place et celle de la protestation est réservée au Parti communiste », ironise M. Mélenchon, en rappelant que le parti d'Épinay s'est constitué « contre ce partage des rôles ».

La Gauche socialiste se saisit de Vilvorde pour revendiquer « l'affirmation des objectifs socialistes au sein de l'économie mixte », en remettant en cause la doctrine du « ni-ni » (ni nationalisations, ni privatisations). Tout en se refusant à

**M. Lang plaide pour une réforme du mode de scrutin régional**

Jack Lang a suggéré, vendredi 4 juillet, à François Hollande, premier secrétaire délégué du PS, qu'une proposition de loi sur une réforme du mode de scrutin régional soit « discutée et adoptée » en septembre. M. Lang demande « que soit respectée une promesse déjà ancienne dont le contenu avait été solidement et sérieusement médiatisé, discuté, approuvé et présenté à l'opinion publique. Ne pas engager dès maintenant cette réforme tournerait le dos à notre conviction profonde ». M. Hollande pourrait accéder à cette requête si elle répond aux conditions de M. Jospin : consensus de la majorité, neutralité de l'opposition, initiative parlementaire. Jean-Christophe Cambadélis a sondé les alliés de la majorité « plurielle » — une réunion est prévue la semaine prochaine — et Jean-Marc Ayrault, président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale, ainsi que les autres groupes parlementaires. Le projet pourrait s'insérer dans une réforme plus globale sur la modernisation de la démocratie.

dresser un bilan global, elle voit dans ces divergences la marque d'un « désaccord de fond ». « Ce serait une illusion de croire que le pli pris va changer », observe M. Mélenchon. Dans ce contexte, la Gauche socialiste déposera une contribution pour le congrès, un congrès prévu au départ pour gagner les élections législatives et qui devra s'interroger sur le rôle du PS face à un gouvernement de gauche avant d'introniser un successeur à M. Jospin.

### CLIMAT APAISÉ

Les contributions doivent être déposées d'ici au 5 septembre, un conseil national devant en faire la synthèse le 27 septembre. A défaut, plusieurs motions seraient présentées. La Gauche socialiste, qui ne croit guère à une synthèse, souhaite arriver à une motion commune à « la gauche du parti ». M. Mélenchon a déjà pris contact avec ses alliés du congrès de Liévin, en novembre 1994, comme M. Emmanuelli et Alain Vidalies, qui remplacent Jean Popere, souffrant, au bureau national et tente de regrouper les poperistes. Une telle alliance, loin d'être nouée, relance l'hypothèse probable d'un candidat de l'aile gauche lors de l'élection du nouveau premier secrétaire, le 27 novembre, au suffrage direct des militants, alors que François Hollande, premier secrétaire délégué, briguera la succession de M. Jospin. Il y a de bonnes chances pour que M. Mélenchon, pourtant hostile à cette élection « présidentielle », se mette sur les rangs mais il pourrait s'effacer si M. Emmanuelli — attendu le 5 juillet à une « fête de la rose » dans les Landes avec M. Hollande — décidait d'aller à la bataille, ce que son entourage juge pour l'instant tout à fait hors de propos, tandis que les autres courants affichent leur scepticisme.

Avec les autres courants, le climat reste apaisé. Les proches du pre-

mier ministre affichent leur loyauté à l'égard de M. Hollande. Les rocardiens de l'Action pour le renouveau socialiste, bien représentés au gouvernement, estiment que « les socialistes ont avant tout à assurer une stabilité pour l'action gouvernementale ». « Cessons de parler de social-démocratie et pratiquons-la », affirme Alain Bergounioux, partisan d'une « délibération conjointe » gouvernement-parlementaire-par-ti.

S'ils ont mal vécu ce qu'ils appellent « l'incident » de la composition du gouvernement, où ils n'ont qu'un représentant avec Christian Pictet, les fabiusiens se déclarent « tout à fait solidaires de l'action gouvernementale ». « On jouera le jeu au PS si on associe tout le monde, assure un proche de Laurent Fabius. Quitte à dire que nous ne sommes pas d'accord, on veut que tous les champs de discussion soient ouverts avec le gouvernement. » Pour l'heure, les fabiusiens, qui avaient reproché à M. Jospin de « trop charger la barque » dans le programme, font monter la pression sur une réforme du mode de scrutin régional.

Si une contribution fabiusienne n'est pas acquise, les autres courants devraient en rédiger une, thématique ou générale. L'objectif de M. Hollande est de rassembler sur une motion qui « a vocation à n'exclure personne ». Les amis de M. Jospin, les mauroyistes, les rocardiens, les proches de Martine Aubry, les groupes Agir en socialistes et Changer pourraient s'y joindre. La question est prématurée. Reste, dans l'hypothèse d'une motion majoritaire, face à l'aile gauche, le casse-tête de la répartition des places au sein du futur conseil national. On voit mal comment le statu quo de Liévin, où M. Jospin ne comptait que 15 proches, pourrait être maintenu en l'état.

Michel Noblecourt

## La préfecture du Vaucluse condamnée par le conseil des prud'hommes

Elle devra réintégrer une employée en CES

### AVIGNON

de notre correspondant

La préfecture du Vaucluse a été condamnée par le conseil des prud'hommes d'Avignon à réintégrer une employée qui bénéficiait d'un contrat emploi-solidarité (CES). L'affaire remonte au 3 avril 1996. Chantal Hoffmann, qui effectuait un CES comme secrétaire au service des libérés publiques de la préfecture du Vaucluse depuis le 2 décembre 1994, se voit notifier le non-renouvellement de son contrat au motif invoqué de « contraintes budgétaires », alors que celui-ci, signé par le secrétaire général de la préfecture, court jusqu'à la fin de l'année.

M<sup>me</sup> Hoffmann, qui bénéficie d'un CES de six mois renouvelé à trois reprises, souhaite ardemment un contrat à durée indéterminée et insiste pour obtenir un entretien avec le préfet, Joël Lebesch, alors en poste. Pendant dix ans, elle a occupé un poste similaire à la préfecture de Lille. Le préfet faisant la sourde oreille, elle envoie des courriers au président de la République et au ministre de l'Intérieur. M<sup>me</sup> Hoffmann connaît, de plus, de grosses difficultés financières, son mari étant au chômage depuis trois ans. Le couple, qui a encore à charge un enfant de quinze ans, est inscrit à la commission de surendettement du département.

Ces motifs, envoyés en haut lieu, ont pour effet de provoquer la colère du préfet, qui décide de se séparer de cette employée remuante et combative, soutenue par son chef de service. Elle porte plainte pour rupture abusive de contrat devant le conseil des prud'hommes, avec l'appui de la CFDT. Le syndicat, qui dénonce, comme la Cour des comptes, le système de détournement des CES, a enfin trouvé quelqu'un qui ose dénoncer ces abus. En effet, les services de l'Etat

n'ont pas le droit de recruter directement des CES. Pour contourner la loi du 19 décembre 1989, la préfecture utilise l'Association d'action sociale des fonctionnaires et agents du ministère de l'Intérieur. C'est cette dernière qui embauche les CES. Au moment où l'affaire éclate, ils sont une quarantaine à la préfecture du Vaucluse, payés 2 500 francs par mois. Aujourd'hui, ils ne seraient plus que cinq.

Première irrégularité, le contrat de travail n'a pas été signé par le directeur de la direction départementale du travail, car il était déjà pré-signé, pour le préfet, par le secrétaire général de la préfecture. Deuxième irrégularité : la convention n'indique pas quel sera le tuteur chargé de suivre le bon déroulement du CES, ce que prévoit la loi. Dans son délibéré, le président du conseil des prud'hommes d'Avignon, Roland Anderson, précise que « ces agissements ne sont pas loin de s'apparenter à un éventuel prêt de main-d'œuvre illicite ». « La préfecture du Vaucluse et l'Association d'action sociale des fonctionnaires et agents relevant du ministère de l'Intérieur sont responsables d'un détournement de la loi en utilisant des contrats emploi-solidarité comme main-d'œuvre bon marché afin de pallier certaines carences de l'Etat », estiment les prud'hommes.

Le conseil des prud'hommes a ordonné la réintégration de M<sup>me</sup> Hoffmann ou, à défaut, le paiement de 51 146,17 francs au titre des salaires et dommages et intérêts. La préfecture du Vaucluse et l'Association ont fait appel le 2 juin. Gérard Dic, responsable du service juridique de l'union départementale de la CFDT du Vaucluse, juge une telle démarche choquante et l'annonce d'un changement de majorité.

Monique Glasberg

## Un projectionniste nommé à la tête du cinéma de Vitrolles

LA DIRECTRICE du cinéma d'art et d'essai de Vitrolles Les Lumières, Régine Juin, licenciée par la municipalité Front national pour avoir maintenu la programmation du film *L'Amour à réinventer*, dix histoires d'amour ou temps du sida, a été remplacée le 1<sup>er</sup> juillet par Olivier Strecker, vingt-huit ans (Le Monde du 4 juillet). Celui-ci a démissionné le 27 juin du cinéma Les 3 Casinos de Gardanne, où il occupait les fonctions d'opérateur projectionniste à temps partiel depuis trois ans. Selon le responsable des salles gardannaises, Bernard Lafon, M. Strecker vient d'obtenir son certificat d'aptitude professionnelle, diplôme « ne préparant pas aux fonctions de directeur ni à celles de programmeur ». Auparavant, M. Strecker avait travaillé à L'Étoile, à Marseille, un cinéma diffusant des films à caractère pornographique. « Olivier Strecker, précise M. Lafon, est un projectionniste qualifié et l'on fait son travail aussi bien dans une salle de recherche que dans une salle où sont projetés des films classés K. Il est cependant étonnant de constater que le motif du licenciement de Régine Juin tiennent justement de l'ordre moral. » — (Carresp.)

### DÉPÊCHES

■ **CLERMONT-FERRAND** : le socialiste Serge Godard a été élu, vendredi 4 juillet, maire par le conseil municipal de cette ville, dont il était jusqu'alors premier adjoint. Il succède à Roger Quilliot (PS), démissionnaire pour raison de santé, après vingt-quatre ans à la tête de la capitale auvergnate. M. Quilliot reste conseiller municipal. Docteur en sciences, physicien, ancien directeur de l'Institut de physique du globe de Clermont-Ferrand, Serge Godard, 61 ans, était entré au conseil municipal en 1971.

■ **RHIN-RHÔNE** : le maire de Marseille, Jean-Claude Gaudin (UDF-PR), président de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, a évoqué, vendredi 4 juillet sur BFM, l'abandon du projet de canal Rhin-Rhône à grand gabarit, pour souligner que cet abandon devrait être entériné par le Parlement, avant d'ajouter : « Si cette loi devait être adoptée, nous demanderions des contreparties financières très importantes pour les engagements que nous avons déjà réalisés (...). Nous ne sommes pas réduits à être le cul-de-sac de l'Europe et, au mois de septembre, il n'est pas exclu qu'en liaison avec Raymond Barre [maire UDF de Lyon] nous essayions de démontrer qu'un autre tracé, moins coûteux que celui existant, pourrait quand même être mené à bien. »

■ **RÉGIONALES** : les Verts revendiqueront la présidence d'au moins deux régions, dont le Nord-Pas-de-Calais, à l'issue des élections régionales de 1998, a indiqué, vendredi 4 juillet, le responsable des Verts du Nord-Pas-de-Calais, Dominique Plancke. Les Verts ont décidé de présenter des listes autonomes et ouvertes, a-t-il précisé à la presse. Elles seront conduites par Marie-Christine Blandin, actuelle présidente de la région, dans le Nord et par Jean-François Caron dans le Pas-de-Calais.

■ **SANTÉ** : la Confédération des syndicats de médecins français (CSMF) a averti le gouvernement, vendredi 4 juillet, qu'elle s'opposerait à l'application de l'accord passé la veille entre la Caisse nationale d'assurance-maladie (CNAM) et le syndicat MG France. Cet accord prévoit qu'un patient peut, s'il le souhaite, signer avec un médecin un contrat de fidélisation, comme prévu par la convention médicale signée entre MG France, syndicat de généralistes, et la CNAM en mars (Le Monde du 5 juillet). Au ministère de la santé, on souligne que les consultations se poursuivent avec toutes les parties concernées.

Jean-Michel Bezat

## La consommation médicale a atteint 716,6 milliards de francs en 1996

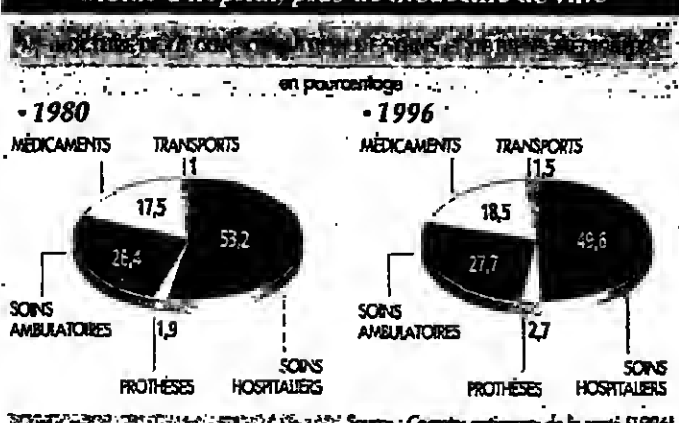
LE GOUVERNEMENT a rendu public, vendredi 4 juillet, le rapport de la commission nationale des comptes de la santé, qui indique, chaque année, l'évolution de l'effort que la Sécurité sociale, l'Etat, les assurances complémentaires et les ménages consacrent aux dépenses de soins. La consommation médicale totale des Français a atteint, en 1996, 716,6 milliards de francs, soit 12 276 francs par habitant. Comme les dépenses remboursées par les caisses d'assurance-maladie, qui constituent un agrégat plus limité, celles qui sont liées à la consommation médicale ont enregistré une nette décléation en 1996 (+2,9 % en valeur) par rapport à 1995 (+4,5 %).

Depuis les années 70, la consommation de soins a connu une progression moins forte d'année en année, la décléation étant particulièrement sensible depuis 1993 (malgré une mauvaise année 1995) en raison des politiques de maîtrise menées par les gouvernements de gauche et de droite. Dans l'ensemble de la consommation sanitaire, il faut distinguer deux éléments : celle de médecine préventive, qui ne représente que 15,2 milliards de francs (260 francs par habitant) ; celle des soins et des biens médicaux, de loin la plus importante (701,4 milliards de francs, soit 12 015 francs par habitant).

### MODÉRATION

« La modération en 1996 est liée à plusieurs facteurs », note le rapport de la commission : « un taux de croissance faible des soins hospitaliers publics », les dépenses ayant été notamment tenues grâce à un gel des salaires des agents des hôpitaux ; une relative modération sur le médi-

### Moins d'hôpital, plus de médecine de ville



La part des soins hospitaliers dans la consommation médicale n'a cessé de décroître depuis 1980, au profit des soins ambulatoires et des médicaments.

cament (+2,4 % contre +6 % en 1995). Pour les soins de ville, si les hausses de prix ont été beaucoup plus faibles que l'année précédente, où il y avait notamment eu une revalorisation des honoraires, « l'évolution des volumes a été plus forte qu'en 1995, en particulier pour les médicaments ». Les experts notent une stabilisation de la consommation médicale dans le produit intérieur brut (PIB) à 8,9 %.

La consommation de soins hospitaliers et en sections médicalisées (suivi d'hospitalisation, personnes âgées, etc.) a atteint 348,1 milliards de francs (5 964 francs par habitant), soit 3 % de plus (en valeur) qu'en 1995, où la hausse avait été de 5 %. La progression est un peu moins forte dans le public (2,7 %) que dans les cliniques (3,5 %), tandis qu'en section médicalisée, elle a atteint 6 %. Du côté de la médecine de ville, la consommation s'est élevée à 94,2 milliards de francs, soit 1 613 francs par personne (+3 %). Chaque assuré a dépensé, en moyenne, 753 francs chez le dentiste, pour une somme totale de 43,9 milliards de francs (+3,4 %). Près de 129,5 milliards de francs ont

été consacrés aux médicaments (2 216 francs par habitant, +2,4 %), 30,8 milliards aux auxiliaires médicaux comme les infirmiers et les kinésithérapeutes (528 francs, +3,4 %).

La dépense courante de santé, qui, outre la consommation, englobe d'autres postes (formation, recherche pharmaceutique, certains coûts de gestion, etc.), a atteint 801,6 milliards de francs. La part de la Sécurité sociale dans la prise en charge de ces dépenses, qui n'a cessé de baisser entre 1980 (76,5 %) et 1995 (73,9 %), a encore reculé de 0,4 point l'an dernier pour tomber à 73,5 %. En contrepartie, constatent les experts de la commission, le taux de couverture des organismes de protection complémentaire (mutuelles, assurances, institutions de prévoyance) est en hausse de 0,4 point à 11,8 %, alors que la part respective des ménages et de l'Etat est de 13,8 % et 0,9 %. La France est l'un des pays européens où le niveau des remboursements par les régimes obligatoires est le plus bas.

### RÉSULTATS DU BAC

Lundi 7 juillet

#### Bac général

Académies : AIX-MARSEILLE, BESANÇON, BORDEAUX, CAEN, CLERMONT, CORSE, DIJON, MONTPELLIER, NANTES, NICE, ORLÉANS-TOURS, POITIERS, RENNES, STRASBOURG, TOULOUSE, PARIS, CRÉTEIL, VERSAILLES

#### Bac technologique

Académies : AIX-MARSEILLE, BESANÇON, CAEN, CORSE, MONTPELLIER, NANTES, NICE, POITIERS

#### Bac professionnel

Du 7 au 10 juillet : académie de CORSE

3617 LMPLUS



سكنا من النهر

La préfecture du Val-de-Seine  
condamnée par le conseil  
des prud'hommes

## SOCIÉTÉ

LE MONDE / DIMANCHE 6 - LUNDI 7 JUILLET 1997

**JUSTICE** La chambre d'accusation de Paris a annulé, vendredi 4 juillet, l'ensemble de l'enquête diligentée par le juge d'instruction de Créteil, Eric Halphen, contre les époux

Tiberi. Les magistrats ont estimé que le juge avait commis une série d'erreurs de procédure en saisissant le rapport qui avait valu à Xavier Tiberi une rémunération de

200 000 francs du conseil général de l'Essonne. ● LE PROCUREUR d'Evry, Laurent Davenas, qui a reçu une plainte sur cette même affaire, n'a pas encore décidé s'il allait relancer

des poursuites. ● JEAN TIBERI, malgré cette accalmie judiciaire, demeure politiquement en mauvaise posture. Le Conseil de Paris du 7 juillet sera pour lui un test sur sa capa-

cité à résister. ● DANS le troisième arrondissement, des plaintes d'habitants pourraient amener la justice à enquêter sur les fichiers politiques de l'ancienne municipalité UDF.

## Le parquet hésite à relancer des poursuites contre les époux Tiberi

La chambre d'accusation de Paris a annulé pour vice de procédure les poursuites engagées à l'encontre du maire de la capitale et de son épouse. Sur la même affaire, le procureur d'Evry a reçu une plainte d'un conseiller général de l'Essonne, mais n'a pas décidé des suites à lui donner

UN AN APRÈS la découverte par le juge d'instruction de Créteil Eric Halphen de l'existence d'un rapport controversé rédigé par Xavier Tiberi, l'épouse du maire (RPR) de Paris, pour le compte du conseil général de l'Essonne, la chambre d'accusation de Paris a annulé, vendredi 4 juillet, pour vice de procédure, l'ensemble de l'enquête judiciaire diligentée contre les époux Tiberi. Les magistrats de la cour d'appel ont estimé que le juge Halphen a commis une série d'erreurs de procédure en saisissant, lors d'une perquisition au domicile du maire de Paris, un rapport qui a valu à M<sup>me</sup> Tiberi une rémunération de 200 000 francs. En conséquence, la chambre d'accusation a annulé les mises en examen de M. et M<sup>me</sup> Tiberi et de Xavier Dugoin, président (RPR) du conseil général de l'Essonne.

Saisi d'une requête en nullité par l'avocat des Tiberi, les magistrats ont suivi les réquisitions présentées le 10 juin par l'avocat général, Daniel Fortin (Le Monde du 12 juin). Dans son arrêt, la chambre d'accusation présidée par Marianne Becht ne remet pas en cause la validité de

la perquisition mouvementée menée par le juge Halphen, à qui la police judiciaire avait refusé son assistance, mais constate que les conditions de la saisie du rapport de M<sup>me</sup> Tiberi sont entachées de nullité.

Les magistrats estiment que la saisie de ce document ne rentrait pas dans le cadre de la perquisition du juge Halphen, qui enquêtait sur les fausses factures des HLM de Paris. Ils font valoir qu'il appartient aux juges d'instruction, quand ils découvrent un élément incident à leur enquête, d'en faire état au parquet immédiatement, alors que le juge a attendu plusieurs semaines. Enfin, ils relèvent que, à supposer que le rapport soit constitutif d'une infraction pénale, le juge Halphen n'a pas respecté la procédure habituelle : il lui aurait fallu, pour se saisir du document, recueillir « l'assentiment exprès » de M<sup>me</sup> Tiberi par une « déclaration écrite et signée de sa main ».

### PANIQUE AU SOMMET

En annulant donc la saisie du document, la chambre d'accusation a réduit à néant tous les actes judiciaires consécutifs. L'enquête avait

débuté par l'audition de M<sup>me</sup> Tiberi dans le cabinet du juge Halphen, le 18 juillet 1996, pendant laquelle l'épouse du maire de Paris avait reconnu avoir perçu, de mars à décembre 1994, 200 000 francs du conseil général de l'Essonne, contrepartie de la rédaction d'un document de 36 pages, sur « La coopération décentralisée », dont l'intérêt est fortement contesté. Pour des raisons de compétence territoriale, la procédure avait été transmise au procureur d'Evry, Laurent Davenas, qui avait ordonné une enquête préliminaire. Mais, début novembre, le dossier est brutalement accéléré par le procureur adjoint, Hubert Dujardin, qui, en l'absence de Laurent Davenas, décide d'ouvrir une information judiciaire. Cette initiative provoque une véritable panique au sommet de l'Etat, la chancellerie allant jusqu'à affréter un hélicoptère en Himalaya, où le procureur d'Evry passait ses vacances, pour que celui-ci mette un terme aux velléités de son subordonné.

La tentative se solde par un échec. Une instruction est confiée aux juges Dominique Pauthé et

Chantal Solaro, débouchant, le 6 décembre 1996, sur la mise en examen de M<sup>me</sup> Tiberi pour « recel de détournements de fonds publics » et de Xavier Dugoin pour « détournements de fonds publics et abus de confiance ». Le président du conseil général ayant, par la suite, mis en cause, sur procès-verbal, Jean Tiberi, le maire de Paris a été lui aussi mis en examen, le 5 mars 1997, pour « complicité par aide ou assistance de détournement de fonds publics » et « recel de détournement de fonds publics ».

### SOUPEON DE DÉTOURNEMENTS

L'annulation de cette procédure par la chambre d'accusation semble constituer l'épilogue judiciaire de cette affaire. Pourtant elle pourrait n'en devenir que le dernier avatar, au cas où la justice se ressaisirait du dossier. Diffusés lors de la révélation de l'affaire à l'été 1996, des copies du rapport ont largement circulé : le parquet d'Evry en a reçu une par voie anonyme. D'autres ont été officiellement remises aux conseillers généraux de l'Essonne, qui en faisaient la demande auprès du cabinet de Xavier Dugoin.

C'est ainsi que le rapport est en possession de Jean-Louis Englander, conseiller général (divers gauche) de l'Essonne et maire de la commune de Saint-Michel-sur-Orge. Anticipant sur la décision de la chambre d'accusation, M. Englander a d'ailleurs porté plainte « contre X... pour détournement de fonds publics » le 13 juin, devant le procureur d'Evry. « L'estime qu'une annulation pour des questions de forme ne peut lever le soupçon de détournements de fonds, qui subsiste », nous a déclaré vendredi 4 juillet M. Englander, qui se dit prêt, si sa plainte est écartée, à se constituer partie civile dans le dossier.

L'hypothèse d'une relance des poursuites suscite l'indignation de Thierry Herzog, avocat des époux Tiberi, qui a déclaré vendredi 4 juillet que « ni la loi ni l'usage » ne permettent une relance judiciaire du dossier. S'appuyant sur l'article 174 du code de procédure pénale, il estime que la chambre d'accusation, en annulant le dossier et en le plaçant sous scellés au greffe du tribunal, a « interdit à quiconque d'y puiser aucun renseignement contre les parties ». Le même jour, l'avocat de

Xavier Dugoin, M<sup>me</sup> Jean-Marc Varaut, s'est félicité de l'annulation, qui met « un terme à des poursuites dépourvues de fondements ».

Il appartient donc au procureur d'Evry, Laurent Davenas, soit de classer la plainte de M. Englander, soit d'ouvrir une information judiciaire, soit d'ordonner une enquête préliminaire. C'est cette dernière qu'il avait finalement retenue en octobre 1996, quand le parquet de Créteil lui avait transmis le dossier contenant le rapport de M<sup>me</sup> Tiberi et son procès-verbal d'audition. Pour l'heure, Laurent Davenas hésite toujours, préférant au préalable « prendre connaissance de l'arrêt de la chambre d'accusation ».

En tout état de cause, c'est en solitaire, au besoin épaulé par le parquet général, qu'il devra arrêter son choix. Le ministère de la justice a en effet précisé, vendredi 4 juillet, que, conformément à ses engagements de ne pas donner d'instructions dans les affaires politico-financières, il « n'avait pas de position dans le dossier Tiberi ».

Cécile Prieur

## Des habitants du 3<sup>e</sup> arrondissement portent plainte contre les fichiers illégaux de l'ancienne mairie

LE DÉPÔT d'une dizaine de plaintes contre X... auprès du procureur de la République de Paris, depuis le jeudi 26 juin, pour violation de la loi relative à l'information et aux libertés dans l'affaire des fichiers informatisés découverts en 1995 par les élus Verts et socialistes dans le 3<sup>e</sup> arrondissement de la capitale, engage, pour la première fois, la justice à se prononcer sur le fichage politique systématique entrepris par les anciens locataires (UDF) de cette mairie parisienne.

### Plusieurs procédures à Paris

Le maire de Paris, Jean Tiberi, est visé par une instruction du juge parisien Chantal Perdrix sur des soupçons de fraude électorale dans la 2<sup>e</sup> circonscription. Plusieurs de ses adversaires aux dernières législatives avaient déposé plainte après la publication, le 23 avril, d'une enquête du *Canard enchaîné* concluant à la présence de trois mille à quatre mille faux électeurs sur les listes électorales. Yves Frémion-Danet (Verts) et Lyne Cohen-Solal (PS) ont également adressé une requête en annulation auprès du Conseil constitutionnel. Dans le 3<sup>e</sup> arrondissement, le juge Hervé Stephan a repris, en février 1996, une information judiciaire ouverte contre X... en 1989 pour manœuvres frauduleuses, complétée, en 1995, par la découverte de fichiers informatiques faisant état de fausses domiciliations. Candidats à la députation, Yves Contassot (Verts) et Dominique Bertinotti (PS) ont également engagé un recours en annulation auprès du Conseil constitutionnel pour contester la victoire par 234 voix de Laurent Dominati (RPR-UDF).

A peine arrivés dans les murs, en 1995, les nouveaux élus avaient eu la surprise de trouver, dans la mémoire d'un ordinateur mal « nettoyé », de nombreuses listes recensant la population sous diverses rubriques. La plus importante d'entre elles contenait la liste des faux inscrits et le nom de leurs recruteurs. Ces éléments avaient été joints à l'enquête ouverte pour « manœuvres frauduleuses tendant à porter atteinte à la sincérité du scrutin » à la suite d'une première série de plaintes

déposées par des électeurs en 1989.

Cette fois-ci, les victimes entendent dénoncer la fabrication d'un fichier politique qui n'a encore donné lieu qu'à une procédure administrative traitée, début 1996, par la Commission nationale informatique et liberté (Cnil). Les administrés de six arrondissements, soit près de 60 000 personnes, ont été fichés selon leurs opinions. Parmi les 19 000 noms du registre recensant la population du 3<sup>e</sup> arrondissement de Paris, 5 000 sont affublés d'un code et d'un commentaire et 489 se voient attribuer la mention « D », identifiée par la Cnil comme signifiant « défavorable ».

### UN RÉPERTOIRE DES OPINIONS

Premières victimes de cette stigmatisation, les assesseurs des partis politiques d'opposition municipale ainsi que les familles des élus Verts, communistes ou PS. Mais aussi des commerçants, comme ceux des propriétaires de cafés-tabacs, rue Volta, et ce bijoutier, rue de Bretagne, qui semblent avoir manifesté trop ouvertement leur inclination pour la gauche. De multiples mentions « phoning » indiquent que des proches de la mairie, alors dirigée par Jacques Dominati, identifiaient l'orientation politique des habitants à la suite d'entretiens téléphoniques. Les courriers reçus par les services de la mairie constituaient aussi des indications précieuses. Ainsi trouve-t-on, dans ce fichier, la mention : « 24/08/94, lettre désagréable suite à une invitation », indiquant vraisemblablement que la réponse acerbe de ce destinataire signifiait qu'il ne partageait pas les idées de la municipalité. On peut lire encore des remarques comme, à côté d'un nom, « Hostile au projet des Enfants-Rouges » - en référence à la volonté de M. Dominati de transformer le site du marché des Enfants-Rouges en parking. Enfin, ressemblant fort à un fichage ethnique, la lettre « C » accompagne une longue liste de noms à consonnance asiatique. Il est probable que cette lettre signifie « chinois », même si la Cnil a préféré ignorer cette mention dans ses conclusions.

Ce répertoire des opinions ou des origines, constitué sur la base des fichiers électoraux, est, depuis 1996, entre les mains du juge parisien Hervé Stephan. Si les plaintes déposées contre le fichier politique débouchent sur l'ouverture d'une information judiciaire, le

dossier pourrait sans doute lui être confié. Il lui serait alors possible de faire le lien entre cette volonté d'apprécier, grâce à ce fichage, nul par la loi, le poids réel des opinions défavorables et l'existence d'un système complexe de « sau-poudrage » de fausses inscriptions électorales sur l'arrondissement.

La Cnil a confirmé le caractère illégal du fichier politique. Mais, argument du seul fait que l'ancien maire s'était engagé à ne plus se livrer à cette collecte, ce qui portait peu à conséquence puisque M. Dominati n'exercerait plus cette fonction, elle est revenue sur son intention de transmettre les faits au parquet. Ce revirement ne constitue pas un obstacle pour les 60 000 électeurs fichés, qui peuvent déposer plainte comme l'a fait une dizaine d'entre eux dont Yves Contassot (Verts), adjoint à l'actuel maire du 3<sup>e</sup> arrondissement. Cette éventualité ne manque pas d'inquiéter l'actuel maire, Pierre Aidenbaum (PS), qui envisage difficilement l'idée de voir des centaines de plaignants amassés devant sa mairie afin de vérifier si leurs noms se trouvent sur une des listes avant de porter plainte à leur tour.

Jacques Follorou

## Lhadj Saidi est condamné à dix ans de prison après la mort d'une policière

LA COUR D'APPEL des Yvelines, présidée par Suzanne Müller, a condamné, vendredi 4 juillet, Lhadj Saidi à dix ans de réclusion criminelle pour « violences volontaires ayant entraîné la mort sans intention de la donner ».



PROCÈS

« l'exercice de ses fonctions ». Ce jeune homme de vingt-quatre ans était jugé depuis le 30 juin pour avoir, le 9 juin 1991, à Mantes-la-Jolie, tué une femme gardienne de la paix de trente-deux ans en forçant un barrage de police au volant d'une voiture volée.

Étrange verdict que celui qui suscite le même sentiment de déception mêlé de soulagement à la fois chez les proches de la victime et chez les amis de l'accusé. Déception des policiers, fortement présents dans la salle d'audience et qui avaient écouté l'avocat général,

Thérèse Ghesquière-Dierickx, demander quinze ans de réclusion criminelle tout en craignant que le jury ne suive la défense. M<sup>me</sup> Didier Liger, dans son évaluation de la juste peine à cinq ans de réclusion. Soulagement de la vingtaine de jeunes de la cité du Val-Fourré qui sont restés calmes tout au long des débats malgré leur déception, car ils avaient espéré que Lhadj Saidi ne retournerait pas en prison après les quatre ans et six mois de détention provisoire qu'il a déjà effectués.

Le trouble est d'abord imputable à l'insadaptation des sanctions prévues par le législateur pour le crime de « violences volontaires ayant entraîné la mort sans intention de la donner ». Bien qu'il n'y ait pas d'intention homicide, le maximum n'est pas très éloigné des peines prononcées pour un meurtre, car il est de vingt ans si la victime est un policier. Après cinq jours de débats souvent confus, M<sup>me</sup> Liger a su être clair en démontrant que la mort de Marie-Christine Baillel était comparable à un homicide involontaire.

C'est-à-dire à un accident. Le mot fut d'ailleurs souvent prononcé par des enquêteurs. Se fondant notamment sur l'énorme expertise réalisée par deux spécialistes, l'avocat a constaté que Saidi, en tentant de se glisser dans un espace laissé libre, n'avait pas vu sa victime puis qu'elle est sortie d'une voiture de police à l'instant précis où il passait. Il n'avait donc pas pu vouloir lui infliger une quelconque violence.

M<sup>me</sup> Liger a estimé que le comportement de son client correspondait plutôt à la notion « grave » de « mise en danger délibéré d'autrui », punie par une peine de cinq ans de prison. Ce délit, créé par le nouveau code pénal, est inapplicable à des faits commis en 1991, mais aurait permis de fixer une échelle raisonnable de peines. Et cette appréciation était bien plus proche des éléments apportés par les débats que les arguments du réquisitoire de M<sup>me</sup> Ghesquière-Dierickx, qui a accusé Lhadj Saidi d'avoir « joué au grand jeu de la haine » et d'avoir foncé sur les policiers « comme le taureau sur le chiffon rouge ». Pour-

tant, elle venait elle-même d'admettre que le jeune homme, « diplômé et appartenant à une famille solide », n'avait aucune raison de détester la police. Remettant en cause l'expertise et ses dépenses « phoroniques », le magistrat s'était insurgé contre « les formules algébriques, les courbes et les diagrammes ». Tentant de lui répondre, M<sup>me</sup> Liger a demandé : « Lhadj est-il un salaud qui a voulu tuer un flic, ou un gosse, un même du Val-Fourré, qui, sous l'effet de la panique, a voulu forcer un barrage de police ? C'est-à-dire le pour ce qu'il a fait, mais pas pour ce qu'il n'a pas voulu faire. » Depuis près de trois jours, les débats s'étaient déroulés sans que l'on pose de questions à Lhadj Saidi, comme s'il avait dû s'effacer derrière les faits bruts et surtout derrière leur retentissement. « Vous devez juger l'acte », avait prévenu M<sup>me</sup> Liger. Après la décision, l'avocat a simplement remarqué : « Il n'a pas été jugé pour ce qu'il a fait... »

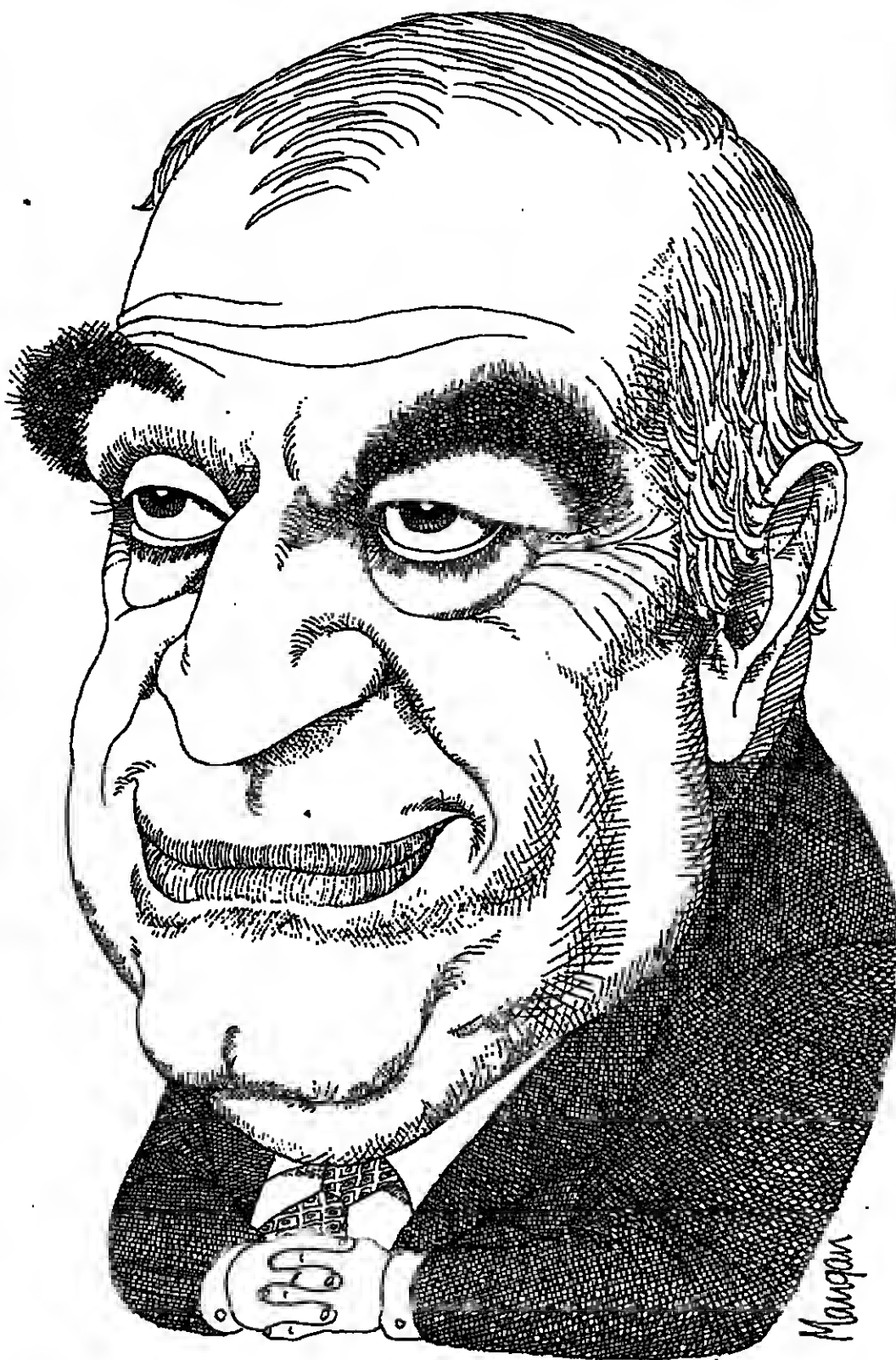
Maurice Peyrot

Pascale Sauvage



## HORIZONS

PORTRAIT



## Philippe Séguin, repreneur du RPR

**Le député et maire d'Epinal devait succéder dimanche à Alain Juppé à la présidence du RPR. Une nouvelle étape vers un destin national pour ce franc-tireur du gaullisme appelé à rassembler ses adversaires d'hier**

Jacques Chirac, de onze ans son aîné. « Il entretient une relation tourmentée avec Chirac », constate, près d'un quart de siècle plus tard, l'une de ses enfants, Catherine.

Il y a quelques raisons à cela. En 1989, Philippe Séguin participe, à distance, à une première opération-cocotier, celle des douze « quadras », prétendument rénovateurs, qui se lassent surtout de la permanence du couple éternel, formé par M. Chirac et par Valéry Giscard d'Estaing.

À U départ, le coup est parti de l'Ain, dnt Charles Millon, président (UDF) du conseil régional Rhône-Alpes, est l'un des députés. Dans l'euphorie des élections municipales, le nouveau maire de Lyon, Michel Noir, organise la jacquerie. Dominique Baudis adresse sa supplique à Giscard, qui s'apprête à conduire la liste UDF-RPR pour les élections européennes, au fond des yeux. Alain Carignon invite ses compagnons dans le massif de la Chartreuse pour une brève marche forcée. Le printemps va s'achever. Les

caméras sont là. « Ça avait quelle consistance ? », s'interroge, encore aujourd'hui, Philippe Séguin. Je sais que, lorsqu'on rapporte que j'hésite à soulever le pas, ça vient de là. J'ai fignolé. Mais j'ai fignolé volontairement. Noir, Carignon... Je n'ai peut-être pas eu tort. »

L'année suivante - 1990 -, l'offensive est menée en compagnie de Charles Pasqua contre le couple Balladur-Juppé, coupable d'avoir placé Jacques Chirac sous tutelle. Le 11 février, au Bourget, face à l'immense houle des militants néogaullistes, Philippe Séguin propose, déjà, de rénover le Rassemblement. Face à Chirac, il lance : « Alors, Jacques, pourquoi nous refuser aujourd'hui ce que tu nous as offerts hier ? » Acclamations. La motion des contestataires recueille près d'un tiers des voix, ce qui n'est pas mince au sein du parti chiraquien. Rendez-vous est pris avec l'avenir.

Le maire d'Epinal a appris à compter avec les mots. A la veille d'un discours important, il les dis- séque, les malaxe, les rassemble, seul. « Il s'enferme, et ça peut durer des jours », témoigne Roger Karoutchi, son directeur de cabinet. Une fois élu président du RPR, il compte bien continuer à mettre la puissance du verbe à son service et se libérer ainsi de tous ceux qui le sentent de trop près. L'une de ses amies, Elizabeth Hobert, anticipe sur la tenue de la boutique

eo train de se faire. Il est tard, mais la tribune de presse, tout en haut de l'Hémicycle, est pleine. Il le sait. Ce sera une leçon magistrale, rien de moins qu'un Discours pour la France. Quatre mois plus tard, en pleine campagne référen- daire, le président de la République, François Mitterrand, le

Le RPR ? « Une image déplorable, les affaires, des juges d'instruction partout, un truc qui n'a rien produit, sur le plan intellectuel, depuis vingt ans »

RPR : « Cette maison n'a pas vocation à être gérée par des techniciens. »

M. Séguin peut retourner une salle, il a fallu retourner un pays. Deux heures durant, dans la soirée du 5 mai 1992, dans cet exercice plutôt provocateur que constitue, à l'Assemblée nationale, la défense d'une exception d'irrecevabilité, il fait le procès de l'Europe

qui l'ont oégocié, mais le peuple est passé. Du bout des lèvres, il a dit « oui ». Dès lors, le gaulliste s'incline. Le 26 janvier 1996, son avion se pose sur l'aéroport de Maastricht, précisément, pour le rapprocher d'Aix-la-Chapelle, d'où il doit dire, principalement à destination des Allemands, que, quoi qu'il en coûte et quoi qu'il puisse lui en coûter, le traité sera bel et bien appliqué. Il se pbera, pen après, au même exercice, à Francfort, terre boursière. C'est évidemment une façon pour lui de se rendre « premier ministre », au cas où... Mais, surtout, qu'on veille bien à ne point trop l'agacer avec ces supposées fluctuations européennes. Sinon, il s'empare : « Réviser ma copie sur la construction européenne qui m'a valu d'être major de sciences-po à Aix-en-Provence, en 1967. » L'euroscéptique avait eu 19 sur 20. Un proche ajoute cette magnificence : « Et de Goulle ? Il n'a pas varié sur l'Algérie ? Sur l'Europe, Philippe suit un fil conducteur par rapport à des situations qui évoluent. »

De la même façon, Philippe Séguin écrase d'un rire moqueur « schi-schi-schi » - les commentateurs qui croient soudain déceler un tournant opportuniste lorsque, dans la dernière campagne pour les élections législatives, il se met à proposer « un libéralisme tempéré ». S'il a dénoncé la « libéralomanie », il n'a jamais que déceodé l'idée, dans son premier livre, *Réussir l'alternance* (Editions Robert Laffont, 1985), de mettre en œuvre « un libéralisme légitime, corrigé, tempéré ». « Le problème majeur, pour les années qui viennent, restera celui du chômage, véritable cancer dont les métastases gagnent peu à peu le corps social tout entier. Pour tenter d'en réschopper, il conviendra de mettre en pratique, résolument mais non sans mesure et discernement, les recettes éprouvées du libéralisme », écrit-il alors. Aux premiers rangs de cette recette - page 142 - figurent « la réduction de la dépense publique », « l'adaptation de la fiscalité aux exigences de la compétitivité », « l'assouplissement des conditions d'embauche ». On croirait lire du Balladur !

Inévitablement, pourtant, les questions continuent de se poser sur cette alliance imprévue, plus qu'imprévisible, entre l'ancien premier ministre et l'ancien président de l'Assemblée nationale, qui doit conduire ce dernier à toquer, le 6 juillet, aux douze coups de minuit, à la porte de la rue de Lille. Encore aujourd'hui, Philippe Séguin ne manque jamais une occasion de rappeler les bons mots - c'est-à-dire des mots méchants - qu'il a su déverser sur l'ancien candidat, lors de l'élection présidentielle de 1995. Cet homme aime cogner.

Pour Balladur comme pour Juppé, Séguin est un accident de la nature, aussi bien physiquement qu'intellectuellement. Pour eux, il n'est pas compatible. En revanche, malgré des désaccords de style et de fond, Séguin, lui, respecte beaucoup M. Balladur », corrige l'ancien ministre François Fillon. En 1985, M. Séguin a dénoncé « une lente dérive droite, par laquelle le message du gaullisme (...) finit par ressembler (...) à celui d'un parti de Droite ». La majuscule, lourde de sens, est de l'ancien syndicaliste étudiant des années 60, formé à l'école de la guerre d'Algérie, qui a côtoyé uo temps la SFIO des Bouches-du-Rhône, voire le PSU. « Nan, j'ai seulement assisté à quelques réunions », minimise-t-il aujourd'hui. Bref, la « dérive droite » vaut à M. Séguin ce compliment d'Alain Juppé : « On ne voit plus très bien ce qui retient encore M. Séguin dans l'opposition. »

Le maire de Bordeaux est désormais dans l'opposition à Philippe Séguin. Dans son bureau, tout en longueur, de président provisoire du groupe RPR de l'Assemblée nationale, le maire d'Epinal évalue, une fois encore, le poids de cet héritage inécompté. « Ce ne sera pas facile. Pour un éventuel projet présidentiel, il aurait été plus commode de se retirer sur l'Aventin. » Avec ses proches, avec sa propre histoire, avec l'Histoire prochaine, M. Séguin fait toujours, plus ou moins, la fine bouche.

Jean-Louis Saux  
Dessin : Gérald Mangan.

Jean Robic attac





# Et Jean Robic attaqua dans la côte de Bonsecours

En 1947, le premier Tour de France de l'après-guerre, couru sous la canicule et dans des conditions impossibles, s'est joué dans la dernière étape, entre Caen et Paris. On attendait Vietto, et ce fut un Breton qui n'avait jamais porté le maillot jaune. On le soupçonna d'avoir acheté sa victoire

**Q**UELQUES secondes - le temps de se lever pour applaudir Jacques Goddet -, et l'Enfant grec » reprit avec le « Grand Fusil » une discussion enflammée, en juin 1947 sur les routes du premier Tour de France de l'après-guerre. Mercredi 25 juin, Apo Lazarides, qui avait vingt-deux ans en 1947 et dont les boucles blondes faisaient se pâmer les belles, et Raphaël Géniniani, qui possédait, outre un beau palmarès, la réputation de pouvoir raconter la même histoire de dix manières différentes selon ses interlocuteurs, faisaient justement partie des quelques rescapés de cette édition 1947, invités par la Société du Tour de France à célébrer le cinquantième anniversaire du départ de ce que Jacques Goddet appelait « un acte de foi ». « Le Tour, écrit-il dans *L'Equipe* du 25 juin 1947, c'est un message de joie et de confiance (...), parce qu'il plonge sur tous les décares radieux de notre pays la frise étonnante, enthousiasmante, étonnante, d'une chevauchée héroïque dont la haine est absente ».

Jusqu'au dernier moment le départ fut incertain. Certes, Paul Ramadier, le président du conseil, avait demandé à son gouvernement de « faire des économies sur tout, sauf sur le Tour ! ». Ce 25 juin, l'Assemblée nationale, après avoir siégé toute la nuit, venait d'adopter un projet de loi destiné à équilibrer le budget du pays. Certes, il fallait que la plus populaire des épreuves sportives ait de nouveau lieu pour montrer que la guerre était bien finie. Mais comment assurer « l'ordinaire », avec des mouvements sociaux ininterrompus ? Craignant une grève des postiers, les organisateurs avaient prévu qu'un camion rempli d'essence suivrait la caravane. A l'époque, des restrictions, il fallait aussi trouver une tonne de vinasse, 800 kg de sucre et autant de bananes. En raison des perturbations dans les postes, un communiqué officiel demandait aux coureurs de « confirmer leur participation par télégramme et de faire valider leur passeport pour la Belgique et le Luxembourg ».

« Nous n'avions plus aucun repère », admet un des organisateurs de l'époque. Le sport cycliste toinait au ralenti durant la guerre. Un certain 3 septembre 1939, le jour de la déclaration de guerre, Albert - « Briki » - Schotte avait pris le maillot jaune du Tour de l'Ouest. « La course a été arrêtée, et j'ai dû prendre le train pour rentrer chez moi, il était rempli de soldats », raconte le « Elandrien » (traduction cycliste de Flamand), qui gagna la dernière étape du Tour 1947. Les années suivantes, « pas question, explique Jacques Goddet, de répondre positivement aux vœux des Allemands qui voulaient que le Tour ait lieu pour montrer que la France était en fête ». En 1946, Monaco-Paris, surnommé le « petit Tour de France », remporté par Apo Lazarides, avait uniquement servi à mesurer l'ampleur de la tâche.

Le pari, pourtant, est tenu. Le 25 juin, Marcel Cerdan en personne donne le départ de la course à un peloton de 100 coureurs, « 90 % de néophytes et 10 % de bricards ». René Vietto, « le roi René », est le grand favori de l'épreuve. Treize ans plus tôt, il fit pleurer la France entière lors de l'étape - désormais célébrée comme celle « du sacrifice » - entre Perpignan et Ax-les-Thermes, au cours de laquelle il dut donner sa roue au leader de

son équipe, Antonin Magne, et resta, assis, en pleurs, sur le parapet de la route en attendant la camionnette de dépannage. Vietto, toujours malchanceux dans le Tour, a bien l'intention de prendre sa revanche, d'autant qu'il est maintenant le patron de l'équipe de France et qu'il pourra aussi bénéficier de l'aide de nombreux coureurs répartis dans les cinq équipes régionales : Ile-de-France, Ouest, Nord-Est, Centre-Sud-Ouest et Sud-Est. Et, pourquoi pas, de ces « étrangers de France » - un Belge, un Polonais et deux Italiens - qui forment un étrange alliage avec les Néerlandais. Les fracs de l'histoire récente, les mouvements désordonnés de population, ont laissé des traces dans le peloton. Pour la première, et sans doute dernière, fois de l'histoire, c'est un... Italien, Paul Neri, qui a été sacré champion

de France 1947 avant d'être déclassé. Autre « bétard » : Pierre Brambilla - dit « la Brambilla » - vivant à Annecy, considéré comme un étranger par ses partenaires de l'équipe d'Italie qui ont fait de Romain leur leader, en l'absence de Fausto Coppi et de Gino Bartali. Vietto a aussi un allié psychologique : le Parti communiste, dont il est très proche. « Notre camarade Vietto », écrit le quotidien du PCF. La chaleur est étouffante, le parcours insensé : jamais il n'épousera aussi précisément les contours de l'Hexagone. Lors du départ à Paris, le journaliste du *Soir* de Bruxelles remarque un quasi-inconnu, Jean Robic, qui glisse une feuille de chou sous son casque dans l'espoir de récupérer la fraîcheur de la plante. Robic, dont la petite taille et la figure taillée au burin ne peuvent passer inaperçues. Dès la deuxième

étape, entre Lille et Bruxelles, René Vietto frappe un grand coup : il s'échappe à 150 km de l'arrivée et s'empare du maillot jaune. « Si Henri Desgrange avait été là, en cette fin d'après-midi, il aurait, comme Napoléon à ses grenadiers, pincé la joue de René Vietto en lui murmurant "quelle folie !" », commente Jacques Goddet, qui se pose pourtant la question : le Français n'a-t-il pas présumé de ses forces ? Le lendemain, à Luxembourg, alors que l'étape a dépassé 300 km et que la chaleur est de plus en plus torride, le directeur de la course s'en prend aux « légions sans corps ni âme des nouveaux venus du Tour », qu'il accuse de faiblesse. N'y auraient-ils plus de forces de la route ?

« C'est vrai que, parfois, nous nous amusions bien », reconnaît Apo Lazarides, qui raconte quelques-unes

des facéties du peloton. « Je me souviens encore de ce coureur belge qui m'avait demandé, avec un fort accent flamand, si c'était bon, le Cap-Corse. Comme nous le faisons de temps en temps, il avait volé une partie du pique-nique de spectateurs qui, trop occupés à voir passer le peloton, ne faisaient pas attention à ce qui se passait derrière eux. » On vit même un coureur, Fachleitner, qui allait s'illustrer par la suite, descendre carrément de vélo pour « casser une petite graine » sous un arbre.

Jacques Goddet était pourtant bien injuste. Aux conditions climatiques ahurissantes, à la longueur des étapes (la plus courte faisait 165 km !), aux routes souvent en cailloux, comme ce paysage hmaire de la « Casse déserte » du col de l'Isard, il faut ajouter les hôtels bruyants - oh il arrive aux coureurs

course. » Comme chaque année, le Tour a aussi ses drames. C'est Louis Bobet, vainqueur en 1953, 54 et 55, qui tombe dans la descente sur Barcelonnette, et abandonne, en larmes. « Bobet, qui a laissé les pleurs cheminer lentement le long de ses joues mouchetées de plaques de poussière », écrit Félix Levitan dans *But et Club*. C'est Brambilla, qui, mécontent de sa piètre performance dans un col, vide son bidon d'eau par terre en criant : « Brambilla pas bon coureur, tu ne boiras pas ! ».

« Un soir, raconte Bernard Gauthier, qui devint d'ailleurs très ami avec le coureur franco-italien puis qu'ils construisirent ensemble un petit immeuble près de Grenoble, je vois Brambilla mettre son vélo dans le lit, et, lui, s'installer par terre pour dormir. Je suis interloqué et Pierre me dit : le vélo je n'ai rien à lui reprocher, il peut dormir dans un lit, moi non. » D'accord, c'était dur, admet Bernard Gauthier, mais lorsque je m'entraînais, près des mines de La Mure et que je voyais les mineurs remonter du fond dans l'après-midi, je me disais qu'il valait mieux être sur un vélo ! »

La chaleur est étouffante, le parcours insensé : jamais il n'épousera aussi précisément les contours de l'Hexagone

La course, elle-même, est hâtent. Vietto perd le maillot jaune à Grenoble, le reprend à Digne, où il gagne l'étape grâce à l'appui sans faille d'Apo Lazarides. Même s'il se trouve assez loin au classement général, un homme - Rhomme à la feuille de chou - a montré tout son talent, en triomphant à trois reprises : Jean Robic. A trois étapes de l'arrivée à Paris, les jeux semblent pourtant faits : le roi René va enfin gagner son premier Tour de France.

On attendait Vietto, et ce fut Robic. Le leader de l'équipe de France craque totalement dans l'étape contre la montre Vannes-Saint-Brieuc : 139 km. Ce qui est terriblement long pour une course en solitaire (cette année 1997, les deux étapes contre la montre font respectivement 55 et 63 km) d'autant plus que les routes sinueuses et vallonnées de Bretagne sont de terribles « casse-pattes ». Vietto se retrouve à près d'un quart d'heure du Belge impanis et de Robic, qui, porté par son public, a accompli une course éblouissante. Cinquante ans avant Cantona, Vietto fait le coup de main avec un spectateur qui lui reproche son manque de sens tactique. L'Humanité accuse « un membre du RPF » (le mouvement gaulliste) de s'en être pris au champion. « La Brambilla » se retrouve maillot jaune. Il le gardera le temps d'une seule étape, l'avant-dernière. Tout se joue dans la dernière étape, entre Caen et Paris, très précisément dans la côte de Bonsecours. Pour la première fois dans l'histoire du Tour, le vainqueur, Jean Robic, n'aura jamais porté le précieux maillot.

Le 10 septembre 1947, Radenac, le village natal de Robic, entre Josselin et Pontivy, fête, comme il se doit, le vainqueur du Tour. Dans le café, qui servait aussi de poste, on peut encore voir l'affiche jaunie appelant à la fête, organisée « en l'honneur et sous la présidence de Jean Robic » : concours de palets, course de chiens avec parapluie, course à la bronnette, diverses épreuves cyclistes, banquet et grand bal avec orchestre. La guerre était bien finie.

Et Géniniani ? Lors d'une étape où la canicule était particulièrement violente, il se jeta dans un lavoir pour boire tout son soul. Victime de la fièvre aphteuse, il fallut l'emmener à l'hôpital. « J'étais aveugle ! », raconte-t-il aujourd'hui. Parole de « Grand Fusil » !

J.-A. F.

José-Alain Fralon



En 1947, Jean Robic grimpe quelque part entre Lyon et Grenoble, dans la 7<sup>e</sup> étape.



A la tribune du Parc des Princes, à Paris, il reçoit le maillot jaune.

## Le prix d'un service

QUE S'EST-IL exactement passé dans la côte de Bonsecours, à 140 km de Paris ? Cinquante ans plus tard, les avis sont encore partagés sur un des épisodes les plus controversés de l'histoire du Tour. Au pied de la côte, la situation est la suivante : sept coureurs se sont échappés, mais aucun d'entre eux n'est dangereux au classement général. C'est Brambilla qui porte le maillot jaune, précédant Ronconi de 53 secondes, Vietto de 5 minutes et Fachleitner de 6 minutes 56 secondes. Robic raconte à Jean-Paul Olivier : « Devant moi tous les gars en danseuse, une infinité de têtes qui s'agitaient, et j'aperçois Brambilla enfermé au milieu d'un groupe. Alors le réflexe a joué, j'ai débouché sur ces pavés lisses comme de la mosaïque. » Robic prend une cinquan-

taine de mètres à Brambilla. « Il réussit à revenir, je me relève, il se relève. Il a pensé que je cassais mon effort, mais, aussi sec, pan ! Je re-mets ça et je reprends une cinquantaine de mètres. Il est revenu me chercher. A l'agonie. Nous étions, lui et moi, au même point. Asphaltes, cuit. (...) Et c'est là que Brambilla, mon ami ou mon ennemi, a craqué dans un rugissement d'impuissance. »

Ce n'est pas fini. Un coureur de l'équipe de France, Fachleitner, est parti lui aussi. L'« affaire » commence. « Fach », explique Robic, a tout de même fini par s'apercevoir que je n'étais pas très fringant et il a annoncé la couleur : « Tu me donnes 50 000 francs, et je roule pour toi. » Ce qui équivaut à deux contrats d'après-Tour. Il fallait bien lâcher du lest. J'ai répondu OK. Un

peu plus tard, il me relance : « Je veux 100 000 ». Il les a eus. Pour le journaliste Pierre Chany, c'est René Vietto, jaloux de la victoire de Robic, qui fait courir le bruit que le coureur breton avait « acheté » le Tour. Dialogue reconstruit par Chany : « - Robic : Ecoute, Fach, si on ne roule plus, je ne gagne pas le Tour et toi non plus. C'est Brambilla qui gagne, je fais deuxième, tu fais troisième. Mais si tu roules, c'est moi qui gagne. Tu fais deuxième, Brambilla fait troisième. En plus, si tu roules, tu conserves une chance de me lâcher d'ici à Paris. - Si je ne te lâche pas ? - Je te donnerai 100 000 francs pour avoir roulé quand même. » La « thèse » se tient. D'autant que le directeur de l'équipe de France demanda à un de ses con-

teurs, Lucien Teisseire, qui se trouvait en tête, de se laisser glisser pour rejoindre les efforts à ceux de Fachleitner et tenter de décrocher Robic. Il fallait qu'un Français de l'équipe de France gagne, et non un vulgaire « régional » comme Robic ! Teisseire - beaucoup de témoins de l'époque l'ont vu - va même en rajouter et tenter purement et simplement de faire tomber Robic. Dans la montée du Coeur volant, il « serrera » le coureur breton contre un trottoir, lui donnera un méchant coup d'épaule, pendant que Fach » tentera de s'envoler de l'autre côté de la route. « Bi-quet » contre-attaquera, passera en tête, montrant qu'il était bien le meilleur de ce Tour 1947.

## Bibliographie

- Mon Tour de France 1947, de Jean Robic. Une publication de *L'Equipe*, 52 p. (épuisé).
- Celui qui souffrait contre le vent : Jean Robic, de Jean-Paul Olivier. Editions Auréole, 1992, 220 p., 98 F.
- René Vietto. La véritable histoire, de Jean-Paul Olivier. Glénat, 1997, 208 p., 130 F.
- Pierre Chany, l'homme aux 50 Tours de France, entretiens avec Christophe Penot. Editions Cristel, 1996, 248 p., 118 F.
- Dans la roue de Robic, de Jean-Guy Modin. Odéon-Diffusion, 1962 (épuisé).

in,  
RPR

ader dimanche  
e nouvelle étape  
ur du gaullisme  
es d'hier



## Le Monde

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75241 PARIS CEDEX 05  
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Tél. : 206 806 F  
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90  
Internet : <http://www.lemonde.fr>

ÉDITORIAL

### L'Europe se bat enfin pour son industrie

L'UNION européenne s'opposant à la fusion des géants américains Boeing et McDonnell Douglas ? Il y a encore quelques semaines, une telle hypothèse paraissait extravagante. Aujourd'hui, elle ne fait plus rire personne. La presse anglosaxonne s'enthousiasmait, samedi 5 juillet, qu'en jugeant leur rapprochement contraire au bon fonctionnement de la concurrence, la Commission pouvait porter un coup très douloureux aux deux géants de l'aéronautique et de la défense. C'est, apparemment, ce qu'elle s'apprête à faire, sans si Boeing se résigne à de réelles concessions avant le 23 juillet, date à laquelle la décision de la Commission doit être officiellement connue.

L'exécutif européen innove en se saisissant de la fusion Boeing-McDonnell Douglas comme il l'aurait fait de n'importe quel rapprochement entre des entreprises européennes : il marque sa volonté d'élaborer une véritable politique commerciale de l'Europe, répondant à l'agressivité commerciale américaine. La Maison Blanche, sous l'impulsion de Bill Clinton, en a pris sa part, comme jamais auparavant. Ce virage avait déjà été amorcé par la contestation vigoureuse de la loi américaine Helms-Burton interdisant les échanges avec Cuba.

L'aéronautique et la défense sont deux domaines dans lesquels, traditionnellement, les

présidents des États-Unis pèsent de tout leur poids auprès des grands clients étrangers de leurs industries. L'offensive communautaire contre la fusion Boeing-McDonnell Douglas prend de ce fait une valeur significative. D'autant plus qu'après vingt-cinq ans d'efforts les industriels du Vieux Continent se sont hissés au niveau mondial, grâce à des projets soutenus par les États, comme Airbus ou la fusée Ariane.

Au moment où l'Europe monétaire se construit au prix de sacrifices souvent mal acceptés par les citoyens, l'Union a ici une carte à jouer, en allant défendre à l'extérieur ses industries, ses capacités technologiques et ses emplois. C'est la première fois que la Commission, à laquelle on a tant reproché de privilégier l'approche libérale, semble prendre conscience de sa responsabilité dans ce domaine.

Pour soutenir l'emploi, la Commission européenne a toujours refusé l'option dirigiste et interventionniste prônée par certains États, dont la France. Il ne s'agit pas pour elle de renier aujourd'hui cette ligne de conduite, même en pleine guerre économique. Au contraire, c'est sur le terrain des règles les plus chères à l'Amérique que la Commission a décidé de porter le fer. Il lui reste à prouver que le libre-échange peut être autre chose que l'instrument privilégié de la conquête mondiale.

Le Monde est édité par la SA LE MONDE  
Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani  
Directeur : Jean-Marie Colombani ; Directeur adjoint : Dominique Alméida ; Directeur général : Noël-Jean Jeanneney, directeur général adjoint

Directeur de la rédaction : Edwy Plenel  
Directeurs adjoints de la rédaction : Jean-Yves Lecaillon, Robert Solé  
Rédaction en chef : Jean-Paul Besset, Bruno de Cassan, Pierre Georges, Laurent Goussier, Erik Jordepel, Michel Kailash, Bertrand Le Gendre  
Directeur artistique : Dominique Ropert  
Rédaction en chef technique : Bile, Jean  
Secrétaire général de la rédaction : Alain Fournier

Médiateur : Thomas Ferenzi  
Directeur adjoint : Eric Malroux ; Directeur délégué : Anne Chassagnon  
Conseiller de la direction : Alain Rollin ; Directeur des relations internationales : Daniel Vernet

Council de surveillance : Alain Minc, président ; Gérard Courty, vice-président  
Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1950), Jacques Fauriol (1950-1952), André Laurens (1952-1953), André Foulquier (1953-1954), Jacques Lecaillon (1954-1959)

Le Monde est édité par la SA LE MONDE  
Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1994.  
Capital social : 90 000 F. Actionnaires : Société civile « Les rédacteurs de Monde »  
Association Hubert Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde Investisseurs, Le Monde Éditions, Le Monde Presse, Claude Bessard Participations.

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

### La victoire de Kramer à Wimbledon

L'AMÉRICAIN Jack Kramer, nouvelle étoile du tennis mondial, a gagné hier la finale des championnats sur herbe à Wimbledon en écrasant son compatriote Tom Brown en trois sets (6-1, 6-3, 6-2). La partie, qui dura exactement quarante-cinq minutes (un record en ces lieux), peut se résumer ainsi : Brown cogna autant qu'il put, et Kramer eut réplique à tout, sans quitter pour ainsi dire la ligne de fond.

Quant on sait quelle longue concentration nécessite le gain d'un tournoi, force est de rendre hommage à la classe dominatrice de Kramer.

Songez que, mise à part sa défaite accidentelle, l'an passé, par Drobny, personne sous toutes les latitudes ne l'a battu, qu'il ne concéda qu'un set dans ce championnat comme il n'avait abandonné qu'une manche à Forest

Hill. Nous sommes vraiment convaincus qu'à l'heure actuelle Kramer balayerait même les champions professionnels Riggs et Budge.

Dans le passé, à qui le comparer ? Depuis vingt-cinq ans, nous avons vu jouer tous les maîtres du tennis. Un seul nous a laissé une impression de sécurité aussi totale que la sienne dans tous les compartiments du jeu : Lacoste. De celui-ci, Kramer, avec des dons tout différents, a l'application technique.

Nul doute qu'il ne travaille des heures et des heures, lui aussi, tel ou tel coup, qu'il ne s'astreigne à une existence d'anachorète. Peut-être est-ce la raison pour laquelle on le voit sur le court toujours aussi désespérément sérieux.

Olivier Merliu  
(6-7 juillet 1947.)

Le Monde SUR TOUS LES SUPPORTS  
Télématique : 3615 code LEMONDE

Documentation sur Minitel : 3617 code LMDOC  
ou 06-36-29-04-56

Le Monde sur CD-ROM : renseignements par téléphone, 01-42-08-78-30  
Index et microfilms du Monde : renseignements par téléphone, 01-42-17-29-33

Le Monde sur Compuserve : GO LEMONDE  
Adresse Internet : <http://www.lemonde.fr>

Films à Paris et en province : 06-36-68-03-78

LE COURRIER DES LECTEURS La Charte des devoirs professionnels des journalistes français, adoptée en 1918 et complétée en 1938, affirme qu'un journaliste digne de ce nom « ne confond pas son rôle avec celui du policier ». Ajoutons : ni avec celui d'un juge d'instruction. Une enquête journalistique

ne dispose pas des mêmes moyens et n'offre pas les mêmes garanties qu'une enquête policière et judiciaire. Le journalisme d'investigation, auquel l'affaire du Watergate a donné, il y a vingt-cinq ans, ses lettres de noblesse, serait menacé d'une grave dérive s'il dépassait les bornes de sa légitimité.

## La France et les leçons du Watergate

par Thomas Ferenzi

LE 17 JUIN 1972, d'étranges cambrioleurs s'introduisaient au siège de campagne du Parti démocrate, à Washington. Ces monte-en-l'air maladroits, qui n'allaient pas tarder à se faire prendre, n'étaient pas des voleurs ordinaires. On apprendrait bientôt qu'ils avaient été envoyés par la Maison-Blanche pour dérober des documents susceptibles d'intéresser le Parti républicain. Ainsi commençait l'affaire du Watergate, qui aboutirait, deux ans plus tard, à la démission du président Nixon. Deux jeunes reporters du *Washington Post*, Carl Bernstein et Bob Woodward, dont l'enquête devait contribuer d'une manière décisive à la découverte de la vérité, allaient devenir dans le monde entier les héros d'une génération de journalistes résolus à pratiquer le journalisme d'investigation.

A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de cet événement, plusieurs journaux américains se sont interrogés sur l'évolution de cette forme de journalisme. Ainsi, dans le *New York Times*, Maureen Dowd s'est demandé comment les médias couvriraient l'affaire si elle se produisait aujourd'hui : elle suggère que la plupart d'entre eux ne s'y intéresseraient guère, parce que la politique est passée au second plan de leurs préoccupations (*International Herald Tribune* du 19 juin). Dans le *Washington Post*, Richard Benveniste, qui dirigeait jadis l'équipe chargée de l'enquête auprès du procureur spécial, conteste le rapprochement opéré par certains, notamment au Congrès, entre le scandale du Watergate, qui fut fatal au président Nixon, et celui du Whitewater, dans lequel se débat le président Clinton. Les deux affaires, estime-t-il, sont sans commune mesure, la première concernant le fonctionnement même de la présidence, en violation de la loi, alors que la seconde porte sur des faits antérieurs à l'élection du président. L'auteur de l'article s'inquiète de ce qui lui apparaît comme « un déclin du jugement critique » lorsqu'il s'agit d'apprécier l'importance d'un événement (*International Herald Tribune* du 16 juin).

En France, le scandale du Watergate a incité certains à encourager les journalistes à se montrer moins respectueux de la fonction présidentielle : Valéry Giscard d'Estaing, dans l'affaire des diamants, puis François Mitterrand, dans celles des Irlandais de Vincennes et de Greenpeace, ont été les victimes de ce nouvel

état d'esprit. Depuis une quinzaine d'années, les journaux français, à commencer par *Le Monde*, ont multiplié les révélations sur les dessous du pouvoir. Il n'est pas douteux que le travail des enquêteurs du *Washington Post* leur ait servi d'exemple. Quelles leçons retenir, vingt-cinq ans après, de l'affaire du Watergate et du rôle joué par la presse dans la chute du président Nixon ? La première est que les journalistes se sont donné le droit de procéder à des enquêtes parallèles à celles de la justice et qu'ils en usent désormais largement au nom de la liberté de l'information. Encore doivent-ils être conscients des limites de leurs investigations et résister à la tentation de se substituer aux juges.

Seconde leçon : les médias ne peuvent rien, ou pas grand-chose, sans le relais de la justice. Si les enquêtes menées par les journalistes du *Washington Post* et d'autres organes de presse ont eu pour conséquence la démission du président Nixon, c'est parce qu'elles ont été complétées par l'action du pouvoir judiciaire, puis par celle du Congrès. Il en va de même aujourd'hui en France, où les magistrats, sinon les parlementaires, demeurent d'indispensables partenaires dans la recherche de la vérité.

### LIBERTÉS

Il est toujours plaisant de lire *Le Monde* à la suite d'une non-diffusion liée à une grève. « Nos lecteurs ont été privés de leur quotidien », certes, mais il n'y a là rien de dramatique. « En s'engageant dans cette impasse, certaines catégories d'ouvriers, loin de renforcer le syndicalisme, préviennent le risque de le discréditer. » Tout à fait d'accord, j'applaudis des deux mains, mais j'aimerais voir *Le Monde* prendre la même position quand les étudiants bloquent les voies des TGV, quand les routiers interdisent toute circulation, en un mot, chaque fois que certaines catégories sociales abusent de leur pouvoir. La liberté de la presse est très importante certes, mais celle de circuler l'est tout autant. Soyons clairs : *Le Monde* a perdu de l'argent de par ce que je reconnais être un mauvais coup, mais cela reste vrai de tous les mauvais coups.

Michel Lamour,  
Poitiers (Vienne)

### INCONSCIENCE OU PROVOCATION ?

Enseignant en collège, nous nous interrogeons sur les raisons qui ont pu conduire l'équipe responsable (?) des sujets à proposer cette année au brevet des collèges, dans l'académie de Rouen, un sujet prenant appui sur de larges extraits du texte de Baudelaire *Le Mauvais Vitrier*, et formulé de la façon suivante :

« Le pauvre vitrier a été victime d'un comportement agressif inattendu. Dans un devoir organisé et appuyé sur des exemples précis tirés de votre expérience et de votre connaissance de l'actualité, vous réfléchirez sur ce qui pourrait expliquer aujourd'hui de tels comportements. »

Est-il vraiment opportun, à un

moment où l'on constate que de plus en plus de jeunes manquent de repères, ne savent pas toujours bien distinguer ce qui est bien de ce qui ne l'est pas, et parfois passent à l'acte, que l'éducation nationale elle-même – dont nous faisons partie – propose un texte développant une esthétisation de la violence gratuite, une idéologisation d'une pulsion sadique clairement exprimée ?

Nous ne pensons pas qu'il y ait des textes interdits, ni des sujets tabous, mais, pour le moins, un tel texte a besoin d'être introduit, restitué, et discuté afin d'éviter des contresens, surtout quand on s'adresse à des élèves de 3<sup>e</sup> pa-familiers, dans leur immense majorité, du dandyisme de Baudelaire et susceptibles de prendre ce qui est écrit au 1<sup>er</sup> degré.

Les professeurs de français du collège R. Dufy,  
Le Havre

### UN SIMULACRE DE MARIAGE

Non il n'y a pas de quoi être fiers (fières...). L'encreur partagé et revendiqué ne devient pas vénéral en s'autoproclamant culture. Elle n'est pas porteuse de vie et grève lourdement l'avenir en refusant le plus élémentaire bon sens.

Car c'est un drame qui se joue, et la provocation, la musique, les confits n'empêchent rien à sa gravité : on défie le corps en même temps qu'on le hait.

On le défie parce qu'on refuse toute emprise de la volonté et de l'urgence de l'amour sur des tendresses ou des envies. On croit être libre en s'identifiant à elles : je suis ce que je ressens, je suis ce qui m'excite. On prône un mode de vie qui entend acquiescer droit de cité en s'exhibant et en faisant un mari-

mum d'adeptes. Le piège n'en sera que plus efficace. On le hait, ce corps, parce qu'il a été donné et non choisi : on refuse de l'avoir reçu tel qu'il est, d'écouter sa sagesse et sa bonté profondes, de l'accepter comme porteur de notre être unique, de l'aimer dans la beauté de sa vocation à l'amour dans le don.

Alors on le contraint et on l'enferme dans une recherche éperdue de soi-même, à travers un autre qui n'est pas vécu pour lui-même et pour sa différence, mais par sa similitude et le plaisir qu'on en retire : mortifier narcissisme... Pour tordre le cou au bon sens qui est tout de même solidement enraciné, on se lance dans une fuite en avant stérile : après avoir prouvé qu'on pouvait se passer du mariage, ou bien le faire et le défaire selon l'humeur (c'est-à-dire le vider de son sens), on en veut un simulacre, le contrat d'union civile et sociale, pour bénéficier de droits (et de devoirs ?) prétendument réservés à certains. Non il n'y a pas de quoi être fiers (fières...). Je serais profondément triste de laisser à mes enfants le monde tel que l'envisagent les manifestants de l'euro-pride.

Armelle Anglade  
Taxat-Senat (Allier)

### SOLIDARITÉ

Dans la formule « sous condition de ressources », de quelles ressources s'agit-il ?

Il est parfaitement possible, et légal, de déclarer à la Caisse d'allocation familiale des revenus mensuels de 20 000 F tout en bénéficiant de ressources s'élevant à 30 000 F ou 40 000 F. Les seuls revenus connus sont ceux déclarés à l'administration fiscale. Les mieux connus sont d'ailleurs les salaires,

tant la détermination des bases d'imposition des autres revenus est soumise à de multiples refractions on à des insuffisances d'évaluation.

Mais surtout, la masse des exonérations (produits de sicav, de PEA, des assurances-vie, etc. et même les intérêts des livrets de la mythique épargne populaire – il en existe sept ou huit) comme les possibilités du prélèvement libératoire font que les revenus imposables sont globalement inférieurs à la moitié des ressources des ménages. Le CERC l'avait démontré en son temps. Le système a prospéré depuis.

Plus les revenus sont importants, plus la distorsion est grande. Aux dépens, principalement, des salariés, cadres supérieurs et moyens, ouvriers et employés.

André Clément,  
Morbihan

### LA MORALE À L'ÉCOLE

Après M. Bayrou, M. Allègre, nouveau ministre de l'Éducation nationale, demande à son tour que la morale soit « partout » à l'école.

Mais tant que l'immoralité tout comme la violence s'affichent partout et toujours, dans la société, sur les panneaux publicitaires au-dessus de nos têtes, sur les écrans devant nos yeux, tant que tous les hommes politiques en charge de hautes fonctions ne seront pas tous sanctionnés pour leur immoralité, à quoi servira que les instituteurs enseignent : « Faites ce que je dis, ne faites pas ce qu'ils font, ne faites pas ce qu'ils vous montrent ».

Ces pauvres instituteurs auront beau s'efforcer, cette immoralité omniprésente et aveuglante couvrira leurs voix.

Yvonne Larroque,  
Romorantin (Loir-et-Cher)

## La photographie documentaire surexposée

Suite de la première page

Enfin, les Rencontres photographiques d'Arles, qui ont commencé le 5 juillet, ont pour sujet le politique.

Ce glissement de l'image imprimée à l'image accrochée au mur ne va pas de soi. Quel est le statut, quelle est la légitimité de cette dernière ? Le risque de brouillage est périlleux. Confirmation d'une ambiguïté connue : où est la frontière entre œuvre et document ?

UN TABLEAU D'HISTOIRE Dans « Face à l'histoire », des photojournalistes étaient mis en avant. A l'opposé, Kassel expose des artistes, qui se revendiquent comme tels, sont de plain-pied dans le marché de l'art, récusent les médias, jugés mensongers, et utilisent l'image photographique comme un tableau d'histoire pour parler du monde contemporain.

Entre les deux, Arles. S'y côtoient cette année des artistes, des photojournalistes, mais aussi de simples témoins de l'histoire qui n'avaient pas songé que leurs images puissent, un jour, entrer au musée. Un exemple en est donné par l'exposition de portraits de victimes des Khmers rouges (*Le Monde* du 5 juillet).

Leur auteur, Nhem Ein, était un adolescent enrôlé par la « clique » de Pol Pot. Il a réalisé dix mille portraits d'anonymes avant leur exécution. Pour les autorités, ces documents étaient autant de preuves d'un sinistre travail bien fait. Ils sont devenus des archives, puis une mémoire, présentée comme telle à Phnom-Penh. Ils ont acquis un statut « artistique » en entrant dans les collections de musées prestigieux – Musées d'art moderne de New York, San Francisco, Los Angeles. Ils sont à Arles à l'insu de leur auteur.

C'est une spécificité de la photographie : il peut exister une fracture nette entre la motivation de l'auteur et le destin de ses images. « Nous le faisons pour la mémoire collective », répondent ceux qui sont à l'origine de ces accrochages. Ce fut

le cas pour les photos de camps de concentration. Tout comme pour les archives photographiques de victimes du stalinisme, exposées au festival de photojournalisme de Perpignan, en 1992. Un risque existe : que ces documents ainsi montrés appellent un jugement esthétique teinté de voyeurisme et de morbidité.

### CONFUSION DES GENRES

Tel est aussi le problème des photojournalistes qui ont trouvé à Perpignan un lieu d'accueil pour leurs images en mal de publication. On y voit sur ci-malaises, encadrés comme du Cartier-Bresson, des enfants extrophiés, des femmes massacrées, des hommes égorgés.

Et le public, ici, de s'émouvoir, là, de s'extasier sur la lumière, le beau cadrage, l'harmonie des formes, quand il n'est souvent question que de stéréotypes autour de la donneur qui finissent par laisser indifférents.

Pour les artistes qui ont fait des tourments du monde leur source d'inspiration, l'écueil n'est pas moindre. Est-il acceptable de prendre des photos de la centrale de Tchernobyl ou de victimes de l'ex-Yougoslavie

pour ensuite les vendre à des galeries ou des musées ? Cette confusion des genres entre archives, reportage et art est renforcée par le retour en force de la photographie de style documentaire dans la création d'aujourd'hui. On sait depuis Walker Evans et Andy Warhol que le document – du portrait d'identité à l'instantané, de l'icône détournée à la chronique intime – est riche, anodine de sa neutralité apparente, d'un extraordinaire potentiel de fiction et d'imaginaire.

Des centaines d'artistes et photographes se sont engouffrés dans cette voie, souvent pour le pire quand dominent voyeurisme, narcissisme, vulgarité, banalité, « effets d'artistes », nostalgie.

Certains parviennent, il est vrai, comme on peut le voir à Kassel, à transcender le document en lui donnant une dimension éthique et politique. Tel est le cas de Robert Adams, dont les portraits d'habitants de Denver (Colorado), meurtris dans leur chair et leur esprit par un nuage nucléaire que l'on ne voit pas, est un modèle d'« anti-reportage ».

Michel Guerrin

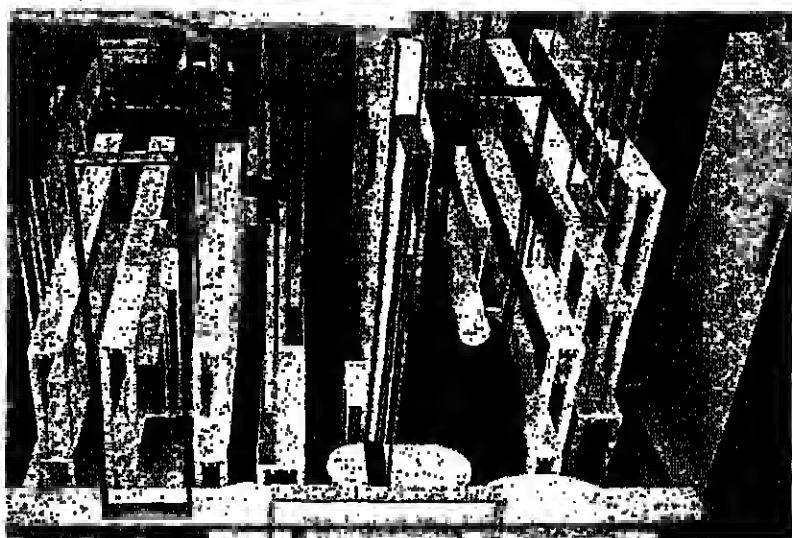
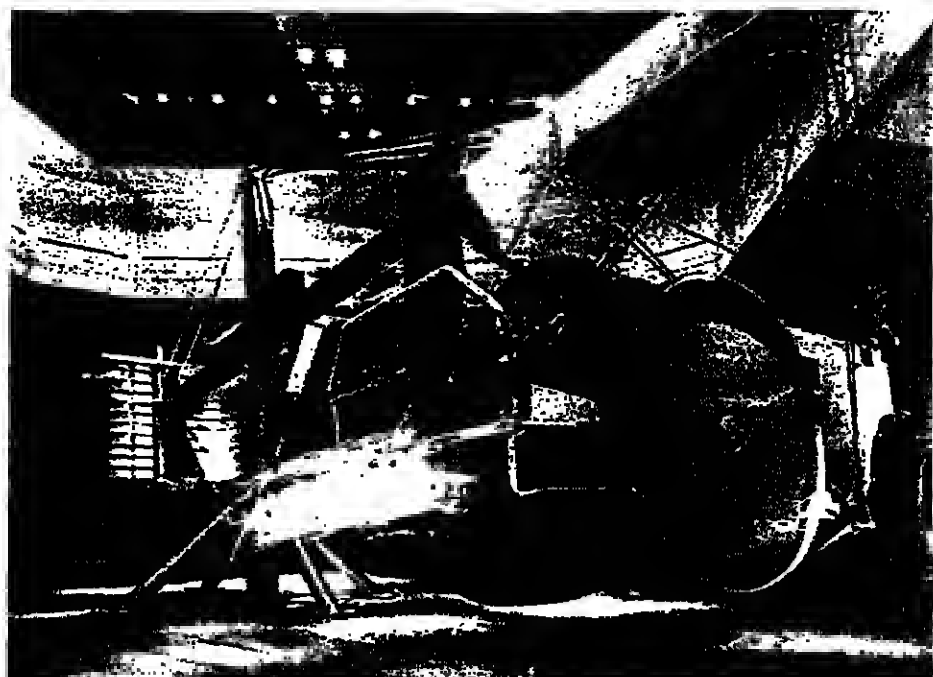
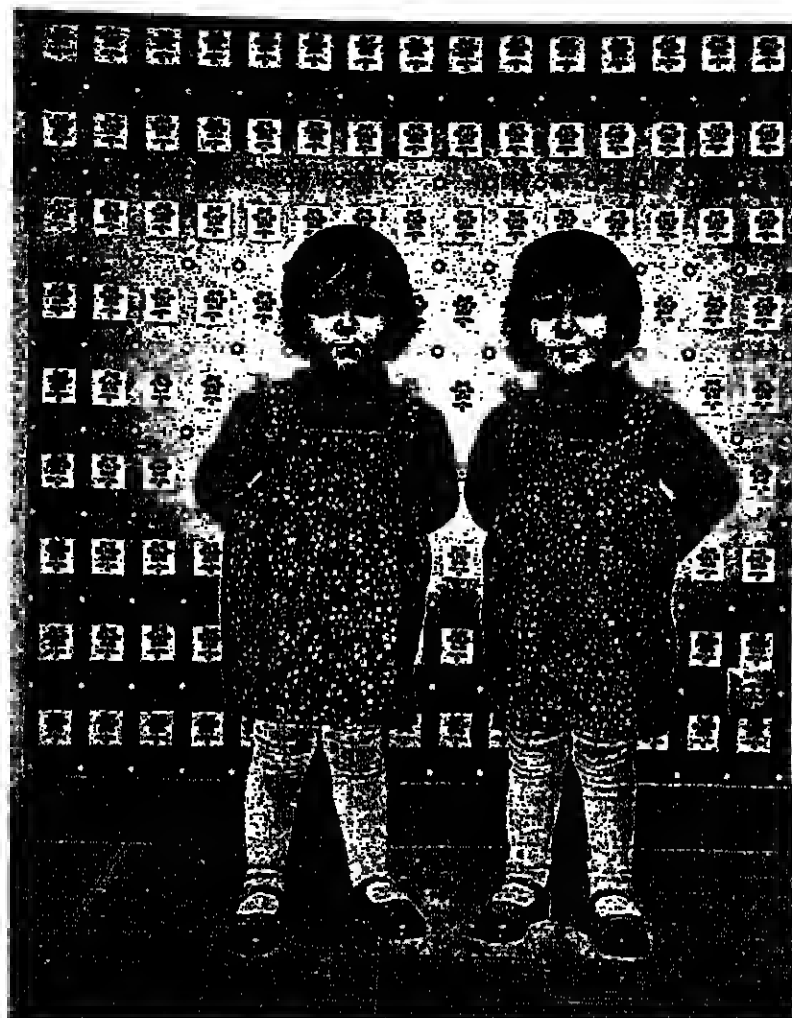


Biennale de Lyon

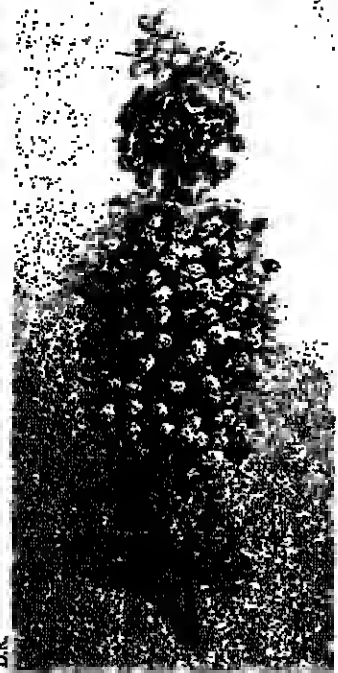
La 4<sup>e</sup> Biennale de l'art contemporain de Lyon débute le 9 juillet et s'achèvera le 14 septembre. Sous la houlette du Suisse Harald Szeemann, la Grande Halle Tony-Garnier accueillera quelque quatre-vingts artistes autour du thème « L'autre ».



# Le Monde



De gauche à droite et de haut en bas : « Les jumelles », Jean-Olivier Hucieux (1978-1979) ; « Sans titre », Nahum Tevet (1995-1996) ; « The Flying Steamroller », Chris Burden (1996) ; Emma Kunz, portrait de 1912 ; « Sans titre », Eugene von Bruenchenhein ; « Marnequin imputrescible », 150 000 gouttes, 300 œufs, 200 factices ; Henry Ughetto (1984) ; « L'Homme le plus triste », Yan Pei-Ming (1986).



## Biennale de Lyon, « L'autre » autrement

**La 4<sup>e</sup> Biennale de l'art contemporain de Lyon débute le 9 juillet et s'achèvera le 24 septembre. Sous la houlette du Suisse Harald Szeemann, la Grande Halle Tony-Garnier accueillera quelque quatre-vingts artistes autour du thème de « L'autre »**

**L**a Biennale de l'art contemporain de Lyon était un rendez-vous d'automne. Elle a lieu cette année pendant l'été, du 9 juillet au 24 septembre, quand il est plus facile de disposer de la Grande Halle Tony-Garnier, ce monument d'architecture métallique devenu équipement culturel de la ville, qu'il faut, évidemment, rentabiliser. Pour Thierry Prat et Thierry Raspail, le tandem responsable de la manifestation, devoir avancer l'heure du rendez-vous n'était pas particulièrement confortable. Non seulement leur Biennale ne relancerait pas la saison, mais elle serait ouverte exactement dans la foulée de celle de Venise et de la Documenta de Kassel. Sans prétendre, ouvertement tout au moins, rivaliser avec l'une et l'autre, ils savaient qu'il leur fallait frapper fort pour que la manifestation lyonnaise ne soit pas oubliée. Aussi ont-ils invité un commissaire qui ne passe jamais inaperçu : le Suisse Harald Szeemann.

Née d'un Octobre des arts qui avait pris de l'ampleur, la première Biennale lyonnaise, en 1991, proposait un panorama de l'art contemporain en France autour du thème « L'amour de l'art ». Sous le titre « Et tous ils changent de monde », la deuxième, organisée avec un commissaire invité, Marc Dachy, spécialiste du mouvement dadaïste, traitait d'une esthétique de l'illimité et de l'interaction entre les transformations plastiques et verbales du XX<sup>e</sup> siècle. La 3<sup>e</sup> Biennale, qui avait lieu l'année du centenaire du cinéma, s'intéressait aux utilisations par l'art de l'image mobile à travers le récit cinématographique, la vidéo ou l'informatique.

Le champ balayé permet au-

jourd'hui aux deux Thierry de situer leur Biennale du côté de l'art qui « évite aux choses de suivre leur cours », ou de dire leur intérêt pour l'art qui est d'abord « un principe d'économie poétique », un lieu qui abrite « seulement des pensées » - après Walter Benjamin et Robert Filliou, ils saluent Jean-Luc Godard. Et de justifier leur choix de l'année : « Parce qu'il nous semble en harmonie avec cela, nous avons demandé à Harald Szeemann de créer à la Halle Tony-Garnier un univers sensible qui sait pour le moins autre. »

Organisateur d'expositions indépendantes et chevronné, Harald Szeemann est bien connu pour son approche inhabituelle de l'art et sa capacité à susciter la curiosité. Pour lui, « l'art est toujours l'autre. L'artiste constamment le créateur d'un autre. D'un autre volume, d'une autre vision du monde, d'une autre corporalité, d'une autre métaphore, d'une autre fragmentation, constitution, information ».

L'inviter paraissait d'autant plus indiqué que l'idée était de traiter un thème déjà abordé - « L'autre » -, mais autrement. Autrement que dans les termes désespérants de l'exposition « Identité-Altérité » proposée par Jean Clair à Venise, en 1995. Il ne s'agissait pas de faire en sorte que l'autre soit exclusivement perçu à travers l'altérité, le manque et la crainte, mais aussi sous le signe du lieu. Avec son penchant pour les utopies positives, le commissaire suisse pouvait faire des merveilles.

D'autant que, en philosophe inspiré par la pensée anarchiste, Harald Szeemann vous dira que « l'autre est illimité, jamais tangible dans son intégralité, à l'image de la société idéale à laquelle aspiraient les utopistes et qui échouait toujours à cause de l'autre ». La proposition n'était donc pas pour déplaire au commissaire invité. S'il n'avait pas

choisi le thème de sa prestation, il pouvait s'en satisfaire : « C'est tellement vaste, l'autre. Qu'est-ce qu'il y a sans l'autre ? On est vraiment coincé sans l'autre, sur tous les plans. » Tellement vaste que cela lui donnait toute latitude d'imaginer son exposition dans le plus grand espace qu'on lui ait jamais proposé.

Harald Szeemann le trouve merveilleux, et il entend imposer des « utopies positives d'artistes ». Douterait-on qu'on puisse en trouver aujourd'hui ? Pour sa part, le commissaire de la Biennale voit « émerger de jeunes artistes

très positifs, à l'encontre du désespoir et du cynisme qui s'est emparé de nos sociétés ». Et qui « veulent faire tout seuls leur monde, pour en changer un jour, peut-être ». Son exposition sera faite de ces mondes singuliers, d'une multitude de récits à la première personne » orchestrés en un parcours-promenade qui offre une autre manière de voir.

Surprendre, montrer de l'inconnu, sortir la création de la morosité, de son désespoir, susciter une autre lecture de la création d'aujourd'hui, échapper aux cœntenus attendus que l'idée de

l'autre engendre - l'exotisme, l'étranger, le chômeur - sans pour autant les exclure. Quelques œuvres-clés porteront cet aspect du thème. Tels sont les objectifs de la Biennale de Harald Szeemann, un commissaire autre, qui évolue volontiers aux frontières, ou aux croisements, de l'esthétique, de la sociologie, et de l'ethnologie, sans jamais tomber dedans. Et dont l'exposition ne sera ni un bilan, ni de l'histoire de l'art, ni une exposition à concepts, mais « une exposition à jouissance conditionnée ».

Geneviève Breerette

### La biennale d'art contemporain de Lyon remercie ses partenaires :

La ville de Lyon  
Le ministère de la culture  
La délégation aux arts plastiques/DAP  
La direction des musées de France/DMF  
La direction régionale des affaires culturelles Rhône-Alpes/DRAC  
Le département des affaires internationales/DAL  
Le conseil régional Rhône-Alpes  
Le musée d'art contemporain de Lyon  
La réunion des musées nationaux/RMN  
La fondation Electricité de France et sa délégation Rhône-Alpes  
Polygone expo, Shiseido, la fondation du Japon  
Aerocom, GmbH & Co./France, Le Progrès, Dauphin  
Philip Morris/Kunstförderung

### ainsi que tous ceux qui lui ont apporté leur soutien :

Association française d'action artistique/AFAA, Communauté urbaine de Lyon/Grand Lyon, Couleur 3, Direction départementale de la jeunesse et des sports/DDJS, Préfecture du Rhône/politique de la ville, Fonds d'action sociale/FAS, Institut Lumière, Instituto de Arte/S.L./Mallorca, Agentur für geistige Gastarbeit/Musée des obsessions, Office du tourisme de Lyon, Société lyonnaise de transports en commun/TCL  
Böhm Rohrsysteme/GmbH, Victor Bosch/conseiller en production, Pro Helvetia, Caisse d'Épargne de Lyon, Centre commercial de la Port-Dieu, Étis Pierre Dugelay, ERICO fixations, Fondation suisse pour la culture, Hauser & Wirth, S.I.E.R., Vidi-Square (Anvers).









## Trois créateurs singuliers de la région et leurs œuvres monumentales ressuscitées

Ferdinand Cheval, Etienne-Martin et Henry Ughetto, maîtres du temps et de l'opiniâtreté

EN 1879, alors qu'il a « dépassé depuis trois ans ce grand équinoxe de la vie qu'on appelle quarantaine », Ferdinand Cheval, facteur à Hauterives, dans la Drôme, décide d'élever pierre après pierre le palais dont il rêve depuis dix ans. Collectant cailloux et ciment lors de ses tournées, faisant des tas sur son chemin, puis allant les chercher, le soir, avec une brouette, il lui fallut trente-trois ans - le temps de la vie de Jésus, comme par hasard - pour en venir à bout : dix mille journées, quatre-vingt-treize mille heures, a-t-il compté, concluant : « Que plus apaisée que moi se mette à l'œuvre ! »

Pourtant de *La Source de la vie*, une petite fontaine de coquillages qu'il élève dans son jardin, Ferdinand Cheval y adjoint une grotte dédiée à saint Amédée, le patron de Hauterives, un « tombeau druide » et un « tombeau sarrazin », puis il se lance dans la construction d'une grande grotte gardée par trois géants dans le « genre égyptien », qui supportent *La Tour de Barbarie*. Viendront encore *Le Tombeau du silence et du repos sans fin* que le facteur se réserve, un *Temple de la nature*, le tout, grottes et tombeaux, pouvant se contempler depuis la maison-belvédère.

« J'ai mis quatre ans pour peindre le premier million de gouttes de sang. J'ai peint dix millions de gouttes de sang en quinze ans »

Élevé contre la mort, à la propre gloire de son auteur, *Le Palais idéal* est aussi un monument à la gloire du monde, de la civilisation, des civilisations, et de la nature. Dans la profusion de son décor sculpté où s'entrecroisent arbres, minarets, clochers et symboles féminins à foison, c'est un univers complet qui s'inscrit, exemplaire d'une démarche créatrice comme Harald Szeemann les préfère, qui faisait figurer le monument dans son ex-

position « La Quête de l'œuvre d'art totale ».

Etienne-Martin est né à Loriol, dans la Drôme, pas très loin de Hauterives, le village de Ferdinand Cheval. C'est plus qu'une proximité des lieux de naissance qui peut amener à rapprocher le sculpteur des demeures de l'auteur du *Palais idéal*. Etienne-Martin n'a-t-il pas, lui aussi, construit l'essentiel de son œuvre autour d'une maison, sa maison natale, la maison de l'enfance, des découvertes et des peurs, avec ses pièces, ses escaliers et ses recoins, dont il s'est sou-

venu ? Ses « demeures », hermétiques, pleines de creux, de niches et d'alcôves habitables et habitées, en sont la mémoire légendée par l'adulte, l'homme fêru d'ésotérisme, le sculpteur indifférent aux spéculations farfelues, géant de formes proliférantes à l'image de la vie, et cherchant toujours à réunir matière et esprit.

Harald Szeemann, qui avait présenté Etienne-Martin à Documenta V parce qu'il était « à la fois sculpteur et alchimiste, créateur de sa propre mythologie », lui rend un nouvel hommage à Lyon, d'autant plus justifié qu'Etienne-Martin a été lié à la ville dans les années 30 : il y a fait les Beaux-Arts et y a été l'un des membres actifs du groupe *Témoignages*, qui réunissait poètes, artistes et artisans... Est présentée une documentation autour de sa *Vierge au sable* de 1943. L'œuvre monumentale de 12 mètres de haut a aujourd'hui disparu : l'artiste l'avait sculptée à

même la falaise, avec l'aide de l'écrivain et collectionneur Henri-Pierre Roché, lorsqu'il était réfugié à Dieulefit.

Henry Ughetto, un Lyonnais né en 1941, connu des Lyonnais, peint des gouttes de sang sur des oeufs à raccommode les chaussettes qu'il arrange avec des fleurs, des feuilles et des légumes artificiels autour de mannequins de couture. Cela depuis 1965, date à laquelle il reprenait son premier mannequin, réalisé à l'âge de quatre ans.

Ughetto qui, en 1978, a entrepris son monument funéraire, pour lequel il s'est mis à crucifier des crucifix sans croix, tordus à chaud et disposés sur des panneaux de bois noir, a expliqué ses mannequins : « Je peins les gouttes avec un rituel oïlé par la comptabilité. La comptabilité agit comme un métro- nomme. Les gouttes fleurissent en étoiles - pétales autour du centre : bout d'un œuf ou tétou d'un sein. Je

m'arrête ou nombre convenu. Il m'est indispensable de compter les gouttes pour plusieurs raisons :

1) pour m'encourager, comme le facteur Cheval comptant les 200 000 cailloux de son palais ; 2) pour donner un rythme à l'acte de peindre ; 3) pour faire le vide autour de moi et de mon acte ; 4) pour me donner un but à atteindre et des limites à dépasser ; 5) pour ne pas avoir le temps de penser à la vie, à la mort, et ou reste. J'ai mis quatre ans pour peindre le premier million de gouttes de sang, et dix mois seulement pour peindre le système. J'ai peint dix millions de gouttes de sang en quinze ans. » (Extrait du catalogue de la rétrospective Ughetto, à Lyon, « Octobre des arts », 1984.)

À la Biennale, un cortège de mannequins d'Ughetto descendra un escalier de la salle Tony-Garnier, tel un défilé de mode, ou le nu de Marcel (Duchamp).

G. B.

## Chinois d'ici ou d'ailleurs, des modèles obsédants

La révolte point chez la nouvelle génération

ON PEUT verser au compte des surprises de la Biennale tout un contingent d'artistes chinois. Harald Szeemann apprécie, en effet, la façon dont « ça se développe », là-bas avec la nouvelle génération, dont il présente six artistes ; ou ici avec deux émigrés en France depuis longtemps, Yan Pei Ming et Chen Zhen.

Chen Zhen a trouvé l'instrument qui lui permet d'illustrer les rapports humains, et de menbrer les silences : des chaises et des tables qu'il récupère de tous côtés et qu'il rassemble, échauffe, confronte, met côte à côte. À Genève, pour les cinquante ans de l'ONU, il avait, par exemple, collé le dessus de chaises sous la table - ronde, il va de soi - les rendant donc parfaitement impraticables. Le potentiel de dialogue était là, mais pas les partenaires évoqués par les sièges : chaises de style, de riches, rustiques, de paysans, plantes de supermarché, à bébé, de curé.

Le peintre Yang Pei Ming, un ancien des Beaux-Arts de Dijon, est, pour sa part, obsédé par le visage de l'homme. Son tout premier sujet était le président Mao, une figure aux traits familiers qu'il s'est employé à vider, biffer on effriter. Ce manipulateur de têtes qui navigue entre l'image de l'autre et celle de sa peinture peut partir aussi bien de photos et de documents que de modèles vivants, faire face au parfait inconnu autant qu'à l'image mythique du père (Mao ou son propre père), ou basculer du portrait « individuel » au visage anonyme d'un passant dans la foule. Histoire de peindre l'humanité en jouant sur les flottements de l'identité et de l'altérité.

Autre artiste, autre obsession. Celle de Zhang Peili, c'est la peau qui enferme. Il est l'auteur d'une installation vidéo intitulée *Un cer-*

tain plaisir, où l'on voit, sur sept ou neuf mannequins, une main d'homme se grattant un bout de peau. Au vu de cette performance, qui n'est pas une, on peut conclure bêtement qu'en Chine comme ailleurs on se gratte la peau quand ça démange, et que la façon de la gratter n'est pas tellement différente de la nôtre. L'écart est ailleurs, qui vaut partout : un homme mal dans sa peau, et qui se gratte, n'est pas en mesure de communiquer autre chose qu'une déman-gaison. Intenable. CQFD !

HUMOUR ET INSOLENCIE

Les artistes de la nouvelle génération qui vivent en Chine parlent aussi du pays. Dans sa peinture, Pu Jie confronte la Chine de la Révolution culturelle et celle d'aujourd'hui, où « devenir riche est glorieux ». An Hong, dans un tableau comme *Looking for Adam*, confronte, lui aussi, deux modèles : la Chine nationaliste et la Chine populaire, à travers la relation ambiguë, érotisée, de deux figures allégoriques. Xu Yihui ironise sur l'usage du *Petit Livre rouge*. Celui qu'il réalise est si impeccable qu'un n'imaginerait pas qu'il puisse servir à servir à servir l'entourant d'une couronne de fleurs en porcelaine, il en fait une relique kitsch.

Feng Mengbo se sert de photos de famille pour raconter l'histoire d'une famille chinoise ordinaire à travers trois générations. Enfin, Wang Xingwei, le plus jeune de tous - il est né en 1969 - peint un petit garçon qui brise le *Grand Verre* de Duchamp. Bonne révolte. Les peintres chinois sont désormais capables d'humour et d'insolence envers leur histoire et la nôtre.

G. B.



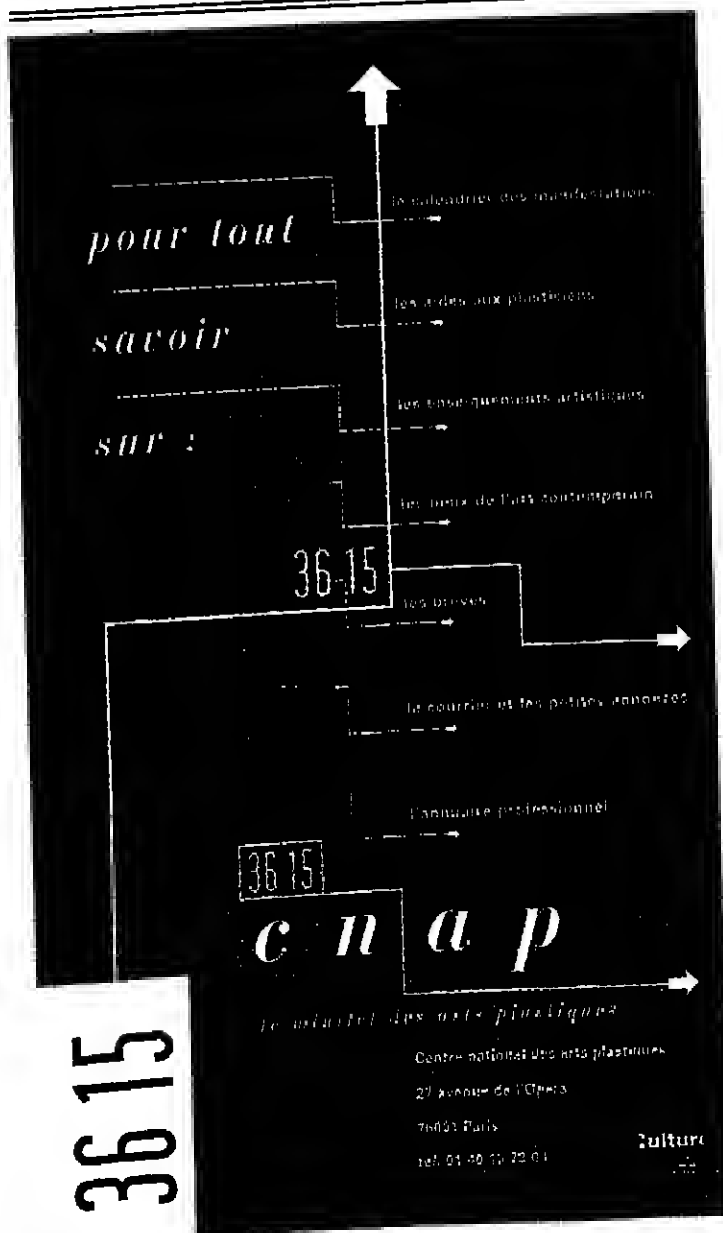
« Le Palais idéal » de Ferdinand Cheval.



## La carte parcours musées de Rhône-Alpes

Pour le prix d'une visite guidée au choix dans l'un de ces 9 musées, offrez-vous la carte d'accès gratuit aux 8 autres, guide compris.  
La Carte parcours musées de Rhône-Alpes : du 15 juin au 15 septembre.

Musées partenaires : musée-château d'Annecy / musée des Beaux-Arts de Chambéry / musée de Grenoble / Magasin, CNAC de Grenoble / musée d'Art contemporain de Lyon / musée des Beaux-Arts de Lyon / musée Décollage de Roanne / musée d'Art moderne de St-Etienne / musée des Beaux-Arts de Valence.





## Tous les artistes exposés à la Biennale

Martine Aballea (France). Né en 1950. Vit et travaille à Paris.  
 Polly Apfelbaum (Etats-Unis). Née en 1955. Vit et travaille à New York.  
 Francis Bacon (Grande-Bretagne, 1909-1992).  
 Gilles Barbier (France). Né en 1965.  
 Matthew Barney (Etats-Unis). Né en 1967. Vit et travaille à New York.  
 Joseph Beuys (Allemagne, 1921-1986).  
 Emery Blagdon (Etats-Unis, 1907-1986).  
 Louise Bourgeois (France). Née en 1911. Vit et travaille à New York.  
 Rebecca Bonnigault (France). Née en 1970.  
 Eugene von Bruenchenheim (1910-1983, Etats-Unis).  
 Günter Brus (Autriche). Né en 1938. Vit et travaille à Graz.  
 Chris Burden (Etats-Unis). Né en 1946. Travaille à Los Angeles.  
 Ferdinand Cheval (France, 1836-1924).  
 James Coleman (Irlande). Né en 1941. Vit et travaille à Dublin.  
 Serge Comte (France). Né en 1966.

Vincent Corpet (France). Né en 1958. Vit et travaille à Paris.  
 Hans Danuser (Suisse). Né en 1953. Vit et travaille en Suisse, en Grande-Bretagne et en Allemagne.  
 Hanne Darboven (Allemagne). Née en 1941. Vit et travaille à Hambourg.  
 Stan Douglas (Canada). Né en 1960. Vit et travaille à Vancouver.  
 Nathalie Elemento (France). Née en 1965. Vit et travaille à Paris.  
 Etienne-Martin (France, 1913-1995).  
 Valie Export (Autriche). Née en 1940. Vit et travaille à Vienne et à Cologne.  
 Katharina Fritsch (Allemagne). Née en 1956. Vit et travaille à Düsseldorf.  
 Franz Gertsch (Suisse). Né en 1930. Vit et travaille à Rüschegg-Heubach (Suisse).  
 Douglas Gordon (Grande-Bretagne). Né en 1966. Vit et travaille à Glasgow.  
 Marie-Ange Guilleminot (France). Née en 1960. Vit et travaille à Paris.  
 Raymond Hains (France). Né en 1926. Vit et travaille à Paris.  
 Nicolas Hérubel (France). Né en 1959.  
 Gary Hill (Etats-Unis). Né en 1951. Vit et travaille à Seattle.  
 Richard Hoek (Autriche). Né en 1965.  
 An Hong (Chine). Né en 1963. Vit et travaille à Pékin.  
 Jean-Olivier Hucleux (France). Né en 1923. Vit et travaille à Vaux-sur-Seine.  
 Peter Hutchinson (Grande-Bretagne). Né en 1930. Vit et travaille aux Etats-Unis.  
 Pierre Huyghe (France). Né en 1962.  
 Fabrice Hybert (France). Né en 1961.  
 Richard Jackson (Etats-Unis). Né en 1939. Vit et travaille à Sierra Madre.  
 Christian Jankowski (Allemagne). Né en 1968.  
 Pu Jie (Chine). Né en 1959.  
 Jeff Koons (Etats-Unis). Né en 1955. Vit et travaille à New York.  
 Igor et Svetlana Kopystiansky (Russie). Nés en 1944.  
 Guillermo Kuitca (Argentine). Né en 1961. Vit et travaille à Buenos Aires.  
 Emma Kunz (1892-1963, Suisse).  
 Ellisar von Kupffer (Estonie/Suisse, 1872-1942).  
 Wolfgang Laib (Allemagne). Né en 1950. Vit et travaille en Allemagne.  
 Abigail Lane (Grande-Bretagne). Née en 1967. Vit et travaille à Londres.  
 Budi Lee (Corée). Née en 1964. Vit et travaille à Séoul.  
 Ingeborg Lüscher (Allemagne). Né en 1936.  
 Paul McCarthy (Etats-Unis). Né en 1945, à Salt Lake City. Vit et travaille à Altadena.  
 Chris Marker (France). Né en 1921, à Neuilly-sur-Seine.  
 Feng Mengbo (Chine). Né en 1966. Vit et travaille à Pékin.

### Les autres manifestations prévues à Lyon

● « L'Art sur la place ». Le 7 septembre, place Bellecour, des groupes de graffeurs de la région vont réaliser en direct des fresques sur le thème de « L'autre ».  
 ● Sélection de films, sur le thème de « L'autre », proposée par l'Institut Lumière, à la salle Tony-Garnier. Renseignements : Institut Lumière, tél. : 04-78-78-18-95.  
 ● « Version originale » : vingt-cinq œuvres spécialement conçues pour le réseau Internet. Musée d'art contemporain, 81, Cité internationale, quai Charles-de-Gaulle, 69493 Lyon Cedex 06. Tél. : 04-72-69-17-18. Du 9 juillet au 24 septembre. Exposition consultable au musée via vingt ordinateurs, du mercredi au dimanche, de 12 heures à 19 heures, et sur le réseau Internet : <http://www.Lyon-city.org/mac-vol>.  
 ● « Zig-Zag ». Installations, performances, vidéo des postdiplômés art et média de l'Ecole des beaux-arts de Lyon. ELAC, centre d'échanges de Perrache, 4<sup>e</sup> niveau. Tous les jours, de 12 heures à 19 heures. Jusqu'au 19 juillet.  
 ● « Un combat pour l'art moderne » : hommage à René Dérondille, critique d'art lyonnais (œuvres de Giacometti, Léger, Dubuffet...). Musée des beaux-arts, 20, place des Terreaux, 69001 Lyon. Du mercredi au dimanche, de 10 h 30 à 18 heures. Tél. : 04-72-10-17-40. Jusqu'au 17 août.



Installation « paradoxale » réalisée par Serge Spitzer.

Franz-Xaver Messerschmidt (Autriche, 1732-1784).  
 Yan Pei-Ming (Chine). Né en 1960.  
 John Monteth (Etats-Unis). Né en 1966.  
 Mariko Mori (Japon). Née en 1967.  
 Otto Muehl (Autriche). Né en 1925 à Gredau.  
 Juan Muñoz (Espagne). Né en 1951. Vit et travaille à Barcelone.  
 Bruce Nauman (Etats-Unis). Né en 1941. Vit et travaille à Calisto.  
 Hermann Nitsch (Autriche). Né en 1938. Vit et travaille à Francfort.  
 Gabriel Orozco (Mexique). Né en 1962. Vit et travaille à Mexico et à New York.  
 Philippe Parreno (France). Né en 1964. Vit et travaille à Paris.  
 Zhang Peili (Chine). Né en 1957. Vit et travaille à Hangzhou.  
 Manfred Pernice (Allemagne). Né en 1963.  
 Friederike Pezold (Autriche). Née en 1945. Vit et travaille à Vienne.  
 Armin Rainer (Autriche). Né en 1929. Vit et travaille à Vienne.  
 Charles Ray (Etats-Unis). Né en 1953. Vit et travaille à Los Angeles.  
 Lene Reckenfelder (Allemagne, 1941-1992).  
 Jason Rhoades (Etats-Unis). Né en 1965. Vit et travaille à Los Angeles.  
 Pipilotti Rist (Suisse). Née en 1962. Vit et travaille à Zurich.  
 Allen Ruppersberg (Etats-Unis). Né en 1944.  
 Ute Schröder (Autriche). Né en 1940.  
 Rudolf Schwarzkogler (Autriche, 1940-1969).  
 Richard Serra (Etats-Unis). Né en 1939. Vit et travaille à New York.  
 Pierrick Sorin (France). Né en 1960. Vit et travaille à Paris.  
 Serge Spitzer (Roumanie). Né en 1951. Vit et travaille à New York.  
 Jessica Stockholder (Etats-Unis). Née en 1959. Vit et travaille à New York.  
 Nahum Tevet (Israël). Né en 1946. Vit et travaille à Tel-Aviv.  
 Elmar Trenkwalder (Autriche). Né en 1959. Vit et travaille à Innsbruck.  
 Luc Tuymans (Belgique). Né en 1958. Vit et travaille à Anvers.  
 Henry Ughetto (France). Né en 1941. Vit et travaille à Lyon.  
 Franz West (Autriche). Né en 1947. Vit et travaille à Vienne.  
 Wang Xingwei (Chine). Né en 1969.

### Où, quand, comment

★ 4<sup>e</sup> BIENNALE DE LYON, art contemporain. Halle Tony-Garnier, 20, place Antonin-Perrin, 69007 Lyon. Tél. : 04-72-40-26-26. Tous les jours de 12 heures à 19 heures. Nocturne le vendredi jusqu'à 22 heures. Fermé le lundi. Du 9 juillet au 24 septembre.  
 ★ ACCÈS : Bus n° 96, 47, 32. Auto-routier : sortie Gerland (sud de Lyon, abords du Rhône). Parking gratuit place Antonin-Perrin.  
 ★ ENTRÉE : plein tarif : 60 F ; tarif réduit : 40 F ; carte permanente pour toute la durée de l'exposition : 100 F. Entrée gratuite pour les moins de 18 ans. Réservation obligatoire pour les groupes (tél. : 04-78-61-25-25 à partir du 1<sup>er</sup> juillet).  
 ★ CATALOGUE : 200 pages, 100 illustrations, avec notamment deux entretiens avec Harald Szeemann et des réflexions sur « l'autre » par Olivier Kaepfelin, Hannes Böhringer et Cecilia Liveriero Lavelli. Coédition Biennale de Lyon/RMN, diffusion Seuil, 190 F.

## À Lyon, six œuvres in situ à découvrir...

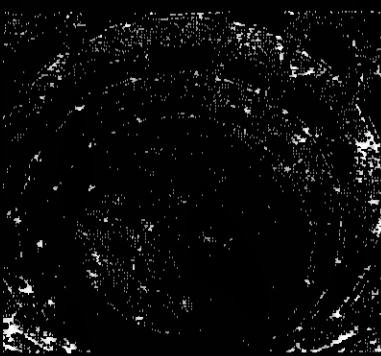
**P** SUIVEZ LA FLÈCHE

Depuis 1992, Lyon Parc Auto a su concrétiser son exigence de qualité de la manière la plus novatrice et la plus vivante qui soit en choisissant, avec Art Entreprise, de faire intervenir Jean-Michel Wilmette pour l'architecture intérieure et Yan D. Pennor's pour la signalétique commune à tous les parcs de stationnement.

Lyon Parc Auto a également demandé à six artistes de participer à la conception de ses nouveaux ouvrages.

Des équipes pluri-disciplinaires se sont ainsi constituées aux côtés d'architectes de renom tels que Michel Targe, Pierre Favre, Jean-Charles Demichel, Claude Dordilly, Pierre Vurpas, Jérôme Thomas, Jean-Pierre Saulnier et Alain Persillon.

### DANIEL BUREN



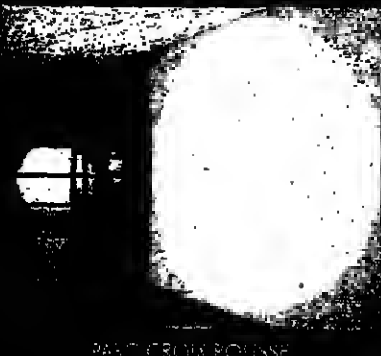
PARC CELESTINS

### MATT MULICAN



PARC TERREAU

### MICHEL VERJUX



PARC CRUX ROUGE

Decouvrez également les œuvres de Dror Endeweld au parc Benhalat, de Joseph Kosuth au parc Gare Part-Dieu et de François Morellet au parc République.

Documentation sur les œuvres disponible dans tous les Parcs.



Le Monde  
DOSSIERS DOCUMENTS

L'ÉTAT  
DES  
CONFLITS  
DANS  
LE MONDE

Número de juillet-août 1997 - 12 F

Jeux de mots

36 15 LEMONDE

Le Monde  
LE PROGRES P  
Radio France  
arte  
1<sup>er</sup> forum  
de l'an 2000  
mission pour  
la célébration de l'an 2000  
tél. 01 45 44 51 75  
<http://www.celeration2000.gouv.fr>  
VILLE DE LYON  
Palais des Congrès  
24, 25, 26 octobre 1997  
accès libre

l'an 2000 commence à Lyon

3 jours de réflexion et de débats pour comprendre, préparer et construire le monde de demain.



DISPARITIONS

# Jean-Louis Funck-Brentano

Un homme dans la cité

LE PROFESSEUR Jean-Louis Funck-Brentano est mort jeudi 3 juillet, à l'âge de soixante-deux ans.

Grand pionnier de la médecine moderne et acteur lucide, et souvent visionnaire, de notre temps, Jean-Louis Funck-Brentano appartient à cette jeune génération de l'après-guerre qui, sous l'égide de quelques grands maîtres, a associé les carrières de médecin et de chercheur. Dès le début des années 50, il rejoint l'équipe animée par le professeur Hamburger et participe à cette grande aventure que fut la lutte contre l'insuffisance rénale. Son génie, et la passion profonde qu'il a eue d'avoir pour la technologie, ont conduit à devenir l'un des pionniers du rein artificiel. Cette belle page d'histoire de la médecine française ne peut se résumer en quelques lignes. Je n'évoquerai que certains aspects qui, à mon sens, illustrent la profonde originalité de la contribution de Jean-Louis Funck-Brentano.

Il a débuté ses travaux de recherche sur la physiologie rénale et les mécanismes intimes de ses dérèglements. Sous activité de recherche était animée par l'urgence, vécue au quotidien par tous les médecins, d'engager une lutte contre la mort et à la souffrance de ses patients. Il introduisit à l'unité 90 de l'Inserm, dont il fut le premier directeur, les radio-isotopes qui lui permirent de réaliser les mesures fines de la fonction rénale.

Toujours à la recherche d'innovations en vue d'améliorer la filtration, du sang de ses malades (dialyse), assurée par le rein artificiel, il contribua à élaborer une nouvelle membrane, de haute perméabilité, en engageant un véritable partenariat avec la société Rhône-Poulenc. Ce fut un progrès technologique pour tous les patients : leur temps de dialyse fut diminué de moitié. Ce temps gagné fut la vie quotidienne des malades représentée l'une des grandes joies de Jean-Louis Funck-Brentano. Ce fut également un véritable succès industriel qui donna lieu à la création d'une alliance entre Rhône-Poulenc et les laboratoires Sandoz pour la production industrielle et la distribution d'une nouvelle génération de reins artificiels. Responsable depuis un an de ce grand établissement de recherche qu'est l'Inserm et auquel Jean-Louis Funck-Brentano appartenait, le témoignage de l'importance que revêt la démarche qu'il a su mener de coopérer avec le monde industriel pour le bénéfice direct des malades.

Héritier d'une grande lignée familiale de médecins et de chirurgiens, Jean-Louis Funck-Brentano aurait pu se satisfaire et continuer une carrière brillante de médecin hospitalier - il était chef de service de thérapeutique néphrologique et de chirurgie. Mais là n'était pas sa nature profonde, ni son intérêt pour les choses de la cité. Son tempérament d'homme d'action qui le fit s'engager dès l'âge de dix-neuf ans dans la seconde guerre mondiale le poussa vers des horizons plus larges. Conseiller de Simone Veil, alors ministre de la santé, il devint, quand il le jugea nécessaire, un véritable militant de l'hôpital public dont il défendit les valeurs profondes. Sa curiosité pour la technologie et cette qualité subtile d'être à la fois un homme d'observation et de lien entre des disciplines très variées le conduisirent à s'intéresser à l'informatique.

**DISCIPLINES D'AVENIR**  
Bien que n'étant pas un expert technique en ce domaine, et revendiquant cette qualité, il se forgea la conviction, dès les années 70, que l'informatique était l'avenir de la médecine. Les systèmes experts, le télé-enseignement, le traitement de l'information et sa diffusion devinrent son combat personnel. Il partagea cette vision avec Jean-Jacques Servan-Schreiber et participa à la création du Centre mondial de l'informatique, dont il devint président en 1983. Les idées novatrices, chacun le sait, ont besoin d'arriver à des moments propices. Le visionnaire qu'était Jean-Louis Funck-Brentano n'a pas toujours été entendu par ses contemporains. La lenteur de pénétration des technologies de l'information l'exaspérait parfois. La vitesse de circulation des informa-

tions, aujourd'hui, ne fait que souligner combien tous les métiers, et celui de la médecine notamment, ont intérêt à se saisir de ces nouvelles possibilités pour maîtriser leur avenir. L'un des lieux qui a offert à Jean-Louis Funck-Brentano la possibilité d'agir comme il l'a toujours souhaité, c'est-à-dire au carrefour des disciplines qu'il présentait d'avance, fut sans aucun doute le Comité des applications de l'Académie des sciences (Cadas). Il avait souhaité me rencontrer pour préparer le programme d'une réunion mondiale sur l'application des technologies dans le domaine de la santé. Connaissant son état de santé, je suis resté impressionné par son engagement sans faille.

Il émanait de lui cette même élégance que nous avons toujours admirée. Le courage est certainement la plus belle des qualités qu'il manifesta tout au long de sa vie, et que j'ai retrouvée lors de notre dernière entrevue. Mais tous ses collaborateurs et amis ne me pardonneront pas d'oublier d'évoquer, dans cet hommage de quelques lignes, ses qualités de cœur, de profonde tolérance et de sensibilité aux autres. Jean-Louis Funck-Brentano était aimé.

**Professeur Claude Griscelli**  
Directeur général de l'Inserm

[La communauté que forme Le Monde et qui existe autour de lui est en deuil. Car c'est une expression qui a un sens, c'est bien aux yeux de Jean-Louis Funck-Brentano celle d'un « ami du Monde ». C'est de son amitié qu'il nous a constamment accompagnés comme membre fondateur de la Société des lecteurs et administrateurs de ce site sans discontinuer. Amitié voulant dire pour lui l'humilité et la vigilance affective. Il a ajouté à ce soutien constant et sans faille donné au Monde une leçon dans la maîtrise du langage qui vient de l'expérience : un courage, une dignité et une tranquillité qui forment l'authenticité. Que sa famille et tous ceux qui l'ont entouré trouvent ici l'expression de notre profonde tristesse, à laquelle s'associent le président du conseil de surveillance, Alain Milin, et le conseil de la Société des lecteurs. - J.-M. C.]

## AU CARNET DU « MONDE »

### Anniversaires de naissance

**Alain,**  
A défaut d'être, nous t'en offrons plein de possibilités de tendresse pour tes quarante ans.  
**Sylviane, Françoise, Hélène et les autres,**  
**Marie-Thérèse,**  
nous te disons très tendrement à l'occasion « Bon anniversaire » et tant pis si Le Monde entier t'embrasse.  
**Fabrice et Aurélie,**

### Décès

- Monique Funck-Brentano, son épouse.  
Thierry Funck-Brentano et Marie-Françoise Pister.  
Jean-Paul et Anne Funck-Brentano, Christian et Isabelle Funck-Brentano, ses enfants.  
Thomas, Charlotte, Mathieu, Iris, Lella, Claire et Théo, ses petits-enfants.  
M. et Mme Roland Funck-Brentano, son frère et sa belle-sœur.  
Pierre Funck-Brentano, son frère.  
Les Duhamel, ses amis.  
La grande tristesse de faire part du décès, le 3 juillet 1997, de

**Jean-Louis FUNCK-BRENTANO,**  
professeur honoraire de la faculté de médecine, membre du conseil pour les applications de l'Académie des sciences, délégué à la communication.  
commandeur de la Légion d'honneur, médaille militaire, croix de guerre 1939-1945.

La cérémonie religieuse, célébrée par le Père Jacques Schneider, aura lieu le mardi 8 juillet, à 11 heures, en l'église de Péry (Seine-et-Marne).  
73, quai de la Tombe, 75005 Paris.  
(Lire ci-dessous.)

## CARNET DU MONDE

Télécopieur : 01-42-17-21-26

## NOMINATIONS

### PARLEMENT

A l'issue du délai d'un mois prévu par la loi, dix-neuf suppléants de ministres font leur entrée à l'Assemblée nationale. Patrick Lemasle, suppléant de Lionel Jospin, nommé premier ministre le 2 juin, est devenu officiellement député le 3 juillet. Les suppléants de dix-huit membres du gouvernement formé le 4 juin entrent en fonction à partir du 5 juillet. Voici la liste des nouveaux députés :

**Patrick Lemasle (PS, Haute-Garonne),** suppléant de Lionel Jospin, premier ministre.

[Né le 18 mai 1952 à Saint-Hilaire-de-Harcourt (Garonne), agriculteur, Patrick Lemasle fut secrétaire général de la Confédération paysanne de 1986 à 1989, avant de représenter cette organisation au Conseil économique et social jusqu'en 1994. Après avoir été conseiller municipal, puis maire de Cousses de 1977 à 1989, il est maire de Montesquieu-Volvestre depuis 1990, et conseiller général de Montesquieu depuis 1991. Il est membre du Parti socialiste depuis 1983.]

**Bernard Davoine (PS, Nord),** suppléant de Martine Aubry, ministre de l'emploi et de la solidarité.

[Né le 15 janvier 1941 à Quévy (Nord), diplômé de l'école normale, professeur d'éducation physique, Bernard Davoine fut adjoint au maire de Wervin de 1977 à 1982, commune dont il est maire depuis. Conseiller général d'Ymbourdin depuis 1982, il avait été élu député le 28 mars 1993.]

**Cécile Helle (PS, Vaucluse),** suppléante d'Elisabeth Guigou, ministre de la justice.  
[Née le 4 mai 1969 à Amélie (Haute-De-Seine), docteur en géographie, maître de conférences en histoire et géographie à l'université de Nice, Cécile Helle est membre du PS depuis 1987.]

**Gilberte Marin-Moskovitz (MDC, Territoire de Belfort),** suppléante de Jean-Pierre Chevènement, ministre de l'intérieur.

[Née le 24 juin 1937 à Belfort (Territoire de Belfort), secrétaire, Gilberte Marin-Moskovitz fut conseillère municipale (1977) puis adjointe au maire (depuis 1989) de Belfort. Conseiller général de Belfort-Stod depuis 1982, elle a été élue à l'Assemblée nationale, en remplacement de M. Chevènement, nommé au gouvernement, de 1988 à 1991.]

**Raymonde Le Texier (PS, Val-d'Oise),** suppléante de Dominique Strauss-Kahn, ministre de l'économie, des finances et de l'industrie.

[Née le 29 octobre 1939 à Thoiry (Haute-Loire), licenciée en sciences de l'éducation, ancienne assistante sociale, Raymonde Le Texier est conseillère générale (depuis 1985) et maire de Villeneuve-la-Bel depuis 1988, après en avoir été

conseillère municipale de 1977 à 1985, puis adjointe au maire de 1985 à 1988. Elle fut également conseillère régionale de 1986 à 1994.]

**Bernard Birsinger (PCF, Seine-Saint-Denis),** suppléant de Jean-Claude Gayssot, ministre de l'équipement, des transports et du logement.

[Né le 1<sup>er</sup> septembre 1953 à Paris, électromécanicien, Bernard Birsinger est maire de Boigny depuis 1995. Membre du comité central du PCF, auquel il a adhéré en 1973, depuis 1991, il est également premier secrétaire de la fédération communiste de Seine-Saint-Denis depuis 1993.]

**Armand Jung (PS, Bas-Rhin),** suppléant de Catherine Trautmann, ministre de la culture et de la communication, porte-parole du gouvernement.

[Né le 13 décembre 1955 à Theding (Moselle), licencié en droit et diplômé de l'Institut d'études politiques de Strasbourg, Armand Jung est fonctionnaire territorial au service économique de la ville de Strasbourg. Il est au PSU en 1973, puis au Parti socialiste en 1975, conseiller régional d'Alsace depuis 1986, il est vice-président du conseil régional depuis 1996. Il est également conseiller général du canton de Strasbourg-Ouest depuis 1988.]

**Gilbert Le Bris (PS, Finistère),** suppléant de Louis Le Pen, ministre de l'agriculture et de la pêche.

[Né le 3 mars 1949 à Concarneau (Finistère), diplômé d'études supérieures de droit public et de sciences politiques, il fut commissaire de marine de 1974 à 1976, puis assistant parlementaire de Louis Le Pen de 1976 à 1981. Adjoint au maire de Concarneau de 1977 à 1983, il est, depuis lors, maire de cette ville. Conseiller général de Concarneau de 1979 à 1992, il a été élu à l'Assemblée nationale à deux reprises en remplacement de M. Le Pen, de 1991 à 1993, puis de 1993 à 1995. Il est délégué national du PS à la mer et à la pêche.]

**André Vaucluse (PS, Jura),** suppléant de Dominique Voynet, ministre de l'aménagement du territoire et de l'environnement.

[Né le 24 avril 1938 à Arinthod (Jura), diplômé de l'école normale d'inststituteur, professeur de collège, André Vaucluse a adhéré au Parti socialiste en 1969. Conseiller général du canton de Chemin de 1979 à 1985 et, depuis 1992, maire de Tavarny depuis 1977, il préside la fédération des élus socialistes et républicains du Jura.]

**Daniel Markovitch (PS, Paris),** suppléant de Daniel Vaillant, ministre des relations avec le Parlement.

[Né le 31 janvier 1945 à Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne), médecin généraliste, Daniel Markovitch est conseiller de Paris depuis 1990, et premier adjoint de Roger Madec, maire du 19<sup>e</sup> arrondissement de Paris, depuis 1995. Il est membre du Parti socialiste depuis 1974.]

**Roger Franzoni (PRS, Haute-Corse),** suppléant d'Emile Zuccarelli, ministre de la fonction publique, de la réforme de l'Etat et de la décentralisation.

[Né le 1<sup>er</sup> février 1920 à Bastia (Haute-Corse), licencié en droit, avocat, Roger Franzoni est conseiller général de Capibianco depuis 1976. Il avait déjà remplacé à l'Assemblée nationale Emile Zuccarelli, nommé au gouvernement, en 1992 et 1993.]

**Daniel Feurtet (PCF, Seine-Saint-Denis),** suppléant de Marie-George Buffet, ministre de la jeunesse et des sports.

[Né le 16 septembre 1944 à Dilon (Côte-d'Or), ancien télé-chaudronnier, Daniel Feurtet est maire du Blanc-Mesnil depuis 1989, après en avoir été conseiller municipal à partir de 1983, conseiller général du Blanc-Mesnil depuis 1994 et vice-président du conseil général.]

**Joseph Tyrode (PS, Doubs),** suppléant de Pierre Moscovici, ministre délégué aux affaires européennes.

[Né le 24 décembre 1943 à Mouchier-Hame-Pierre (Doubs), technicien, Joseph Tyrode est maire de Beaulieu-Mandeure depuis 1987, après en avoir été conseiller municipal depuis 1977, et conseiller général de Valentigney.]

**Jean-Pierre Marché (PS, Deux-Sèvres),** suppléant de Ségolène Royal, ministre déléguée à l'enseignement scolaire.

[Né le 17 octobre 1936 à Niort (Deux-Sèvres), ancien chef d'entreprise, Jean-Pierre Marché est maire (depuis 1977) et conseiller général (depuis 1979) de Lezay. Il avait déjà remplacé M. Royal à l'Assemblée nationale en 1992 et 1993.]

**Jacky Darme (PS, Rhône),** suppléant de Jean-Jack Queyranne, secrétaire d'Etat à l'outre-mer.

[Né le 18 décembre 1944 à Roiffes (Haute-Loire), ancien expert comptable, Jacky Darme est maire de Rillieux-la-Pape depuis 1995 et conseiller régional depuis. Il est également vice-président de la communauté urbaine de Lyon, chargé de la fiscalité, depuis 1995.]

**Jean Gaubert (PS, Côtes-d'Armor),** suppléant de Charles Josselin, secrétaire d'Etat à la coopération.

[Né le 3 mars 1947 à Plouvara (Côtes-d'Armor), agriculteur, Jean Gaubert est maire de Pluduno depuis 1977, conseiller général de Plouzeau depuis 1988. Il avait déjà remplacé M. Josselin à l'Assemblée nationale en 1992 et 1993.]

**Jean Pontier (PRS, Ardèche),** suppléant de Jacques Dondoux, secrétaire d'Etat au commerce extérieur.

[Né le 13 novembre 1932 à Nîmes (Gard), ancien ouvrier, retraité des services de la protection judiciaire de la jeunesse, titulaire d'une maîtrise en sciences de l'éducation, Jean Pon-

tier fut militant de la jeunesse ouvrière chrétienne puis de l'Action catholique ouvrière. Il est conseiller général de Tournon depuis 1994 et maire de Saint-Jean-de-Muzols depuis 1989.]

**Yvon Abiven (div. g., Finistère),** suppléant de Marlyse Lebranchu, secrétaire d'Etat au PME, au commerce et à l'artisanat.

[Né le 14 avril 1948 à Ploumoulon-Trez (Finistère), licencié en droit, titulaire d'une maîtrise de technique, professeur certifié d'économie, Yvon Abiven fut membre de l'Union démocratique bretonne de 1969 à 1985 et trésorier des écoles Diwan de 1978 à 1980. Il est maire (depuis 1989) et conseiller général (depuis 1992) de Saint-Thégonnec.]

**Claude Jacquot (PS, Vosges),** suppléant de Christian Pirié, secrétaire d'Etat à l'industrie.

[Né le 30 janvier 1948 à Rambervillers (Vosges), enseignant, Claude Jacquot est maître de France depuis 1989 et président du syndicat intercommunal de la région de Saint-Dié.]

Deux remplaçants de ministres font leur entrée au Sénat, le 5 juillet. Un troisième, Pierre Lefebvre, est devenu sénateur le 20 juin, date de la démission de Michelle Demessine, ancien sénateur communiste du Nord, entrée au gouvernement.

**Bernard Angels (PS, Val-d'Oise),** remplaçant d'Alain Richard, ministre de la défense.

[Né le 17 octobre 1944 à Alge, licencié de lettres, enseignant, Bernard Angels fut attaché parlementaire puis chef adjoint de cabinet de Roger Quilès au ministère de l'urbanisme, puis à celui de la défense (1984-1986). Maire d'Essex depuis 1977, il avait accédé à l'Assemblée nationale en 1991 en remplacement de Dominique Strauss-Kahn, entré au gouvernement.]

**Roger Hesling (PS, Moselle),** en remplacement de Jean-Pierre Masseret, secrétaire d'Etat chargé des anciens combattants.

[Né le 19 août 1931 à Rech (Moselle), ancien agriculteur, Roger Hesling fut suppléant de Charles Metzinger aux élections législatives de 1981, avant d'être son attaché parlementaire à l'Assemblée nationale, puis au Sénat. O a également été maire de Marcy de 1983 à 1995.]

**Pierre Lefebvre (PCF, Nord),** remplaçant de Michelle Demessine, secrétaire d'Etat chargée du tourisme.

[Né le 11 septembre 1938 à Denain (Nord), retraité de la SNCF, Pierre Lefebvre est conseiller municipal de Decly depuis 1995, après l'avoir été de Douai de 1985 à 1995. Il est également conseiller général de Douai-Sud depuis 1985.]

## Anniversaires de décès

- Carolle, Lorraine, Juliette, Et tous ceux qui l'aimaient auront une pensée, vingt ans après, pour

**Helen BARJON,**  
née SUPERFINE,  
ce 5 juillet 1997.

- Le 5 juillet 1996,

**Pierre DELORD**  
nous quitte.  
Nous ne l'oublions pas.

« Elle est retrouvée, Quoi ? - L'Éternité, C'est la mer allée, Avec le soleil. »  
Arthur Rimbaud.

- Pour le dixième anniversaire du rappel à Dieu de

**Vanina SOUHAM,**  
une pieuse pensée est demandée à tous ceux qui l'ont connue et aimée.

- Il y a dix ans, le 7 juillet 1987, disparaissait

**Maurice VILLENEUVE.**  
Nous pensons à lui.

## Avis de recherche

- Recherchons  
**Annika ELLY McVEIGH,**

née le 11 août 1972, et  
**Marianna Christine McVEIGH,**

morte le 11 décembre 1973.

Dernière adresse connue : Bjornsons Vay 49, Danemark 2500, Valby Denmark. Le père était Martin Leo McVeigh, décédé le 21 septembre 1993, et la mère est Eily Kruse McVeigh, dont la dernière adresse connue est le 5, rue Yvon-Villars, Paris-16<sup>e</sup>, France.

Veuillez contacter le Public Trustee au 565 Hay Street, Perth, Western Australia. Réf. : Estate of Martin McVeigh, Dec. 2644005, DS2.

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de bien vouloir nous communiquer leur numéro de référence.

- M<sup>me</sup> Lucie Dumont et ses enfants, M<sup>me</sup> et M. Grélot, Et toute la famille, ont la douleur de faire part du décès de

**M. Jacques DUMONT,**  
ancien élève de Polytechnique, membre fondateur du CRC, professeur associé à l'université de Rennes,  
survenu le 3 juillet 1997.

La cérémonie religieuse aura lieu le 7 juillet, à 16 heures, en l'église de Chambon-la-Forêt (Loiret).

Ni fleurs ni couronnes.

8, square Albion, 75016 Paris.

- Paris. Suzy-en-Brie (Val-de-Marne).

M. Dominique Bégarra, M. et M<sup>me</sup> Raphaël Bégarra, Charles et Suzanne, Scholastique-Bégarra, M. Michel Pevor, ont la douleur de faire part du décès de leur père, frère, beau-frère et ami,

**M. Joseph-Antoine BÉGARRA,**  
vice-président de l'Assemblée de l'Union française, croix de guerre 1939-1945, officier dans l'ordre national du Mérite, médaille de l'acte de dévouement et de courage,  
survenu le 3 juillet 1997, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-neuf ans.

Le corps repose dans un salon du fondation des Beignolles, 10, rue P.-Robière, Paris-17<sup>e</sup>.

Le service de crémation aura lieu le mardi 8 juillet, à 14 h 15, au crématorium du Père-Lachaise, boulevard de Ménilmontant, Paris-20<sup>e</sup>, où l'on se réunira.

11 bis, rue des Michelettes, 77390 Courtenot.

- Stéphanie Sweet, sa fille, Lucien Sweet, son petit-fils, ont la peine de faire part du décès, dans sa quatre-vingt-troisième année, de

**George SWEET,**  
artiste-peintre,  
survenu le dimanche 29 juin 1997, à Bristol (Angleterre).

Les obsèques auront lieu au Canford Crematorium, Bristol, le jeudi 10 juillet, à 12 heures.

## POUR VOS HEUREUX ÉVÉNEMENTS

70 F la ligne hors taxes

- Jean Mazenod, son fils, Sa famille, Et ses amis, ont la douleur de faire part du décès de

**l'éditeur Lucien MAZENOD,**  
survenu à Paris, le lundi 30 juin 1997, dans sa quatre-vingt-dixième année.

L'inhumation aura lieu le mardi 8 juillet, dans la plus stricte intimité, au cimetière de Montmartre.

Jean Mazenod, 21, rue de Sévres, 75006 Paris.

- Le docteur et M<sup>me</sup> Jean-Claude Moscovici, M<sup>me</sup> Liliane Moscovici et M. Daniel Coulon, ses enfants, David et Adrien, ses petits-enfants, ont la tristesse de faire part du décès de

**M<sup>me</sup> Louise MOSCOVICI.**

Ses obsèques civiles auront lieu le lundi 7 juillet 1997, à 14 h 30, au cimetière de Vernou-la-Fourrière (Maine-et-Loire).

4 bis, rue de la Grande-Chaumière, 75006 Paris, 205 bis, boulevard Raspail, 75014 Paris, 18, Gap Road, SW 19 Jg Londres (Grande-Bretagne).

## Remerciements

« L'alternative pour nous est la suivante : avoir une vie courte mais une véritable vie, une vie d'amour, etc., ou bien alors une existence indéfinie, sans amour, mais qui n'est pas du tout une vie, qui serait une mort perpétuelle. Je pense que, si on présentait l'alternative sous cette forme-là, peu d'hommes choisiraient la seconde. » (Vladimir Jankélévitch).

**Brimo**

nous a quittés il y a un mois. Il venait tout juste d'avoir vingt-neuf ans.

Les familles Hanoun, Méraud, Hottard, Et tous les amis de Bruno, remercient toutes celles et tous ceux qui leur ont apporté leur soutien.

Claude Hanoun, Lycée J.B.-Corot, BP 118, 91605 Savigny-sur-Orge.



**AÉRONAUTIQUE** Le comité consultatif sur les fusions et concentrations de l'Union européenne a proposé, vendredi 4 juillet, le rejet du rapprochement projeté entre

Boeing et McDonnell Douglas. Les amendements proposés par Boeing pour répondre à la « communication des griefs » du 21 mai sont insuffisants. ● LES ÉTATS MEMBRES, dont

les représentants composent le comité consultatif, ont, pour la première fois, unanimement encouragé les experts de la Commission à aller jusqu'au bout de la procédure en

cours. ● LE COLLÈGE des commissaires rendra son avis définitif le 23 juillet. D'ici là, la Commission est prête à recevoir de nouvelles concessions sur les contrats d'exclu-

sivité ainsi que sur les capacités industrielles, les brevets et les subventions des programmes civils par les budgets militaires. (Lire aussi notre éditorial page 10.)

## L'Europe s'achemine vers un rejet de la fusion Boeing-McDonnell Douglas

Le comité consultatif sur les fusions et concentrations de l'Union européenne a proposé, vendredi 4 juillet, de rejeter le rapprochement projeté par les deux avionneurs américains. Le concurrent d'Airbus peut encore négocier avant la décision définitive de la Commission, le 23 juillet

**HASARD** du calendrier, les quinze pays membres de l'Union européenne ont choisi de donner l'assaut contre le constructeur aéronautique Boeing le 4 juillet, jour de l'indépendance américaine. Le comité consultatif sur les fusions et concentrations, qui réunit les responsables des autorités des quinze États membres chargés de faire respecter la concurrence, a demandé à l'unanimité le rejet de la fusion entre Boeing et McDonnell Douglas. Trois jours plus tôt, la commission fédérale américaine du commerce avait donné sa bénédiction à cette opération qui doit donner naissance au numéro un mondial de l'aéronautique avec un chiffre d'affaires de 280 milliards de francs.

Le collège des commissaires de l'Union rendra sa décision mercredi 23 juillet. Fort de l'avis des experts anti-trust de la commission et des représentants des quinze États membres, Karel Van Miert, commissaire chargé de la concurrence, ne devrait pas avoir de mal à rallier ses collègues à cette véritable croisade pour défendre Airbus, l'un des joyaux de l'industrie européenne. « La fusion des deux sociétés représente le point culminant d'une stratégie délibérée, bénéficiant du soutien explicite du gouvernement américain, visant à monopoliser le secteur de la construction aéronau-

tique civile, avec l'élimination du seul concurrent global, Airbus Industrie, et, à terme, de toute concurrence dans ce secteur d'activité », avait plaidé Jean Pierson, administrateur général d'Airbus, devant la Commission européenne, vendredi 13 juin.

Unanimes, les représentants des quinze États ont estimé que le projet de fusion entre McDonnell Douglas et Boeing est inacceptable dans son état actuel, car il renforcerait la position déjà dominante du constructeur de Seattle. En termes de parc installé, les Américains, présents sur le marché depuis plus longtemps qu'Airbus, ont construit 84 % des avions en cours

d'exploitation. Le comité consultatif estime que les propositions présentées par Boeing en réponse à sa « communication des griefs » du 21 mai sont insuffisantes. Du côté de la DG IV (la direction générale de la concurrence), on se borne à constater que les offres de Boeing ne sont satisfaisantes.

Le premier grief de la commission porte sur les contrats d'exclusivité à long terme, récemment conclus par le constructeur avec trois compagnies aériennes américaines, American, Delta et Continental Airlines, qui totalisent environ 40 % du marché américain. La task force chargée d'exami-

ner l'opération avait demandé à Boeing de renoncer à ces contrats qui ferment de facto le marché à Airbus et constituent une « distorsion de concurrence ». « Rien de convenable n'a été proposé », dit-on dans les coulisses du Bredel, qui abrite l'état-major de la commission.

**EFFETS ANTICOMPÉTITIFS**

Même la commission fédérale du commerce américaine a estimé, mardi 1<sup>er</sup> juillet, dans ses attendus, que les contrats de fourniture exclusifs « sont potentiellement anticoncurrentiels », sans en tirer aucune conséquence juridique. « Nous avons l'intention de surveiller les effets anticoncurrentiels de ces contrats à long terme et de tout futur contrat de ce type », avait-elle simplement indiqué.

En second lieu, la Commission européenne veut obtenir des garanties sur la base technologique du nouveau groupe. Les Américains arguent de l'effacement des parts de marché de McDonnell Douglas dans l'aéronautique civile (3 % en 1996) pour minimiser son apport. Les experts de la commission, eux, sont convaincus que le constructeur conserve tout son potentiel technologique et industriel. Ils souhaitent qu'une partie du patrimoine des deux partenaires soit exclue de la fusion. Il y a quelques se-

maines, on évoquait, à titre d'exemple, la possibilité de ne pas y intégrer l'unité d'assemblage de McDonnell Douglas à Long Beach, en Californie, le deuxième site aéronautique des États-Unis. Là aussi, les Américains n'ont encore qu'à peine entrouvert la porte. La commission s'interroge également des moyens de pression exorbitants du nouveau groupe sur ses clients ou sous-traitants grâce à l'addition des brevets détenus par Boeing et McDonnell Douglas. Un point qui n'a pas reçu le moindre début de solution.

Enfin, les experts européens redoutent que Boeing ne finance ses prochains programmes d'avions commerciaux grâce aux budgets militaires, beaucoup plus importants que les siens, de McDonnell Douglas. En 1992, l'Europe avait obtenu le droit d'allouer à ses industriels des avances remboursables représentant 30 % des coûts de développement d'un programme aéronautique. En échange, les Américains conservaient la possibilité de verser des subventions directes pouvant aller jusqu'à 3 % du chiffre d'affaires. La fusion projetée fait craindre que cette limite ne soit dépassée, compte tenu des contrats militaires, dont la commission ne peut avoir connaissance. Les autorités européennes et américaines, qui

se réunissent deux fois par an pour suivre l'application des accords de 1992, ne manqueront pas d'aborder cette question lors de leur prochaine réunion, prévue vendredi 11 juillet.

Boeing, qui, à l'évidence, est encore loin d'avoir abattu toutes ses cartes, est prêt à poursuivre le dialogue. « Nous sommes extrêmement déçus par l'attitude de la commission. Nous étions convenus qu'après la réunion du comité consultatif personne ne ferait de commentaires. Nous sommes persuadés que nous disposons d'un ensemble d'arguments qui rendent la fusion acceptable au niveau européen. Tant que la commission elle-même n'aura pas décidé, notre stratégie restera la négociation », a déclaré au Monde Jim Frank, vice-président chargé des affaires européennes de Boeing. Les tractations entre Boeing et la commission vont donc reprendre. Les deux parties savent qu'un échec déclencherait une guerre commerciale transatlantique. La commission sait aussi qu'il s'agit là d'une occasion unique d'affirmer une véritable politique industrielle européenne et une politique commerciale offensive à l'américaine.

Christophe Jakubyszyn  
et Philippe Lemaître  
(à Bruxelles)

### Un arsenal juridique de dissuasion

La Commission européenne ne peut empêcher la fusion de Boeing et McDonnell Douglas. Quel qu'il arrive, les Américains ont d'ailleurs prévu que la « nouvelle entité démarrera ses activités le 4 août ». Elle dispose, cependant, de moyens juridiques considérables susceptibles de compromettre l'intérêt économique de la fusion. Si Boeing refusait d'obtempérer, la Commission pourrait lui imposer une amende représentant 10 % de son chiffre d'affaires (soit près de 30 milliards de francs). Elle pourrait tenter de recouvrer cette somme auprès des filiales européennes de Boeing ou demander à un juge américain de rendre cette décision exécutoire. Certains juristes estiment que la Commission pourrait s'attaquer aux compagnies aériennes qui achèteraient des avions au groupe. En interdisant par exemple l'exploitation de ces avions en Europe, elle affaiblirait considérablement la position de Boeing sur le marché européen, qui représente 30 % de son chiffre d'affaires.

### Les pilotes d'Air France « apprennent à négocier » aux États-Unis

**DIMANCHE 6 JUILLET**, une délégation de pilotes du principal syndicat d'Air France s'en volera vers les États-Unis pour rencontrer son homologue américain de l'Air Line Pilots Association (ALPA). Leur mission est claire : obtenir des Américains le mode d'emploi du pilotage d'une direction d'entreprise. « Jusqu'à présent, nous n'avons fait que réagir aux propositions de la direction d'Air France. Nous voulons être capables aujourd'hui d'exercer un véritable rôle de contre-pouvoir », explique un responsable syndical.

Qui mieux que les pilotes américains, confrontés à la déréglementation et aux plans de productivité successifs, pouvait conseiller les pilotes d'Air France ? Ces derniers s'étaient déjà enthousiasmés, il y a quelques semaines, des conseils sur les nouvelles formes de l'action syndicale que leur avaient prodigué, aux assises de la profession à Paris, leurs confrères transatlantiques. Ils ont décidé d'aller chercher aux États-Unis la méthode et le logiciel informatique mis au point par l'ALPA, organisation forte de 50 000 adhérents et de 330 salariés permanents. Les pilotes des compagnies irlandaise Aer Lingus, hollandaise KLM ont déjà adopté les méthodes américaines.

« Nous voulons entrer dans la méthodologie patronale pour mieux négocier », expliquent-ils. Les pilotes d'Air France n'accepteront plus,

comme ils l'ont fait dans le cadre du précédent plan d'entreprise, d'augmenter leur productivité de 30 % sans contrepartie. « Désormais, rien ne se fera sans rien. Nous voulons être capables de mesurer l'impact économique de nos concessions pour l'entreprise et d'obtenir en contrepartie des engagements sur l'ensemble de notre carrière, nos emplois et nos retraites, mais aussi quantifier les efforts faits par les autres catégories de personnel », explique un pilote.

Les pilotes sont convaincus que leur expertise permettra à l'avenir d'éviter les erreurs de gestion de la direction, qu'ils rendent responsable de la pénurie de pilotes à laquelle fait face la compagnie tricolore depuis plusieurs jours et pendant tout l'été. « Les plans sont encore faits à la main, les pilotes sont mal employés et, pour faire des économies, la direction a reporté d'un an les formations des nouveaux pilotes et la mise à niveau au sein du groupe Air France », explique l'un d'eux.

La direction reconnaît que le programme d'embauche de 450 jeunes pilotes sur trois ans vient tout juste de commencer et qu'une partie des pilotes d'Air France Europe suivent actuellement une formation complémentaire afin d'intégrer les lignes Air France. Résultat : Air France a été contrainte d'annuler près de 10 % de ses vols pendant quelques jours, mais affirmait,

vendredi 4 juillet, avoir retrouvé une situation normale. Au prix de plusieurs dizaines d'ajournements chaque jour.

Il en coûtera entre 2 et 3 millions de francs aux pilotes français pour s'offrir l'expertise des pilotes américains. Une somme que les pilotes espèrent trouver auprès de la direction d'Air France, au titre d'un des deux audits que Christian Blanc s'apprête à réaliser dans son entreprise. M. Blanc, qui veut que les pilotes soient prêts à exercer leurs responsabilités dans le cadre d'un nouveau « pacte global », qui sera signé en septembre, trouve la « démarche positive » sans s'engager sur son financement.

S'agit-il pour autant de cogestion ? Les pilotes refusent ce terme. Ils citent l'exemple d'United Airlines, où les pilotes détiennent la majorité du capital, mais où « le vrai patron reste bien le PDG de l'entreprise ». Cette nouvelle responsabilisation des pilotes pourrait aller jusqu'à une prise de participation au capital. « Mais seulement si l'État abandonne l'aide à l'entreprise une véritable liberté de gestion », avertit un représentant syndical. De là à penser qu'ils seraient prêts à financer le voyage d'études transatlantique du nouveau ministre communiste des transports...

Christophe Jakubyszyn

### La fermeture de Superphénix pourrait n'intervenir qu'en 2005

**LE GOUVERNEMENT** serait-il divisé sur les modalités de la fermeture de Superphénix ? Cette question, les représentants de la Fédération nationale de l'énergie CGT se la posaient, vendredi 4 juillet, après avoir rencontré successivement Bettina Laville, conseillère chargée de l'environnement auprès du premier ministre, et Christian Pécrot, secrétaire d'État à l'Industrie.

Selon la CGT, leurs deux interlocuteurs sont bien d'accord sur le principe de la fermeture du surgénérateur, pour une question de coût et non de sûreté ou de technologie comme l'évoquaient les formations écologistes. Mais la position de M. Pécrot diffère de celle de M. Martignon sur le calendrier, en privilégiant une option qui repousse au maximum l'échéance.

Selon le syndicat, les études actuelles du secrétariat d'État à l'Industrie envisagent une fermeture au-delà de l'an 2000, pour des raisons techniques : il faudra, avant de fermer l'installation, la redynamiser pour assurer de brûler l'actuel cœur à base d'uranium - ce qui prendra environ un an - puis de consumer celui qui devait le remplacer à terme et qui vient juste d'être assemblé. Dans ces conditions, l'abandon des installations est reporté vers 2005-2010. La CGT

souligne également la dimension financière de ce schéma. L'investissement consacré à la réalisation des barres de combustible du cœur s'est élevé à 1 milliard de francs. Leur utilisation, qui permettra de produire de l'énergie, rapportera 6 milliards.

Cette piste a donc été favorablement accueillie par l'organisation syndicale. « Cela change la donne, et laisse du temps pour qu'on engage un débat national sur la politique énergétique française », relève Frédéric Imbrecht, secrétaire de la FNE-CGT.

Au ministère de l'Industrie, on confirme étudier ce schéma, tandis que le ministère de l'Environnement s'abstient de tout commentaire. « Les arbitrages ne sont faits ni à l'industrie, ni à l'environnement, mais par le premier ministre, répond Bettina Laville. Nous étudions les différentes façons de fermer le site, et cette possibilité n'est qu'une hypothèse parmi d'autres. » Le gouvernement, qui a confirmé la fermeture de Superphénix et sa reconversion, fera connaître ses propositions en septembre (Le Monde du 5 juillet). Vers la fin de l'année, l'ensemble du calendrier technique et social sera alors arrêté.

Dominique Gallois

### Havas cède à Publicis ses participations minoritaires dans les régies publicitaires

**APRÈS** plusieurs semaines de négociations, Havas a annoncé, vendredi 4 juillet, la cession à Publicis, deuxième groupe publicitaire en France, de ses participations dans les régies publicitaires Médiavision (cinéma), Métrobus (affichage dans le métro et sur les bus), France Vision (régie locale de cinéma) et Promomètre (espaces commerciaux dans le métro). Selon les termes d'un accord adopté à l'unanimité par le conseil de surveillance, Publicis SA porte sa participation de 50 % à 100 % dans la holding Communication et Publicité (environ 950 millions de chiffre d'affaires) en achetant les 50 % détenus par le groupe dirigé par Pierre Dauter. Parallèlement, le groupe publicitaire acquiert les 33,3 % détenus par Havas dans Médiavision (169 millions de francs de chiffre d'affaires) et les 15 % détenus par Havas en direct dans Métrobus (852 millions de francs de chiffre d'affaires). Au final, Publicis SA détendra la totalité du capital de Métrobus, les deux tiers de Médiavision, 40 % de Promomètre et les deux tiers de France Vision.

Pour Havas, cette opération s'inscrit dans un double mouvement engagé maintenant depuis plusieurs mois. D'une part, le groupe se renforce dans les filiales où il était majoritaire, notamment le groupe de presse CEP Communication et Havas Média Communication (HMC), spécialisée dans l'affichage, la régie

de journaux, la presse gratuite et la distribution publicitaire, dont il contrôle désormais 100 % (Le Monde du 18 janvier). D'autre part, il se retire des sociétés peu stratégiques dans lesquelles il détenait des participations minoritaires.

**FUTURES ACQUISITIONS EN VUE**

Pour Publicis, il s'agit de « transformer des positions minoritaires en positions de contrôle et opérationnelles », afin de « consolider le pôle média et régies pour arriver à un meilleur équilibre avec les activités publicitaires ». L'activité de régies d'espaces publicitaires devient donc stratégique pour Publicis, qui y voit sans doute le moyen d'accroître sa rentabilité : en 1996, elle représentait 12 % du chiffre d'affaires de Publicis SA mais déjà 20 % de ses profits. A ce jour, les participations de Publicis dans ce secteur sont nombreuses mais éparpillées. Dans la presse, Publicis détient environ 49 % des régies des quotidiens Le Monde, Libération, L'Événement du jeudi et dans Régioscope, la majorité étant généralement aux mains des journaux. Publicis est également associé à 50-50 dans Régie n°1, régie exclusive d'Europe 1, à 30 % dans la société d'affichage Giraudy et à 50-50 avec Dexa dans Publix, leader hollandais de l'affichage par panneaux et mobilier urbain.

Le montant de la transaction n'a pas été révélé, mais son financement laisse présager de futures acquisitions de la part de Publicis. En effet, ce groupe, qui dispose d'environ 700 millions de francs de trésorerie nette, a préféré « emprunter à des taux intéressants », selon le secrétaire général du groupe, plutôt que d'entamer son bas de laine. Celui-ci lui est indispensable pour financer l'internationalisation de son activité publicitaire (Le Monde du 18 juin). Ce choix ne devrait pas fragiliser l'assise financière de Publicis SA est pour l'instant l'inférieur de moitié à la trésorerie totale dégagée (1,4 milliard de francs).

L'opération « devrait être plutôt positive pour les titres des deux groupes mais n'aura pas d'impact significatif sur leurs résultats », selon un analyste. Du côté d'Havas, on estime déjà la plus-value à 80 millions de francs. Mais celle-ci ne sert que dans une petite mesure les objectifs que s'est fixés le groupe pour 1997 : sur 1,5 milliard de francs de résultat, un tiers est censé provenir de cessions. A la clôture de la Bourse, vendredi 4 juillet, le titre Publicis cotait 600 francs et celui d'Havas 436 francs.

Florence Amalou

### RÉSULTATS GRANDES ÉCOLES

**ENS FONTENAY-ST-CLOUD**  
Sciences Sociales, Lettres, Langues Vivantes

**ENS CACHAN**  
Anglais / Mathématiques  
Admissibilité : 7 juillet

**3615 LEMONDE**



## La baisse du deutschemark s'accélère

La monnaie allemande est tombée jusqu'à 1,7585 mark pour un dollar et 2,9630 marks pour une livre sterling, ses cours les plus bas face à ces deux devises depuis respectivement trois ans et six ans

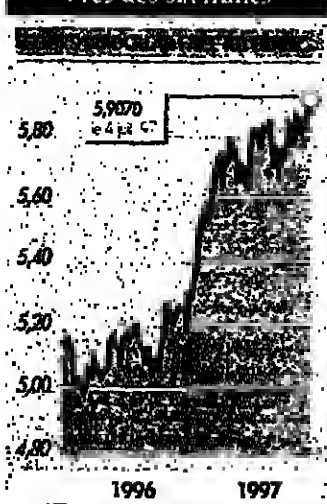
L'euphorie continue sur les places financières internationales. Les marchés d'actions et d'obligations ont poursuivi leur ascension cette semaine. La rapidité de ce mouvement conduit certains analystes à évoquer la for-

mation d'une bulle alimentée par la souplesse des politiques monétaires menées dans les grands pays industrialisés. Le deutschemark, de son côté, a cédé du terrain, notamment face au dollar et à la livre sterling. La devise

allemande est pénalisée par les anticipations de création d'un euro faible et par la situation difficile que connaît l'économie allemande. La monnaie britannique s'est pour sa part envolée (9,99 francs vendredi 4 juillet), dopée par

les anticipations de resserrement monétaire au Royaume-Uni. Le budget présenté par le chancelier de l'Échiquier, Gordon Brown, n'a pas été jugé suffisamment restrictif pour empêcher une surchauffe de l'économie.

### Pres des six francs



Source : Bloomberg

Le dollar profite des incertitudes entourant l'Union monétaire.

ment cédé du terrain, mais dans des proportions moindres, face au franc et à la livre (3,3690 francs et 973 livres vendredi 4 juillet en clôture).

La devise allemande se trouve d'abord pénalisée par les perspectives de création de l'euro. Le 1<sup>er</sup> janvier 1999, elle perdra son statut de devise de référence sur le Vieux Continent. De nombreux investisseurs préfèrent dans ces conditions retirer leurs capitaux d'Allemagne pour les transférer

dans d'autres pays européens. Les nombreuses incertitudes qui entourent la forme que prendra l'Union monétaire - nombre de pays participants, structure du gouvernement économique - sont une raison supplémentaire, aux yeux des gestionnaires, pour quitter le marché allemand. Les investisseurs américains ou japonais, notamment, ne sont guère rassurés à l'idée que l'Italie, par exemple, rejoigne dès l'origine la zone monétaire commune, et ils préfèrent dès à présent placer leurs fonds en dehors du continent européen. Selon eux, une Union monétaire élargie est synonyme d'euro faible.

### CRÉANCE ANÉMIQUE

Les opérateurs ne prêtent guère d'attention et de crédit à ceux qui soulignent aujourd'hui les risques importants de report, voire d'abandon, de la monnaie unique en raison des divergences apparues entre la France et l'Allemagne à propos du respect du critère du déficit public. Alors que Paris semble s'accommoder d'un déficit ramené à 3,3 % ou à 3,4 % à la fin de l'année 1997 - l'audit révélant un dérapage compris entre 3,5 % et 3,8 % - (Le Monde du 5 juillet), le chancelier Helmut Kohl a rappelé son intention de faire en sorte que Bonn se conforme au 3 % « à la virgule près ». Ces querelles de chiffres, qui recouvrent des désaccords de fond sur les orientations de politique économique de part et d'autre du Rhin, n'inquiètent nullement les

marchés, toujours persuadés que l'euro verra le jour à la date prévue. Le deutschemark souffre aussi des difficultés de l'économie allemande. La production industrielle s'est repliée de 0,2 % en mai outre-Rhin. L'Allemagne devrait connaître en 1997 un des taux de croissance parmi les plus faibles au monde. Selon les experts de l'OCDE, la hausse du produit inté-

renforcer la baisse de la monnaie allemande. Les opérateurs peuvent vendre des marks sans avoir à craindre d'interventions de la Banque centrale allemande, car le cours du dollar, supérieur à 1,54 mark ne serait pas souhaitable. La banque centrale fait preuve aujourd'hui de plus de souplesse et de tolérance. « Je ne vois

### Volume record d'émissions obligataires

Les émissions d'obligations internationales ont augmenté de 13,5 % au premier semestre de 1997, à 400,9 milliards de dollars (2 365 milliards de francs), contre 353,5 milliards (2 082 milliards) un an plus tôt, selon les chiffres de la base de données spécialisée Capital Data. La détente des taux d'intérêt et la forte demande des investisseurs institutionnels expliquent cette progression. L'année 1996 avait pourtant déjà constitué un cru record, avec un montant de 679,5 milliards de dollars (4 012 milliards de francs).

Le nombre d'opérations s'est élevé à 2 461 et, parmi les devises les plus utilisées, le dollar et le deutschemark ont conservé les deux premières places du classement. La livre sterling s'est adjugé le troisième rang, devant le franc et le yen. Les émissions libellées dans la devise française ont représenté 5,7 % du montant global.

rieur brut atteindrait 2,2 % outre-Rhin, contre 3,6 % aux États-Unis, 3 % au Royaume-Uni ou 2,8 % en Espagne. Cette croissance anémique, qui se traduit par des difficultés budgétaires accrues et par une hausse continue du chômage, a terni l'image de l'Allemagne sur les marchés financiers.

Le silence observé par la Bundesbank à propos des récents mouvements de change a pour effet de

pas de faiblesse du mark», s'est contenté d'affirmer le président de la Bundesbank, Hans Tietmeyer, alors que le billet vert passait au-dessus de 1,75 mark.

Le décalage conjoncturel entre l'Allemagne et les autres pays se traduit aussi par des divergences monétaires. Alors que personne n'envisage aujourd'hui de hausse des taux de la Bundesbank, les experts anticipent, par exemple, un prochain resserrement monétaire au Royaume-Uni.

Le budget présenté par le chancelier de l'Échiquier, Gordon Brown, n'a pas été jugé assez restrictif par les opérateurs. Contrairement à ce qui se passe sur le continent, où les opérateurs défontent le niveau trop élevé des prélèvements obligatoires, ils attendaient et espéraient un tour de vis fiscal plus énergique outre-Manche. Les mesures annoncées par M. Brown n'ont pas été considérées comme suffisantes pour éloigner les risques de surchauffe économique, pour apaiser les tensions inflationnistes et donc pour empêcher la Banque d'Angleterre de relever son taux de base, dès sa réunion du jeudi 10 juillet.

Certains analystes de la City ont d'ailleurs critiqué le budget de Gordon Brown en estimant qu'il avait introduit un déséquilibre dans ce que les économistes appellent le policy mix, c'est-à-dire le dosage entre politique budgétaire et politique monétaire. En n'étant pas assez rigoureuse, la première obligerait la seconde à être trop restrictive. Le gouvernement s'accorderait de surcroît le beau rôle en se dévouant sur l'institut d'émission de l'annonce de mesures impopulaires.

Christophe Vetter

Pierre-Antoine Delhommas

Carole Petit

## Marché international des capitaux : emprunter en francs, puis en marks

LA PARTIE la plus intéressante du marché international des capitaux se joue actuellement entre les compartiments du franc français et du deutschemark. À condition de bien s'y prendre, tous les intervenants sont gagnants à cet exercice, les emprunteurs, les souscripteurs et les intermédiaires financiers. Encore faut-il faire fi des prétendues rivalités entre les places financières de Paris et de Francfort et considérer les deux sources de financement, celles des obligations libellées dans les monnaies française et allemande, comme complémentaires. Elle le sont, à l'évidence, pour tous ceux qui croient vraiment à la construction européenne.

Fait assez rare, il n'y a pas eu d'émission internationale en francs depuis la fin du mois de juin. L'attention s'est donc tournée vers le compartiment du mark, plus animé que d'habitude. Or, parmi les opérations les plus réussies de ces derniers jours, figurait celle de débiteurs qui, en juin, se sont procurés des ressources en francs. Ceux qui lancent des emprunts en francs s'adressent en fait à des investisseurs français. La demande en provenance de l'étranger est faible, car les titres en francs rapportent moins que ceux qui sont libellés dans la plupart des devises des autres pays européens. Et, comme depuis la crise du Crédit foncier les puissantes compagnies d'assurances et les autres principaux investisseurs institutionnels français cherchent à

diversifier la composition de leurs portefeuilles, les emprunteurs internationaux sont nombreux à se présenter à Paris. Une fois parvenus à s'y imposer, ils peuvent compter sur la fidélité des bailleurs de fonds qu'ils viennent d'attirer. Ceux-ci répondent avec empressement aux offres plus rémunératrices que leur font ces mêmes emprunteurs en deutschemarks.

Un mouvement a ainsi été amorcé qui, s'il se poursuit, est susceptible de contribuer à modifier la physiologie du compartiment allemand du marché international. Les principaux investisseurs français souhaitent des placements qui viendront à échéance dans dix ans ou plus. Et, précisément, voici que les durées des nouvelles transactions en marks commencent à s'allonger. Outre la préférence des souscripteurs français, cela traduit aussi un mouvement plus général qui tient à la configuration des taux d'intérêt, lesquels vont en augmentant à mesure que les échéances s'éloignent.

Une banque américaine, Merrill Lynch, Pa bien montré, qui, le 1<sup>er</sup> juillet, a contracté un emprunt de 400 millions de marks pour une durée de douze ans. L'affaire a remporté un vif succès en France. C'était, en fait, presque la réplique d'une émission de douze ans également et d'un montant de 1,5 milliard de francs à laquelle cet établissement avait procédé à Paris le 24 juin. Plus de 10 % du dernier emprunt italien, une transaction de 3 milliards

de marks qui date du 3 juillet, ont par ailleurs été placés en France.

Après son bref répit de ces derniers jours, le compartiment français va reprendre sous peu son activité coutumière. Le Fonds de développement social du Conseil de l'Europe s'apprête à lever 3 milliards de francs pour une durée de l'ordre de dix ans. Les modalités de la transaction ne sont pas encore arrêtées, mais on estime généralement qu'un rendement supérieur de 0,10 à 0,12 point de pourcentage à celui des obligations du Trésor suffira à attirer les investisseurs français. Ceux qui tablent sur une prochaine émission allemande de taille du même débiteur risquent d'avoir à patienter. Il ne contracte de grands emprunts qu'une fois par an. Pour autant, on ne saurait exclure la possibilité d'un emprunt en marks de profil comparable. Le débiteur a, en effet, annoncé, d'une part, qu'il entendait convertir en euros les obligations françaises qui vont voir le jour et, d'autre part, qu'il ferait de même avec d'autres transactions à venir, dans le but de fusionner le tout en un grand ensemble libellé dans la monnaie européenne.

Par ailleurs, l'Espagne pourrait être en vedette cette semaine si, comme on l'espère, elle émet sur son propre marché national un emprunt en euros dont les obligations seraient aussi offertes aux investisseurs étrangers.

## Les places étrangères ont encore atteint de nouveaux sommets

TOUTES les grandes places internationales finissent une fois encore la semaine pratiquement à leur plus haut niveau. Il ne s'est pas passé une séance sans qu'un record historique ne tombe, que ce soit aux États-Unis, en Grande-Bretagne, en Allemagne ou en France. Les deux grandes gagnantes de la semaine sont Wall Street et Francfort, qui terminent à des sommets. Paris et Londres se retrouvent sur la deuxième marche du podium, ayant toutes deux accroché des nouveaux records sans toutefois s'y maintenir. La Bourse de Tokyo est bonne dernière, l'indice Nikkei étant même repassé sous le seuil des 20 000 points.

Bien qu'il n'y ait eu que quatre séances, cette semaine à Wall Street - la Bourse américaine a chômé vendredi en raison de la fête de l'Indépendance -, les valeurs américaines ont mis les bouchées doubles pour enfoncer sans aucune difficulté le seuil psychologique des 7 800 points et partir à l'assaut des

8 000 points. En quatre séances, l'indice Dow Jones a gagné 208,09 points, soit 2,71 %, à 7 895,81 points, nouveau record de clôture.

Le statu quo de la Réserve fédérale a donné le coup d'envoi à cette nouvelle flambée de hausse. Celle-ci a été ensuite alimentée par une série de statistiques jugées favorables qui ont entraîné une baisse des rendements obligataires. La première baisse a été observée après la publication d'un recul plus fort que prévu de l'indice national d'activité des directeurs d'achats en juin, et des dépenses de construction en mai. Mais les taux se sont encore plus nettement détendus après les statistiques du chômage pour juin, plus faibles qu'attendu.

L'insolente santé de la Bourse américaine a donné un sérieux coup de pouce à ses homologues européennes, et notamment à Francfort. La place allemande a, en effet, marqué le pas lundi, mais, de mardi à vendredi, n'a cessé de battre

des records. L'indice DAX a fini vendredi à 3 942,53 points, nouveau record, en hausse de 3,88 % sur son niveau du vendredi précédent. L'indice a gagné 1,42 % au cours de la seule séance de vendredi.

### LES ASSURANCES DOPENT LE DAX

Cette progression doit beaucoup aux valeurs de l'assurance, dont la pondération dans l'indice de référence allemand est de 14,3 %. Toutes les valeurs du secteur ont affiché des gains allant de 5 % à 10 % après l'annonce plus tôt dans la matinée d'un projet de fusion entre les filiales de Munich R&H Hamburg-Mannheimer et DKV avec la société Victoria. Ce rapprochement donnera naissance au groupe ERGO, numéro deux de l'assurance en Allemagne, derrière Allianz.

La Bourse de Paris a consciencieusement alterné les séances de hausse et de baisse, pour finalement terminer la période sur un gain hebdomadaire de 1,5 %, à 2 934,48 points. Le coupe de pouce américain, la

vigueur du dollar et l'afflux persistant de liquidités ont été d'importants facteurs de soutien. Les opérateurs accordent encore le bénéfice du doute au nouveau gouvernement malgré le risque d'alourdissement de la fiscalité sur les entreprises évoqué ces derniers jours. La Bourse a ainsi encore amélioré cette semaine son plus haut historique à 2 986,09 points. Les intervenants font néanmoins état d'une certaine nervosité aux cours actuels et d'une hésitation à franchir la barre psychologique des 3 000 points.

Du côté des valeurs, on retiendra le parcours de LVMH, qui a plusieurs reprises battu son record annuel. Le titre termine la période à 1 616 francs, en hausse de 4,46 % sur son cours du vendredi 27 juin. Initialement porté par la perspective d'un mariage à trois avec Guinness et GrandMet, le titre a cédé du terrain vendredi. Morgan Stanley est passé de neutre à vente et a confirmé son objectif de cours de 1 450 francs. Le broker estime qu'il y

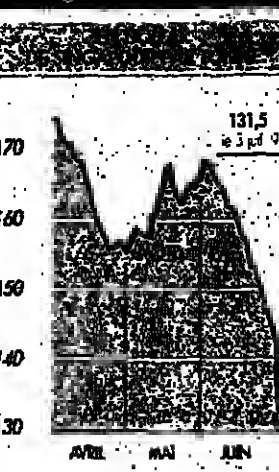
a davantage de mauvaises nouvelles que de bonnes à attendre et que, si le rapprochement des pôles spirituels du groupe, de Guinness et de GrandMet, se faisait, la valorisation du titre serait à 1 670 francs, un niveau proche du cours actuel.

L'accueil très mitigé réservé au budget britannique par les économistes des grandes banques de Londres n'a pas empêché la Bourse britannique de progresser de façon étonnante au cours de la période écoulée. En dépit d'une grande volatilité, les valeurs du Stock Exchange ont pratiquement terminé à leur plus haut niveau historique, quelques prises de bénéfice au cours de la dernière séance ayant légèrement érodé leurs gains. En cinq séances, l'indice Footsie des cent principales valeurs a gagné 3,72 %, soit 172,5 points, s'établissant à 4 812,8 points. Vendredi, l'indice Footsie a même établi un nouveau record absolu en cours de journée, à 4 879 points.

Les économistes jugent en effet

## MATIÈRES PREMIÈRES

### Plongeon du caoutchouc



Source : Bloomberg

ON ESPÉRAIT une bonne reprise. C'est la baisse qui est au rendez-vous. Les prix du caoutchouc s'écartent toujours plus bas, jusqu'à perdre 15 % de leur valeur en six mois. En ce début juillet, ils dépassaient à peine les 200 cents malais et pouvaient bien plonger encore.

Les indicateurs sont globalement mauvais. L'activité économique est au point mort en Europe, frappant de plein fouet cette matière première vouée à la consommation industrielle (le caoutchouc naturel est utilisé à près de 70 % à des fins pneumatiques). En France, le mois de juin a été éprouvant pour une industrie automobile privée de soutien gouvernemental. La situation n'a pas été plus brillante dans les autres pays européens, le chômage n'encourageant pas la consommation. L'utilisation de gomme a marqué le pas aux États-Unis alors que la Chioe, qui a beaucoup stocké entre 1995 et 1996, a été peu présente sur le marché.

L'hiver court et clément a favorisé la production. Les Américains ont vendu plusieurs milliers de tonnes de leur stock stratégique. Ceux, énormes, des anciens pays communistes, sont encore en vente sur le marché. Pour compléter le tableau, la Thaïlande vient de décider de laisser flotter sa monnaie, le baht. Autant dire que producteurs, négociants, industriels, tous se précipitent pour échanger leur caoutchouc naturel en bahts contre du dollar.

Bref, tout concourt à entrainer durablement le marché à la baisse. A tel point qu'on s'attend maintenant à l'intervention de l'INRO (Accord international sur le caoutchouc) pour tenter de stabiliser les prix. Un négociant parisien sceptique observe que l'INRO ne pouvait guère acheter plus de 100 000 tonnes alors qu'il lui faudrait en acquérir au moins trois fois plus pour parvenir à son but.

Dans l'immédiat, les négociants et les industriels achètent au comptegouttes pour couvrir leurs besoins à court terme. La demande va rester faible durant les mois d'été. De quoi fin de décourager les producteurs malais, qui ont déjà prévu que, si le marché retombait à des niveaux trop bas, ils couperaient leurs arbres.

Carole Petit

TOKYO INDICE NIKKEI	NEW YORK DOW JONES	PARIS CAC 40	LONDRES FT 100	FRANCFORT DAX 30
↓ - 2,71%	↑ + 2,71%	↑ + 1,50%	↑ + 3,72%	↑ + 3,88%
19 968,00 points	7 895,81 points	2 934,48 points	4 812,80 points	3 942,53 points



tina) attend la montagne pour distancer les poids lourds de l'épreuve. « *Le Tour, c'est mon affaire* », explique-t-elle, dans un entretien accordé au Monde. (Lire aussi page 9.)

# Cécile Pioline retrouve Peter

## Le mariage de la saison

Après une longue séparation, la jeune Cécile Pioline, 25 ans, épouse de Peter, 28 ans, a décidé de reprendre la vie commune. Le mariage a été célébré à la mairie de Paris, en présence de leurs parents et de quelques amis. Les deux jeunes gens ont été très heureux de se retrouver et de recommencer leur vie ensemble.

**Le mariage**

Le mariage a été célébré à la mairie de Paris, en présence de leurs parents et de quelques amis. Les deux jeunes gens ont été très heureux de se retrouver et de recommencer leur vie ensemble.

**Le mariage**

Le mariage a été célébré à la mairie de Paris, en présence de leurs parents et de quelques amis. Les deux jeunes gens ont été très heureux de se retrouver et de recommencer leur vie ensemble.

# La Martinique à l'écran

## Le film "Martinique" de Jean-Marie Straub et Jean-Louis Godé

Le film "Martinique" de Jean-Marie Straub et Jean-Louis Godé, sorti récemment, est une œuvre remarquable qui explore l'histoire et la culture de la Martinique. Le film est une œuvre remarquable qui explore l'histoire et la culture de la Martinique.

**Le film**

Le film "Martinique" de Jean-Marie Straub et Jean-Louis Godé, sorti récemment, est une œuvre remarquable qui explore l'histoire et la culture de la Martinique.

**Le film**

Le film "Martinique" de Jean-Marie Straub et Jean-Louis Godé, sorti récemment, est une œuvre remarquable qui explore l'histoire et la culture de la Martinique.

# MOIS CROISÉS

## Le jeu de mots croisés

Le jeu de mots croisés est un jeu de logique et de vocabulaire. Il consiste à remplir une grille de lettres avec des mots qui se croisent. Les mots peuvent être horizontaux ou verticaux. Le jeu de mots croisés est un jeu de logique et de vocabulaire.

**Le jeu**

Le jeu de mots croisés est un jeu de logique et de vocabulaire. Il consiste à remplir une grille de lettres avec des mots qui se croisent. Les mots peuvent être horizontaux ou verticaux. Le jeu de mots croisés est un jeu de logique et de vocabulaire.

**Le jeu**

Le jeu de mots croisés est un jeu de logique et de vocabulaire. Il consiste à remplir une grille de lettres avec des mots qui se croisent. Les mots peuvent être horizontaux ou verticaux. Le jeu de mots croisés est un jeu de logique et de vocabulaire.



# Cédric Pioline retrouve Pete Sampras en finale de Wimbledon

En battant l'Allemand Michael Stich, ancien vainqueur du tournoi en 1991, il est devenu le premier Français à parvenir à ce stade de la compétition depuis Yvon Petra en 1946

Le n°1 français, Cédric Pioline, s'est qualifié, vendredi 4 juillet, pour la finale du tournoi de Wimbledon, grâce à une superbe victoire (6-7 (2-7), 6-2, 6-1, 5-7, 6-4) sur Michael Stich, vainqueur de l'épreuve en 1991. L'Allemand a

annoncé qu'il mettrait un terme à sa carrière à la fin de la saison 1997 : « Terminer sur une telle partie est fantastique. Je crois qu'il est difficile de mieux jouer au tennis. » En finale, dimanche 6 juillet, Cédric Pioline devra affronter le n°1 mondial, Pete Sampras, vainqueur de l'Australien Todd Woodbridge (6-2, 6-1, 7-7 (7-3)). En sept rencontres, dont la finale de l'US Open à Flushing Meadows en 1993, expédiée en trois sets (6-3, 6-3, 6-4), le

français n'est jamais parvenu à battre le champion américain. La rencontre devait être retransmise en direct sur Canal Plus, dimanche, à 14 h 50 (lire aussi la chronique de Pierre Georges page 26).

Avant la confrontation avec Pete Sampras, il avait battu Jim Courier et Andrei Medvedev, alors à leur meilleur niveau. Il s'était arrêté là, perdu de trac, écartotté par un Sampras, sans reproche et sans peur, lui. Il explique : « Maintenant, je sais ce que représente de parvenir dans une finale d'un tournoi du Grand Chelem et je sais ce que cela représente de le perdre. »

En sept rencontres et trois finales, il n'est jamais venu à bout l'Américain. « En six rencontres, je n'avais battu Michael Stich qu'une fois et maintenant je gagne en cinq sets, rétorque-t-il. Et Michael Stich, qui a annoncé sa retraite pour la fin de la saison 1997, n'a pas tari d'éloges : « Je ne l'ai jamais vu jouer comme ça. Il m'a fait jouer à un niveau de jeu incroyable. Je devais gagner les points trois fois. Terminer sur une telle partie est fantastique. »

A vingt-huit ans, Cédric Pioline entrevoit, lui, une nouvelle carrière. Le plus libre des écrivains du tennis français - il s'entraîne et vit hors des structures fédérales - est encore une fois le dernier en lice dans un tournoi du Grand Chelem. Son parcours inouï à Wimbledon ne peut pas faire oublier celui de ses compatriotes, disparus dès les premiers tours. Dans son triomphe, Cédric Pioline risque de devenir un peu plus solitaire. C'est une habitude. Elle a du bon, parfois.

Bénédicte Mathieu

**LONDRES**  
de notre envoyé spécial  
Le crépuscule tombe. C'est l'heure où l'on chante à la bière dans les pubs pour oublier les fatigues d'une rude journée de labeur, pour écarteler les frayeurs de la nuit qui commence. C'est l'heure où au sud de Londres, sur le gazon rapé du plus vieux tournoi de tennis du monde, deux escogriffes tout de blanc vêtus s'étreignent pardessus un filet, faisant ainsi monter la lame à l'œil des ladies. My God ! Que c'est beau le sport quand cela finit de la sorte après une partie aussi formidable. Et qu'ils sont sympathiques ces boys, le manguier de grenouilles et l'aveleur de choucroute, réunis dans cette fraternité embrassée.

Le premier s'appelle Cédric Pioline. Il est français, il vient d'avoir vingt-huit ans, il mesure 1,89 m et pèse 79 kg, il est droitier. Il vient de battre l'autre, Michael Stich, un Allemand de presque vingt-neuf ans, qui fut autrefois (en 1991) vainqueur, ici, sur le Centre court de Wimbledon, du plus prestigieux tournoi sur gazon du monde. Dimanche 6 juillet, c'est son rival heureux, Cédric Pioline, donc, qui s'y collera. Face à lui, alors, Pete Sampras. Une victoire, et ce sera la gloire. Une défaite, et il ne

restera que de beaux souvenirs. Mais c'est déjà une autre histoire. Vendredi 4 juillet, le public a longtemps hésité avant de choisir le héros de cette admirable demi-finale conclue entre chien et loup en faveur du Français (6-7 (2-7), 6-2, 6-1, 5-7, 6-4) : « C'est une injection pure de quelque chose de l'adrénaline, du soulagement, du bonheur », Cédric Pioline a livré le meilleur match du tournoi, l'un des meilleurs de sa carrière : trois heures de suspense brut de décoffrage.

**SOINS À L'ÉPAULE**  
Au bout, la quintessence du tennis sur gazon, « the best » de ce jeu étrange sur cette surface désuète : services aiguis, retours cruels, montées kamikazes, plonges héroïques, chutes humilantes. Et les voilà à égalité deux manches partout après que Pioline s'est fait soigner l'épaule longuement et que Stich en eut perdu toute concentration. Beauté et malédiction des cinquièmes sets. Celui-ci est, en plus, une course contre la nuit. Car Michael Stich joue désormais en désespéré. Il a perdu, son service dès le premier jeu. Mais le plus terrible finalement est pour Cédric Pioline, qui fait la course en tête. Depuis quelques années, il traîne une réputation de perdant : il est l'homme qui ne finit pas ses matches, oublie ses victoires en cours de route. Sa dernière partie en cinq sets, il l'a gagnée au deuxième tour des in-

ternationaux des États-Unis, en 1993, alors qu'il était en route pour une finale perdue contre Pete Sampras. Comme on se retrouve. Depuis, il y a eu le match contre Patrick Rafter, au tour de la Coupe Davis, en février 1997. Il y a surtout eu ce troisième tour de Roland-Garros, le 30 mai. Cédric avait été battu par Evgeni Kafelnikov après avoir fait le break dans la dernière manche.

**Pete Sampras retrouve ses habitudes**  
Vendredi 4 juillet, en dépit ou à cause de la pluie, Todd Woodbridge n'a pu contenir les attaques de Pete Sampras, qui s'est qualifié (6-2, 6-1, 7-6 (7-3)) pour la finale des championnats de Wimbledon, qu'il a déjà remportée trois fois consécutivement (1993, 1994, 1995). L'Américain, en tête du classement mondial, a imposé sa puissance au service et à la volée contre l'Australien, meilleur joueur de double au monde, dont les lobs et les passages ont été des arguments insuffisants dans cette « conversation » entre les gouttes. Pete Sampras, qui dispute pour la neuvième fois les championnats de Wimbledon, n'a jamais perdu en finale. Quel que soit le résultat de celle qu'il devra disputer contre Cédric Pioline dimanche 6 juillet, il reste numéro un au classement mondial : son dauphin américain, Michael Chang, a été éliminé au premier tour par Todd Woodbridge.

## La Martinique s'offre l'élite de l'athlétisme français

**FORT-DE-FRANCE**  
de notre envoyé spécial  
La Martinique s'en faisait une joie. Mais depuis quelques jours la joie s'efface devant le doute. Les championnats de France d'athlétisme que l'île a arrachés à la métropole pour la première fois de l'Histoire ne sont pas tout à fait la fête rêvée.

D'abord, vendredi 4 juillet, à son arrivée à l'aéroport de Fort-de-France, l'idole Marie-José Pérec, triple championne olympique, a « réservé » sa réponse quant à sa participation au 200 m, pourtant programmé à sa demande dimanche 6 juillet. Ensuite, le « Collectif de soutien au prisonnier guyanais » a profité des épreuves pour manifester et dénoncer « le colonialisme français utilisant le sport comme moyen de mystification ». Enfin, le stade de Dillon n'était pas plein. Seules 4 000 personnes avaient fait le déplacement, vendredi, alors que l'enceinte peut en accueillir 16 000.

Président de la ligue régionale d'athlétisme, ancien sprinteur d'élite (champion d'Europe du 4 x 100 m en 1974) employé par le conseil général de la Martinique, Lucien Sainte-Rose voulait ces championnats depuis longtemps. Les Antilles fournissent depuis longtemps des champions de l'athlétisme français. « Pour 34 communes, la Martinique possède 27 clubs, dit-il, dont 3 à Fort-de-France. C'est un peu moins que la Guadeloupe, que nous comptons rattraper d'ici cinq ans. » L'organisation de la compétition nationale était sans doute un bon moyen pour dynamiser les structures martiniquaises. Un bon moyen mais un moyen coûteux : 3,5 millions de francs d'investissement contre 600 000 F pour un championnat monté en métropole. Pour débloquer la somme, il fallut faire intervenir les instances politiques.

Il y a trois ans, M. Sainte-Rose s'est donc adressé à un vieil ami, Guy Druet. Le champion olympique du 110 m haies de Montréal (1976), alors député de Seine-et-Marne mais pas encore ministre de la Jeunesse et des sports, a soutenu la candidature de Fort-de-France à l'organisation des championnats de France d'athlétisme 1997. « Les collectivités locales ont tout de suite adhéré au projet qui favorisait la promotion de la Martinique et permettait d'acheter l'équipement du stade », assure M. Sainte-Rose. L'accession de Guy Druet au poste de ministre, en 1995, n'a rien gâché. L'Etat a accordé 1,2 million de francs au projet.

**RETOMBÉES LOCALES**  
De leur côté, à eux deux, le conseil régional et le conseil général de la Martinique ont également déboursé 1,2 million de francs. La ligue régionale d'athlétisme de la Martinique a déboursé 700 000 F. Selon M. Sainte-Rose, le budget devrait être bouclé grâce aux recettes aux guichets. Toutes les places de la ligne droite du stade sont vendues, et l'on attend 3 000 entrées supplémentaires sous forme de forfait de 60 F à 180 F pour les trois jours. L'adjonction des championnats de France des épreuves a amené à Fort-de-France un total de 1 350 personnes (athlètes, entraîneurs et cadres fédéraux compris). Le retour de

l'investissement pour l'économie locale est estimé à environ 4 millions de francs. Souvent subordé par ses homologues métropolitains, RFO, la chaîne de télévision des départements et territoires d'outre-mer, saisit l'occasion pour redorer son blason. Car numérique flambant neuf, deux caméras : elle effectue une opération d'urgence inédite en fournissant tous les moyens techniques à France 2, la chaîne de l'athlétisme. Que restera-t-il de ce déploiement d'énergie une fois la compétition finie ? Un superbe terrain d'échauffement annexe au stade, l'ambition d'organiser la finale de la Coupe d'Europe des nations en 1999 ou en 2000 et celle de coavancer la Fédération française d'athlétisme (FFA) d'implanter, ici, un centre national de sprint. Et peut-être le souvenir d'une palpitante finale du 200 m féminin. En cas de défection de Marie-José Pérec, Christine Arron et Sylviane Félix, filles des îles, ont déjà prouvé cette saison qu'elles étaient prêtes à prendre la relève.

Patricia Jolly

**BASKET-BALL** : les demi-finales du championnat d'Europe des nations de basket-ball masculin devaient mettre aux prises, samedi 5 juillet à Barcelone, d'une part la Grèce et la Yougoslavie, d'autre part la Russie et l'Italie. En quarts de finale, vendredi 4 juillet, la Grèce a battu la Pologne (72-62), la Yougoslavie a éliminé la Lituanie (75-60), la Russie est venue à bout de l'Espagne (70-67) et l'Italie a dominé la Turquie (66-43). Dans la poule de classement, après sa victoire sur la Croatie (84-79), la France devait disputer, samedi 5 juillet, la 9<sup>e</sup> place à Israël, qui l'avait battue lors de la première phase (88-82).

### RÉSULTATS

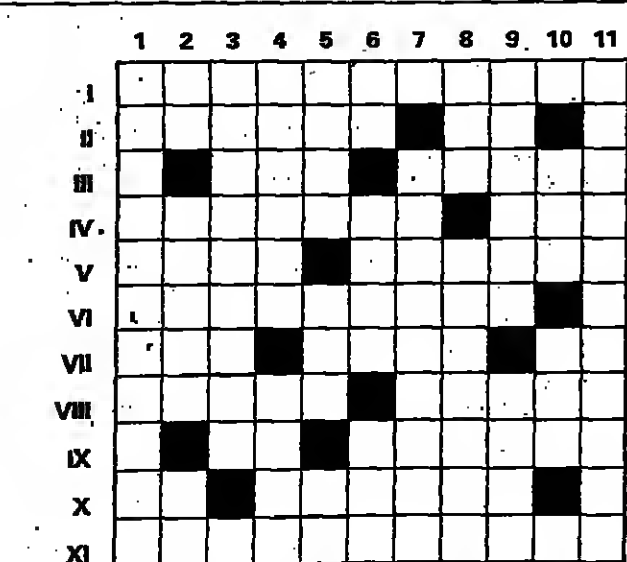
#### ATHLÉTISME

**Championnats de France à Fort-de-France (Martinique)**  
Première journée  
« Mâles »  
Poids : 1. L. L. L. L. (Fort-de-France), 18,26 m ; 2. S. Vial (Saint-Etienne), 17,87 m ; 3. R. Caza (Toulouse), 17,59 m.  
Disque : 1. J. Pons (Fronton), 62,40 m ; 2. M. Campy (Grenoble-France), 58,20 m ; 3. J.-C. Tena (Capitaine), 57,38 m.  
« Femmes »  
Poids : 1. L. Mantred (Salon), 17,44 m ; 2. M. Brich (Roubaix), 15,72 m ; 3. F. Loubry (Vosges), 15,20 m.  
Disque : 1. I. Dervalux (Grenoble), 56,82 m ; 2. C. Bonil (Fort-de-France), 53,30 m ; 3. O. Kellher (Alsace), 50,80 m.

### MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 97141

3615 LEMONDE, tapez SOS (2,23 F/min).



**HORIZONTELEMENT**  
1. Azive de dehors. - II. Rend le geste gratuit. Dans ce cas, il faut payer. - III. Apporte du neuf. Petite, elle est capable de grands tours. - IV. Fait partie des déchets. Ici, il n'est pas croisé, il est retourné. - V. Son père a une amorce pour préparer les paquets. Année de bons sentiments. - VI. Nous font sortir du droit chemin. - VII. D'un auxiliaire. Bâtiment qui sert de repère aux bâtiments. Note. - VIII. Autre nom pour des loles. Prit de haut. - IX. La meilleure appréciation. Domai de la longosur. - X. Conjonction. Prépara son

numéro. - XI. Fait partie des conventions sur le Rocher.  
**VERTICALEMENT**  
1. Blanches comme des défenses, et ce n'est pas défendu. - 2. Le xénon. La

voie du sang. Sur la table. - 3. Remontent les bretelles. - 4. Ce n'est pas une grande voile. Traversé Saragose. - 5. Pirellement. Mébon de campagne. Indique le feu. - 6. Négation. Une permission raccourcie et en désordre. Tête de céréales. - 7. Dans les pommes. - 8. Ville du Nigeria. Dans les petites largesurs. - 9. Prouve une bonne gestion si on le donne. Rendrait visite. - 10. Fossés. Se servit. - 11. Pour être compris par tout le monde.

Philippe Dupuis

**SOLUTION DU N° 97140**  
**HORIZONTELEMENT**  
1. Disjoncteur. - II. Emousses. Se. - III. Paume. Tabac. - IV. Ogre. Par. Co. - V. Leclerc. FEN. - VI. U. Aérés. - VII. Takés. Ex. - VIII. U. Tendré. - IX. Sège. Aient. - X. Ehd. Tê. Au. - XI. Seragénnaire.  
**VERTICALEMENT**  
1. Dépothés. - 2. Image. Allé. - 3. Sourdeux. - 4. Jubelle. Gie. - 5. Olé. Eté. - 6. Nu. Prase. Tê. - 7. Cécité. Nalm. - 8. Tsr. Redira. - 9. Fendé. - 10. Usagé. Anar. - 11. Reconstitué.

Le Monde est édité par la SA Le Monde. La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration.  
ISSN 0000-0000  
Imprimé au Monde  
12, rue M. Chateaubourg  
94822 Ivry cedex  
PRINTED IN FRANCE  
Tél : 01-42-17-39-00 - Fax : 01-42-17-39-25

### ÉCHECS

N° 1748

**TOURNOI DOUBLE RONDE DE NOVGOROD (1997)**  
Blancs : V. Topalov.  
Noirs : B. Gelfand.  
Début anglais.  
1. e4 Cc6 2. Cf3 Fc7 3. Fd3 d6 4. Fc2 e5 5. f3 f6 6. g4 g6 7. h4 h6 8. g5 f5 9. g6 f4 10. g7 f3 11. g8 f2 12. g9 f1 13. g10 f0 14. g11 f-1 15. f12 e-1 16. f13 d-1 17. f14 c-1 18. f15 b-1 19. f16 a-1 20. f17 zéro 21. f18 zéro 22. f19 zéro 23. f20 zéro 24. f21 zéro 25. f22 zéro 26. f23 zéro 27. f24 zéro 28. f25 zéro 29. f26 zéro 30. f27 zéro 31. f28 zéro 32. f29 zéro 33. f30 zéro 34. f31 zéro 35. f32 zéro 36. f33 zéro 37. f34 zéro 38. f35 zéro 39. f36 zéro 40. f37 zéro 41. f38 zéro 42. f39 zéro 43. f40 zéro 44. f41 zéro 45. f42 zéro 46. f43 zéro 47. f44 zéro 48. f45 zéro 49. f46 zéro 50. f47 zéro 51. f48 zéro 52. f49 zéro 53. f50 zéro 54. f51 zéro 55. f52 zéro 56. f53 zéro 57. f54 zéro 58. f55 zéro 59. f56 zéro 60. f57 zéro 61. f58 zéro 62. f59 zéro 63. f60 zéro 64. f61 zéro 65. f62 zéro 66. f63 zéro 67. f64 zéro 68. f65 zéro 69. f66 zéro 70. f67 zéro 71. f68 zéro 72. f69 zéro 73. f70 zéro 74. f71 zéro 75. f72 zéro 76. f73 zéro 77. f74 zéro 78. f75 zéro 79. f80 zéro 80. f81 zéro 81. f82 zéro 82. f83 zéro 83. f84 zéro 84. f85 zéro 85. f86 zéro 86. f87 zéro 87. f88 zéro 88. f89 zéro 89. f90 zéro 90. f91 zéro 91. f92 zéro 92. f93 zéro 93. f94 zéro 94. f95 zéro 95. f96 zéro 96. f97 zéro 97. f98 zéro 98. f99 zéro 99. f100 zéro 100. f101 zéro 101. f102 zéro 102. f103 zéro 103. f104 zéro 104. f105 zéro 105. f106 zéro 106. f107 zéro 107. f108 zéro 108. f109 zéro 109. f110 zéro 110. f111 zéro 111. f112 zéro 112. f113 zéro 113. f114 zéro 114. f115 zéro 115. f116 zéro 116. f117 zéro 117. f118 zéro 118. f119 zéro 119. f120 zéro 120. f121 zéro 121. f122 zéro 122. f123 zéro 123. f124 zéro 124. f125 zéro 125. f126 zéro 126. f127 zéro 127. f128 zéro 128. f129 zéro 129. f130 zéro 130. f131 zéro 131. f132 zéro 132. f133 zéro 133. f134 zéro 134. f135 zéro 135. f136 zéro 136. f137 zéro 137. f138 zéro 138. f139 zéro 139. f140 zéro 140. f141 zéro 141. f142 zéro 142. f143 zéro 143. f144 zéro 144. f145 zéro 145. f146 zéro 146. f147 zéro 147. f148 zéro 148. f149 zéro 149. f150 zéro 150. f151 zéro 151. f152 zéro 152. f153 zéro 153. f154 zéro 154. f155 zéro 155. f156 zéro 156. f157 zéro 157. f158 zéro 158. f159 zéro 159. f160 zéro 160. f161 zéro 161. f162 zéro 162. f163 zéro 163. f164 zéro 164. f165 zéro 165. f166 zéro 166. f167 zéro 167. f168 zéro 168. f169 zéro 169. f170 zéro 170. f171 zéro 171. f172 zéro 172. f173 zéro 173. f174 zéro 174. f175 zéro 175. f176 zéro 176. f177 zéro 177. f178 zéro 178. f179 zéro 179. f180 zéro 180. f181 zéro 181. f182 zéro 182. f183 zéro 183. f184 zéro 184. f185 zéro 185. f186 zéro 186. f187 zéro 187. f188 zéro 188. f189 zéro 189. f190 zéro 190. f191 zéro 191. f192 zéro 192. f193 zéro 193. f194 zéro 194. f195 zéro 195. f196 zéro 196. f197 zéro 197. f198 zéro 198. f199 zéro 199. f200 zéro 200. f201 zéro 201. f202 zéro 202. f203 zéro 203. f204 zéro 204. f205 zéro 205. f206 zéro 206. f207 zéro 207. f208 zéro 208. f209 zéro 209. f210 zéro 210. f211 zéro 211. f212 zéro 212. f213 zéro 213. f214 zéro 214. f215 zéro 215. f216 zéro 216. f217 zéro 217. f218 zéro 218. f219 zéro 219. f220 zéro 220. f221 zéro 221. f222 zéro 222. f223 zéro 223. f224 zéro 224. f225 zéro 225. f226 zéro 226. f227 zéro 227. f228 zéro 228. f229 zéro 229. f230 zéro 230. f231 zéro 231. f232 zéro 232. f233 zéro 233. f234 zéro 234. f235 zéro 235. f236 zéro 236. f237 zéro 237. f238 zéro 238. f239 zéro 239. f240 zéro 240. f241 zéro 241. f242 zéro 242. f243 zéro 243. f244 zéro 244. f245 zéro 245. f246 zéro 246. f247 zéro 247. f248 zéro 248. f249 zéro 249. f250 zéro 250. f251 zéro 251. f252 zéro 252. f253 zéro 253. f254 zéro 254. f255 zéro 255. f256 zéro 256. f257 zéro 257. f258 zéro 258. f259 zéro 259. f260 zéro 260. f261 zéro 261. f262 zéro 262. f263 zéro 263. f264 zéro 264. f265 zéro 265. f266 zéro 266. f267 zéro 267. f268 zéro 268. f269 zéro 269. f270 zéro 270. f271 zéro 271. f272 zéro 272. f273 zéro 273. f274 zéro 274. f275 zéro 275. f276 zéro 276. f277 zéro 277. f278 zéro 278. f279 zéro 279. f280 zéro 280. f281 zéro 281. f282 zéro 282. f283 zéro 283. f284 zéro 284. f285 zéro 285. f286 zéro 286. f287 zéro 287. f288 zéro 288. f289 zéro 289. f290 zéro 290. f291 zéro 291. f292 zéro 292. f293 zéro 293. f294 zéro 294. f295 zéro 295. f296 zéro 296. f297 zéro 297. f298 zéro 298. f299 zéro 299. f300 zéro 300. f301 zéro 301. f302 zéro 302. f303 zéro 303. f304 zéro 304. f305 zéro 305. f306 zéro 306. f307 zéro 307. f308 zéro 308. f309 zéro 309. f310 zéro 310. f311 zéro 311. f312 zéro 312. f313 zéro 313. f314 zéro 314. f315 zéro 315. f316 zéro 316. f317 zéro 317. f318 zéro 318. f319 zéro 319. f320 zéro 320. f321 zéro 321. f322 zéro 322. f323 zéro 323. f324 zéro 324. f325 zéro 325. f326 zéro 326. f327 zéro 327. f328 zéro 328. f329 zéro 329. f330 zéro 330. f331 zéro 331. f332 zéro 332. f333 zéro 333. f334 zéro 334. f335 zéro 335. f336 zéro 336. f337 zéro 337. f338 zéro 338. f339 zéro 339. f340 zéro 340. f341 zéro 341. f342 zéro 342. f343 zéro 343. f344 zéro 344. f345 zéro 345. f346 zéro 346. f347 zéro 347. f348 zéro 348. f349 zéro 349. f350 zéro 350. f351 zéro 351. f352 zéro 352. f353 zéro 353. f354 zéro 354. f355 zéro 355. f356 zéro 356. f357 zéro 357. f358 zéro 358. f359 zéro 359. f360 zéro 360. f361 zéro 361. f362 zéro 362. f363 zéro 363. f364 zéro 364. f365 zéro 365. f366 zéro 366. f367 zéro 367. f368 zéro 368. f369 zéro 369. f370 zéro 370. f371 zéro 371. f372 zéro 372. f373 zéro 373. f374 zéro 374. f375 zéro 375. f376 zéro 376. f377 zéro 377. f378 zéro 378. f379 zéro 379. f380 zéro 380. f381 zéro 381. f382 zéro 382. f383 zéro 383. f384 zéro 384. f385 zéro 385. f386 zéro 386. f387 zéro 387. f388 zéro 388. f389 zéro 389. f390 zéro 390. f391 zéro 391. f392 zéro 392. f393 zéro 393. f394 zéro 394. f395 zéro 395. f396 zéro 396. f397 zéro 397. f398 zéro 398. f399 zéro 399. f400 zéro 400. f401 zéro 401. f402 zéro 402. f403 zéro 403. f404 zéro 404. f405 zéro 405. f406 zéro 406. f407 zéro 407. f408 zéro 408. f409 zéro 409. f410 zéro 410. f411 zéro 411. f412 zéro 412. f413 zéro 413. f414 zéro 414. f415 zéro 415. f416 zéro 416. f417 zéro 417. f418 zéro 418. f419 zéro 419. f420 zéro 420. f421 zéro 421. f422 zéro 422. f423 zéro 423. f424 zéro 424. f425 zéro 425. f426 zéro 426. f427 zéro 427. f428 zéro 428. f429 zéro 429. f430 zéro 430. f431 zéro 431. f432 zéro 432. f433 zéro 433. f434 zéro 434. f435 zéro 435. f436 zéro 436. f437 zéro 437. f438 zéro 438. f439 zéro 439. f440 zéro 440. f441 zéro 441. f442 zéro 442. f443 zéro 443. f444 zéro 444. f445 zéro 445. f446 zéro 446. f447 zéro 447. f448 zéro 448. f449 zéro 449. f450 zéro 450. f451 zéro 451. f452 zéro 452. f453 zéro 453. f454 zéro 454. f455 zéro 455. f456 zéro 456. f457 zéro 457. f458 zéro 458. f459 zéro 459. f460 zéro 460. f461 zéro 461. f462 zéro 462. f463 zéro 463. f464 zéro 464. f465 zéro 465. f466 zéro 466. f467 zéro 467. f468 zéro 468. f469 zéro 469. f470 zéro 470. f471 zéro 471. f472 zéro 472. f473 zéro 473. f474 zéro 474. f475 zéro 475. f476 zéro 476. f477 zéro 477. f478 zéro 478. f479 zéro 479. f480 zéro 480. f481 zéro 481. f482 zéro 482. f483 zéro 483. f484 zéro 484. f485 zéro 485. f486 zéro 486. f487 zéro 487. f488 zéro 488. f489 zéro 489. f490 zéro 490. f491 zéro 491. f492 zéro 492. f493 zéro 493. f494 zéro 494. f495 zéro 495. f496 zéro 496. f497 zéro 497. f498 zéro 498. f499 zéro 499. f500 zéro 500. f501 zéro 501. f502 zéro 502. f503 zéro 503. f504 zéro 504. f505 zéro 505. f506 zéro 506. f507 zéro 507. f508 zéro 508. f509 zéro 509. f510 zéro 510. f511 zéro 511. f512 zéro 512. f513 zéro 513. f514 zéro 514. f515 zéro 515. f516 zéro 516. f517 zéro 517. f518 zéro 518. f519 zéro 519. f520 zéro 520. f521 zéro 521. f522 zéro 522. f523 zéro 523. f524 zéro 524. f525 zéro 525. f526 zéro 526. f527 zéro 527. f528 zéro 528. f529 zéro 529. f530 zéro 530. f531 zéro 531. f532 zéro 532. f533 zéro 533. f534 zéro 534. f535 zéro 535. f536 zéro 536. f537 zéro 537. f538 zéro 538. f539 zéro 539. f540 zéro 540. f541 zéro 541. f542 zéro 542. f543 zéro 543. f544 zéro 544. f545 zéro 545. f546 zéro 546. f547 zéro 547. f548 zéro 548. f549 zéro 549. f550 zéro 550. f551 zéro 551. f552 zéro 552. f553 zéro 553. f554 zéro 554. f555 zéro 555. f556 zéro 556. f557 zéro 557. f558 zéro 558. f559 zéro 559. f560 zéro 560. f561 zéro 561. f562 zéro 562. f563 zéro 563. f564 zéro 564. f565 zéro 565. f566 zéro 566. f567 zéro 567. f568 zéro 568. f569 zéro 569. f570 zéro 570. f571 zéro 571. f572 zéro 572. f573 zéro 573. f574 zéro 574. f575 zéro 575. f576 zéro 576. f577 zéro 577. f578 zéro 578. f579 zéro 579. f580 zéro 580. f581 zéro 581. f582 zéro 582. f583 zéro 583. f584 zéro 584. f585 zéro 585. f586 zéro 586. f587 zéro 587. f588 zéro 588. f589 zéro 589. f590 zéro 590. f591 zéro 591. f592 zéro 592. f593 zéro 593. f594 zéro 594. f595 zéro 595. f596 zéro 596. f597 zéro 597. f598 zéro 598. f599 zéro 599. f600 zéro 600. f601 zéro 601. f602 zéro 602. f603 zéro 603. f604 zéro 604. f605 zéro 605. f606 zéro 606. f607 zéro 607. f608 zéro 608. f609 zéro 609. f610 zéro 610. f611 zéro 611. f612 zéro 612. f613 zéro 6



## Paris frappe les trois coups de la mode

Du Ritz à la Cité de la musique, les collections haute couture de l'hiver 1997-1998 défilent dans la capitale à partir du 6 juillet

ELSA BENITEZ, nouvelle star révélée à New York, arrive de Beyrouth, Ling Tan la Chinoise, de Londres, Shalom d'Italie, et Carla Bruni se laisse apercevoir au Ritz. A l'occasion des défilés de haute couture, le palais que Chanel considérait comme sa maison se prépare à répondre à des commandes particulières : les mannequins demandent parfois dix oreillers dans leur chambre, ou bien qu'on leur installe des appareils de remise en forme. C'est là, place Vendôme, que le 6 juillet, Gianni Versace ouvrira la saison pour l'hiver 1997-1998, après Torrente et Nina Ricci qui auront présenté leur travail le même jour.

Aux quinze sociétés membres de la chambre syndicale de la haute couture (de Chanel à Yves Saint Laurent) s'ajoutent désormais les « membres invités », comme Adeline André, Jean-Paul Gaultier, Thierry Mugler, Dominique Sirop, et les « membres correspondants » que sont les Italiens Valentino, Versace, et le Russe Valentin Yudashkin.

Tendance : pour l'hiver prochain, un raz-de-marée de fourrure est attendu. Evénement : Christian Lacroix fête le dixième anniversaire de sa maison. Avec la haute couture, vitrine d'un savoir-faire associé à une histoire et à un métier, la capitale attire chaque saison mille journalistes et photographes (tandis qu'il y en a deux mille pour les collections de prêt-à-porter). Paris offre une scène de tous les contrastes. Quel de commun entre Thierry Mugler, dont la maison est désormais contrôlée majoritairement par Clarins, et Dominique Sirop, qui chaque soir, dans son appartement-atelier, « tire l'oignon » ? Comme Adeline André, ce dernier a récemment demandé au ministère de la culture une bourse d'aide à la création, qui aurait été de 100 000 F, soit l'équivalent du prix d'un tailleur sur-mesure dans une grande maison.

Le récent développement économique et industriel de Milan et de New York comme capitales de la mode isole Paris dans la splendeur médiatique d'un conservatoire, menacé par l'indifférence, au moment où l'attrait de la création vestimentaire se développe en Asie, par exemple. Des musées ouvrent - celui de Kobé, au Japon, a été inauguré en avril -, les clients nippons étant, avec les Américains, les plus gros acheteurs de pièces issues des collections.

La haute couture, chef-d'œuvre en péril ? La CGT donne des coups d'épingle et parle de « scandale » : entre 1990 et 1996, le nombre des ouvrières en atelier serait passé de 928 à 684, soit une baisse de 35 %.

« Le battage médiatique est considérable, mais les clientes ne viennent plus. La profession va vers une mort lente », affirme Brigitte Memery, secrétaire de la section CGT aux ateliers Nina Ricci. La moyenne d'âge des premières mains est de cinquante et un ans. La formation est en question, les maisons de couture préférant recourir à des intérimaires au moment des défilés. On est frappé par l'indifférence avec laquelle la France considère ce qui faisait hier sa gloire.

« Le battage médiatique est considérable, mais les clientes ne viennent plus. La profession va vers une mort lente »

L'excitation qui, du temps de Christian Dior, était justifiée par des lignes nouvelles et par le suspense des premières, l'est aujourd'hui par des « transferts », et par des noms, ceux des couturiers comme ceux des mannequins : le prix exigé par un « top » pour un défilé (jusqu'à 180 000 francs) représente la moitié de la somme qu'un jeune couturier peut investir dans la conception et la mise au point de sa collection.

En janvier dernier, le premier défilé de John Galiano, passé chez Dior, et l'arrivée d'Alexander McQueen chez Givenchy s'étaient déroulés dans une ambiance holly-

woodienne. Aujourd'hui, si Christian Lacroix parle à propos de ce double événement de « muscle de modernité supplémentaire », Thierry Mugler, lui, est sans pitié : « McQueen ? Ce sont tous mes trucs d'il y a dix ans. Il ne damne ni sa coupe ni sa construction... »

Dans son camp retranché de six étages, le Bruce Willis de l'ourlet veille en treillis, cbaussures de chantier et chemise kaki sur ses bras tatoués. Numéro deux des ventes en France, le parfum Angel de Thierry Mugler a pris place derrière le Chanel N°5.

Dans son bureau blanc, des formes inachevées se reflètent comme autant d'apparitions : diablesse de latex qu'il resplendit au feutre argent, femme-serpent qui finira ours blanc.

Le métal des baleines laisse des traces rouges sur la peau nue. On serre, on lace. « If you die, tell me », (« Si tu meurs, dis-le moi »), lance-t-il en riant au mannequin Debra,

tige noire dans un corset de rubis. Pour son défilé placé sous le signe des chimères et des animaux de légende, Thierry Mugler a choisi la Cité de la musique. « Il y aura des visons africains, des zèbres galactiques. On ne fait que de la fourrure, qui coulera presque aussi cher que de la vraie. »

En marge de cette agitation, Yves Saint Laurent occupe une place à part. Selon M. Jean Pierre, directeur technique des ateliers haute couture, les commandes ont atteint pour une seule saison, celle de l'été 1997, l'équivalent des deux collections de l'année 1996. Le grand salon vert de l'avenue Marceau a pris ces derniers jours des allures de cathédrale belge et or où surgissent des créatures de velours et de zibeline comme des lignes en mouvement. C'est là que, devant le

maître qui a revêtu la blouse blanche chère à Dior, les mannequins se présentent, escarpins de lézard ou de satin, lipstick rouge, présences irréelles, surgies de ses dessins, femmes au long cou pour un nouvel hommage à Chanel.

Deux premiers d'atelier en costume « peignent » un vison interminable. Femme-smoking, Katoucha, la princesse d'ébène, est de retour. « Celles qui défilent aujourd'hui avaient un an quand j'ai commencé. C'était une autre époque. » Yves Saint Laurent fut le premier à la faire défilé, en 1984. Elle dit : « On ne peut pas l'enfermer dans un seul continent. Au fond de moi, j'ai peur qu'il est un peu africain. Son regard impose une retenue. »

Laurence Benaïm

Jacques Brunel



● THIERRY MUGLER  
Modèle d'ouverture  
de la collection  
haute couture  
de Thierry Mugler  
pour l'automne-hiver  
1997-1998  
qui sera présentée  
à la Cité  
de la musique  
le 10 juillet.

### OBJETS

## Quand le stylo se met à l'heure du high-tech

APRÈS le bâtonnet transparent du baron Bich qui libérait du bureau, l'ordinateur, le fax, et le modem ont enflammé la concurrence entre les fabricants de stylos, tenus de fournir des prouesses à prix serrés. L'une des plus spectaculaires s'incarnera sous peu dans le Space Tec de Fischer, gros stylo submersible (250 F environ), capable aussi d'écrire tourné vers le haut, grâce à une cartouche de gaz qui pousse la bille, au fur et à mesure que l'encre se consomme. Si on décide de le poser debout, l'outil se rétracte. A rapprocher du nouveau Capless de Pilot, qui escamote sa plume, avec un prix en rapport (500 F).

Avec le modèle Up (à partir de 59 F), la marque Stylen démocratise la performance : d'allure high-tech, il ravalait sa plume en un tour de main pour éviter qu'elle ne se casse. Ainsi, sur un mode ludique, les solennités du stylo plume s'apprennent à retrouver les faveurs des écoliers et préparent la rentrée.

D'autres nouveautés ingénieuses s'adressent plutôt au cadre qui ne dédaigne pas d'exprimer sa différence dans le choix d'un outil bon marché. Spalding, le fabricant vedette de balles de tennis, avait pourvu ses modèles dans les années 80 de gros rollers en aluminium satiné.

En cette heure où le « naturel » revient au galop, la marque habille « sobrement » de bois un porte-plume à avance automatique, dont la mine s'allonge d'elle-même après chaque mot. La palme de la miniaturisation revient au Spirit de Lamy, à la fois stylo bille et porte-plume, guère plus gros qu'une recharge de roller (6 à 7 mm de diamètre) et vendu 260 F.

La préhension du bâton d'écriture n'avait pas fait l'objet de recherches poussées jusqu'à l'arrivée de Senza, qui soulage les forçats du stylo des compressions disgracieuses de l'index : désormais gainée de silicone, la partie préhensible se module au doigté de son propriétaire. L'esthétique de l'objet y gagne moins que le fabricant lui-même, puisque le Zéphir est vendu 390 F.

Le japonais Pilot, qui, il y a douze ans, conquerrait ses galons en lançant le premier roller à niveau visible d'encre liquide, rééditait en 1991, avec un stylo bille offrant le confort du roller, grâce à une encre en gel, très fluide.

Ces qualités lui ont permis d'obtenir des écritures de plus en plus fines : si ses patentes de mouches conviennent au dessin industriel et aux agendas miniatures, le G TEC C4 demeure un stylo à bille courant et bon marché. Le plus fin du monde.

### Un Musée Christian-Dior à Granville

« J'ai considéré l'exercice de mon métier comme une sorte de lutte contre ce que notre temps peut avoir de médiocre et de démoralisant », écrivait Christian Dior, à la fin de *Je suis Couturier* (Le Conquistador, 1951). « Tout a tendance à s'effondrer. Notre simple devoir est de ne pas céder, de donner l'exemple, de créer malgré tout. » Quarante ans après sa mort et à l'occasion des cinquante ans du New Look, le Musée Christian-Dior ouvre ses portes, à Granville (Manche), en Normandie, non loin du Mont-Saint-Michel. Il est installé dans la villa Les Rhumbs, où le couturier passa la plus grande partie de sa jeunesse, y concevant même la pergola dans l'esprit d'une Riviera imaginaire. Autour de cinquante modèles, accompagnés de photos et de dessins, on pourra y découvrir (jusqu'au 19 octobre) une exposition consacrée à « La femme mise en scène », qui célèbre les liens entretenus avec des clientes stars, comme Olivia de Havilland, Ava Gardner, et surtout Marlene Dietrich.

\* Musée Christian-Dior, Les Rhumbs, Jardin Christian-Dior 50400 Granville. Tél. : 02-33-61-48-21. Tous les jours, sauf lundi. Prix d'entrée : 20 F. Renseignements sur Minitel : 3615 Culture Arts.

# GUCCI

collection printemps/été

- soldes -  
prêt à porter  
chaussures et accessoires  
maroquinerie

à partir du 27 juin, 1997 - 2 rue du faubourg st honoré, paris 8<sup>ème</sup>

Publicités

**LATREILLE**  
SPÉCIALISTE DES TISSUS EN VENTE  
**soldes d'été**  
QUALITÉS INÉPUISABLES  
PRIX EXCEPTIONNELS  
62, rue St André-des-Arts, 6<sup>e</sup>  
Tél : 01 43 29 44 10  
PARIS 6 - 75006

**MON IMPER**  
**SOLDES**  
Du 28/06 au 30/07 jusqu'à - 50 %  
Sur la collection Burberry.  
Gore Tex, B St Hilaire...  
6 rue du faubourg Poissonnière, 75009 Paris  
70 Avenue des Terres, 75017 Paris  
Tél : 01 48 24 46 98 et 01 45 72 16 64

**DETAILLANT GROSSISTE**  
VEND AUX PARTICULIERS  
Recommandé par Paris par Dior, Yves Saint Laurent...  
Prix communiqués par téléphone  
**MATELAS & SOMMIERS**  
Toutes dimensions - Fixes ou relevables  
SWISSELEX - TREGA - EPEDA - SIMONS  
DUNLOPILLO - BULTEX - REBELU - ETC...  
**CANAPÉS, SALONS, CLIC-CLAC**  
Cuir ou tissu  
Steiner - Goulou - Euro - Silex - Etc...  
Vente par téléphone possible  
Livraison gratuite sur toute la France  
**MOBECO**  
237, rue de Belleville PARIS 19<sup>ème</sup> Téléphone  
50, avenue d'Italie, PARIS 13<sup>ème</sup> P. 1<sup>ère</sup> d'Italie  
01.42.08.71.00 - 71/7

du 28 juin au 2 août 1997  
**SOLDES**  
sur modèles d'exposition  
canapés,  
fauteuils,  
tables...  
**HUGUES CHEVALIER**  
PARIS: 228, rue du Fbg Saint Honoré - 8<sup>e</sup> - 17, rue Cherche-Midi - 6<sup>e</sup>  
LYON: 7, place des Célestins - 2<sup>e</sup> - MARSEILLE: 163, rue Paradis - 6<sup>e</sup>

Retrouvez chaque semaine la rubrique "ESPACES BOUTIQUES"

**SOLDES D'**

**LA VDE**



Quand le style se met à l'heure du high-tech

## L'été arrive... lentement

L'ANTICYCLONE des Açores prend ses quartiers d'été et s'étend jusqu'à l'ouest de la France, nous amenant dimanche, enfin, le beau temps tant attendu. Les nuages se dispersent progressivement par l'ouest. Des averse résiduelles planent encore sur le nord-est. Quelques gouttes pourront également toucher le nord de la France.

**Bretagne, Pays-de-Lorraine, Basse-Normandie.** - Le ciel, assez nuageux le matin, se dégage progressivement l'après-midi. Ce sera plutôt une belle journée. Le mercure grimpera jusqu'à 20 à 23 degrés l'après-midi.

**Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes.** - Près des côtes de la Manche, la grisaille donnera quelques gouttes par moments le matin. Le temps s'améliore dans l'après-midi. Ailleurs, c'est l'inverse avec un ciel plutôt clair le matin qui devient plus nuageux.

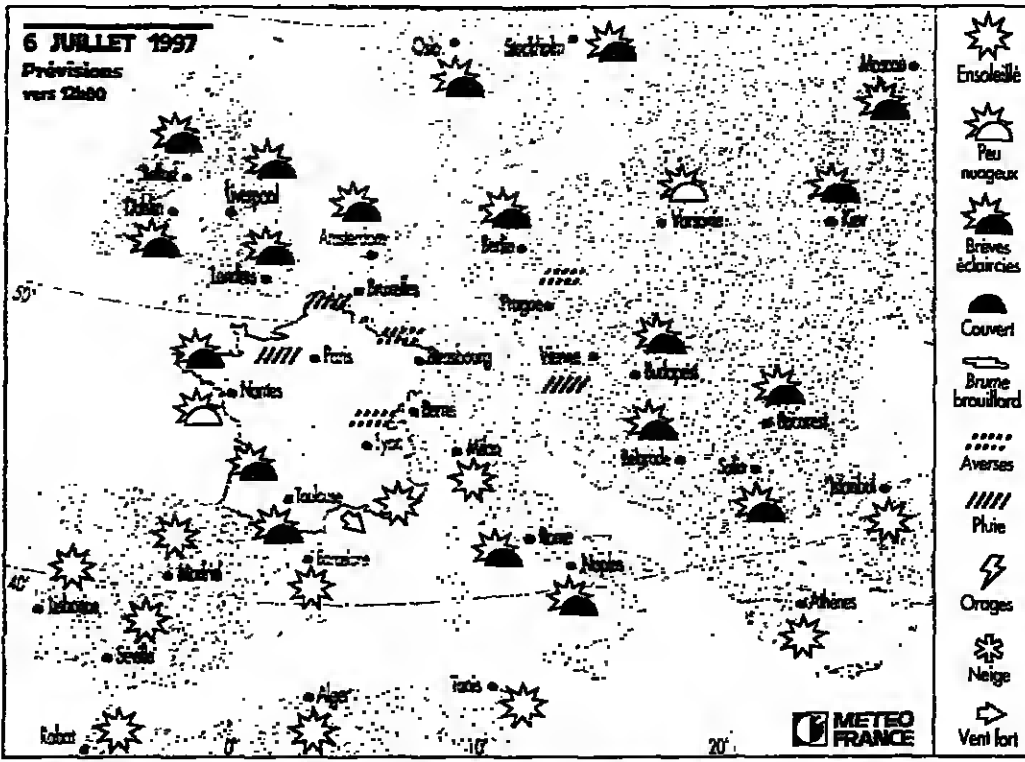
**Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté.** - Sur le Nord-Est, le ciel sera encore bien

nuageux, avec quelques averse éparpillées et des éclaircies. La Champagne-Ardenne et l'ouest de la Bourgogne verront largement le soleil avant l'arrivée des nuages. Prévoir 20 à 22 degrés l'après-midi.

**Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées.** - Après dissipation des nuages matinaux, ce sera une belle journée. Seuls quelques nuages se développeront au fil des heures, surtout sur le Poitou-Charentes et les Pyrénées. Il fera 22 à 24 degrés.

**Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes.** - Les nuages resteront nombreux en Rhône-Alpes et sur l'est de l'Auvergne, parfois porteurs d'averse. Ailleurs, le soleil dominera. Le vent du nord descendra la vallée du Rhône, atteignant 50 km/h en pointe. Il fera 20 à 24 degrés.

**Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse.** - Le soleil, le mistral et la tramontane accueilleront les vacanciers. Les rafales pourront atteindre, voire dépasser 80 à 100 km/h. Il fera bon, avec 23 à 25 degrés.



## LE CARNET DU VOYAGEUR

■ **ALLEMAGNE.** Lufthansa propose, jusqu'au 15 août, plus de quinze destinations en Allemagne à des prix légers : 900 F aller-retour en vol direct, 1 290 F aller-retour pour les vols avec transfert. Renseignements au 08-01-63-38-38.

■ **SINGAPOUR.** L'aéroport de Singapour offre 10 000 dollars singapouriens (7 142 dollars) et un billet gratuit pour l'une des destinations de Singapore Airlines au passage qui fera la meilleure suggestion pour le nouveau terminal qui devrait être achevé en 2004. (AR)

■ **ÉTATS-UNIS.** Le Musée Getty de Malibu, le plus riche musée au monde, ferme ses portes dimanche 6 juillet pour quatre années de travaux. Ses collections seront transférées dans de nouveaux bâtiments ultra-modernes perchés au sommet d'une colline de Los Angeles dont l'ouverture est prévue le 16 décembre.

### PRÉVISIONS POUR LE 6 JUILLET 1997

Ville	Prévisions	Ville	Prévisions
PARIS	15/25 N	NANCY	11/20 S
LYON	13/21 N	NANTES	11/23 N
MARSEILLE	16/26 S	BOULOGNE	10/22 S
STRASBOURG	12/22 N	RENNES	11/21 S
TOULOUSE	12/24 N	CLERMONT-F.	10/22 N
MONTEPÉLIER	12/24 N	QUIMPER	11/21 S
ANGERS	12/24 N	SAINT-ETIENNE	11/21 S
DIJON	12/24 N	LA ROCHE-SUR-YON	11/21 S
NANTES	11/23 N	SAINT-NAZAIRE	11/21 S
RENNES	11/21 S	SAINT-BRIEUC	11/21 S
CLERMONT-F.	10/22 N	SAINT-LO	11/21 S
QUIMPER	11/21 S	SAINT-MALO	11/21 S
SAINT-ETIENNE	11/21 S	SAINT-PIERRE	11/21 S
LA ROCHE-SUR-YON	11/21 S	SAINT-REMY	11/21 S
SAINT-BRIEUC	11/21 S	SAINT-VENANT	11/21 S
SAINT-LO	11/21 S	SAINT-YVES	11/21 S
SAINT-MALO	11/21 S	SAINT-ZACHAIRE	11/21 S
SAINT-PIERRE	11/21 S	SAINT-ETIENNE	11/21 S
SAINT-REMY	11/21 S	SAINT-VENANT	11/21 S
SAINT-YVES	11/21 S	SAINT-ZACHAIRE	11/21 S
SAINT-ZACHAIRE	11/21 S	SAINT-ETIENNE	11/21 S

Ville	Prévisions	Ville	Prévisions
PARIS	15/25 N	PARIS	15/25 N
LYON	13/21 N	LYON	13/21 N
MARSEILLE	16/26 S	MARSEILLE	16/26 S
STRASBOURG	12/22 N	STRASBOURG	12/22 N
TOULOUSE	12/24 N	TOULOUSE	12/24 N
MONTEPÉLIER	12/24 N	MONTEPÉLIER	12/24 N
ANGERS	12/24 N	ANGERS	12/24 N
DIJON	12/24 N	DIJON	12/24 N
NANTES	11/23 N	NANTES	11/23 N
BOULOGNE	10/22 S	BOULOGNE	10/22 S
RENNES	11/21 S	RENNES	11/21 S
CLERMONT-F.	10/22 N	CLERMONT-F.	10/22 N
QUIMPER	11/21 S	QUIMPER	11/21 S
SAINT-ETIENNE	11/21 S	SAINT-ETIENNE	11/21 S
LA ROCHE-SUR-YON	11/21 S	LA ROCHE-SUR-YON	11/21 S
SAINT-BRIEUC	11/21 S	SAINT-BRIEUC	11/21 S
SAINT-LO	11/21 S	SAINT-LO	11/21 S
SAINT-MALO	11/21 S	SAINT-MALO	11/21 S
SAINT-PIERRE	11/21 S	SAINT-PIERRE	11/21 S
SAINT-REMY	11/21 S	SAINT-REMY	11/21 S
SAINT-YVES	11/21 S	SAINT-YVES	11/21 S
SAINT-ZACHAIRE	11/21 S	SAINT-ZACHAIRE	11/21 S
SAINT-ETIENNE	11/21 S	SAINT-ETIENNE	11/21 S
SAINT-VENANT	11/21 S	SAINT-VENANT	11/21 S
SAINT-YVES	11/21 S	SAINT-YVES	11/21 S
SAINT-ZACHAIRE	11/21 S	SAINT-ZACHAIRE	11/21 S

Ville	Prévisions	Ville	Prévisions
PARIS	15/25 N	PARIS	15/25 N
LYON	13/21 N	LYON	13/21 N
MARSEILLE	16/26 S	MARSEILLE	16/26 S
STRASBOURG	12/22 N	STRASBOURG	12/22 N
TOULOUSE	12/24 N	TOULOUSE	12/24 N
MONTEPÉLIER	12/24 N	MONTEPÉLIER	12/24 N
ANGERS	12/24 N	ANGERS	12/24 N
DIJON	12/24 N	DIJON	12/24 N
NANTES	11/23 N	NANTES	11/23 N
BOULOGNE	10/22 S	BOULOGNE	10/22 S
RENNES	11/21 S	RENNES	11/21 S
CLERMONT-F.	10/22 N	CLERMONT-F.	10/22 N
QUIMPER	11/21 S	QUIMPER	11/21 S
SAINT-ETIENNE	11/21 S	SAINT-ETIENNE	11/21 S
LA ROCHE-SUR-YON	11/21 S	LA ROCHE-SUR-YON	11/21 S
SAINT-BRIEUC	11/21 S	SAINT-BRIEUC	11/21 S
SAINT-LO	11/21 S	SAINT-LO	11/21 S
SAINT-MALO	11/21 S	SAINT-MALO	11/21 S
SAINT-PIERRE	11/21 S	SAINT-PIERRE	11/21 S
SAINT-REMY	11/21 S	SAINT-REMY	11/21 S
SAINT-YVES	11/21 S	SAINT-YVES	11/21 S
SAINT-ZACHAIRE	11/21 S	SAINT-ZACHAIRE	11/21 S
SAINT-ETIENNE	11/21 S	SAINT-ETIENNE	11/21 S
SAINT-VENANT	11/21 S	SAINT-VENANT	11/21 S
SAINT-YVES	11/21 S	SAINT-YVES	11/21 S
SAINT-ZACHAIRE	11/21 S	SAINT-ZACHAIRE	11/21 S

Ville	Prévisions	Ville	Prévisions
PARIS	15/25 N	PARIS	15/25 N
LYON	13/21 N	LYON	13/21 N
MARSEILLE	16/26 S	MARSEILLE	16/26 S
STRASBOURG	12/22 N	STRASBOURG	12/22 N
TOULOUSE	12/24 N	TOULOUSE	12/24 N
MONTEPÉLIER	12/24 N	MONTEPÉLIER	12/24 N
ANGERS	12/24 N	ANGERS	12/24 N
DIJON	12/24 N	DIJON	12/24 N
NANTES	11/23 N	NANTES	11/23 N
BOULOGNE	10/22 S	BOULOGNE	10/22 S
RENNES	11/21 S	RENNES	11/21 S
CLERMONT-F.	10/22 N	CLERMONT-F.	10/22 N
QUIMPER	11/21 S	QUIMPER	11/21 S
SAINT-ETIENNE	11/21 S	SAINT-ETIENNE	11/21 S
LA ROCHE-SUR-YON	11/21 S	LA ROCHE-SUR-YON	11/21 S
SAINT-BRIEUC	11/21 S	SAINT-BRIEUC	11/21 S
SAINT-LO	11/21 S	SAINT-LO	11/21 S
SAINT-MALO	11/21 S	SAINT-MALO	11/21 S
SAINT-PIERRE	11/21 S	SAINT-PIERRE	11/21 S
SAINT-REMY	11/21 S	SAINT-REMY	11/21 S
SAINT-YVES	11/21 S	SAINT-YVES	11/21 S
SAINT-ZACHAIRE	11/21 S	SAINT-ZACHAIRE	11/21 S
SAINT-ETIENNE	11/21 S	SAINT-ETIENNE	11/21 S
SAINT-VENANT	11/21 S	SAINT-VENANT	11/21 S
SAINT-YVES	11/21 S	SAINT-YVES	11/21 S
SAINT-ZACHAIRE	11/21 S	SAINT-ZACHAIRE	11/21 S

Ville	Prévisions	Ville	Prévisions
PARIS	15/25 N	PARIS	15/25 N
LYON	13/21 N	LYON	13/21 N
MARSEILLE	16/26 S	MARSEILLE	16/26 S
STRASBOURG	12/22 N	STRASBOURG	12/22 N
TOULOUSE	12/24 N	TOULOUSE	12/24 N
MONTEPÉLIER	12/24 N	MONTEPÉLIER	12/24 N
ANGERS	12/24 N	ANGERS	12/24 N
DIJON	12/24 N	DIJON	12/24 N
NANTES	11/23 N	NANTES	11/23 N
BOULOGNE	10/22 S	BOULOGNE	10/22 S
RENNES	11/21 S	RENNES	11/21 S
CLERMONT-F.	10/22 N	CLERMONT-F.	10/22 N
QUIMPER	11/21 S	QUIMPER	11/21 S
SAINT-ETIENNE	11/21 S	SAINT-ETIENNE	11/21 S
LA ROCHE-SUR-YON	11/21 S	LA ROCHE-SUR-YON	11/21 S
SAINT-BRIEUC	11/21 S	SAINT-BRIEUC	11/21 S
SAINT-LO	11/21 S	SAINT-LO	11/21 S
SAINT-MALO	11/21 S	SAINT-MALO	11/21 S
SAINT-PIERRE	11/21 S	SAINT-PIERRE	11/21 S
SAINT-REMY	11/21 S	SAINT-REMY	11/21 S
SAINT-YVES	11/21 S	SAINT-YVES	11/21 S
SAINT-ZACHAIRE	11/21 S	SAINT-ZACHAIRE	11/21 S
SAINT-ETIENNE	11/21 S	SAINT-ETIENNE	11/21 S
SAINT-VENANT	11/21 S	SAINT-VENANT	11/21 S
SAINT-YVES	11/21 S	SAINT-YVES	11/21 S
SAINT-ZACHAIRE	11/21 S	SAINT-ZACHAIRE	11/21 S

Ville	Prévisions	Ville	Prévisions
PARIS	15/25 N	PARIS	15/25 N
LYON	13/21 N	LYON	13/21 N
MARSEILLE	16/26 S	MARSEILLE	16/26 S
STRASBOURG	12/22 N	STRASBOURG	12/22 N
TOULOUSE	12/24 N	TOULOUSE	12/24 N
MONTEPÉLIER	12/24 N	MONTEPÉLIER	12/24 N
ANGERS	12/24 N	ANGERS	12/24 N
DIJON	12/24 N	DIJON	12/24 N
NANTES	11/23 N	NANTES	11/23 N
BOULOGNE	10/22 S	BOULOGNE	10/22 S
RENNES	11/21 S	RENNES	11/21 S
CLERMONT-F.	10/22 N	CLERMONT-F.	10/22 N
QUIMPER	11/21 S	QUIMPER	11/21 S
SAINT-ETIENNE	11/21 S	SAINT-ETIENNE	11/21 S
LA ROCHE-SUR-YON	11/21 S	LA ROCHE-SUR-YON	11/21 S
SAINT-BRIEUC	11/21 S	SAINT-BRIEUC	11/21 S
SAINT-LO	11/21 S	SAINT-LO	11/21 S
SAINT-MALO	11/21 S	SAINT-MALO	11/21 S
SAINT-PIERRE	11/21 S	SAINT-PIERRE	11/21 S
SAINT-REMY	11/21 S	SAINT-REMY	11/21 S
SAINT-YVES	11/21 S	SAINT-YVES	11/21 S
SAINT-ZACHAIRE	11/21 S	SAINT-ZACHAIRE	11/21 S
SAINT-ETIENNE	11/21 S	SAINT-ETIENNE	11/21 S
SAINT-VENANT	11/21 S	SAINT-VENANT	11/21 S
SAINT-YVES	11/21 S	SAINT-YVES	11/21 S
SAINT-ZACHAIRE	11/21 S	SAINT-ZACHAIRE	11/21 S

### CLIMATOLOGIE

## L'Amérique latine redoute le retour d'El Niño

Générateur d'inondations ou de sécheresse, ce phénomène courant chaud accélère aussi la fonte des glaciers andins qui constituent une importante réserve d'eau pour les habitants des grandes villes de la cordillère

LIMA, de notre correspondante. « El Niño », c'est l'enfant Jésus. C'est aussi le nom d'un courant marin chaud, qui peut être catastrophique. Provenant de l'Equateur, il réchauffe au début de l'été la côte péruvienne, généralement baignée par les eaux froides du courant de Humboldt. Le « phénomène du Niño » se présente comme le déplacement d'une énorme masse d'eau chaude d'ouest en est, vers le Pérou. Cette anomalie climatique bouleverse l'atmosphère dans tout le bassin du Pacifique et bien au-delà (Le Monde du 7 septembre 1994). Elle est à l'origine d'une série de catastrophes naturelles car elle perturbe gravement le régime des précipitations : des pluies diluviennes s'abatent sur la côte désertique de l'Equateur et du Pérou alors que, parallèlement, la sécheresse frappe les hauts plateaux du sud du Pérou et de la Bolivie, en pleine saison des pluies.

En Equateur, où pluies et inondations ont déjà commencé, dévastant les plantations de bananes et de canne à sucre, le président Fabian Alarcon a déclaré, jeudi 3 juillet, l'état d'urgence afin de donner au gouvernement les moyens de réagir au mieux au passage d'El Niño. Au Pérou, les services de météorologie et d'hydrologie ont confirmé les informations des satellites de la NASA et de l'agence de la météo du Japon qui ont décelé les signes avant-coureurs du phénomène. La température de l'océan est supérieure à la normale de 4 à 6 degrés, pour le bonheur des baigneurs et des surfeurs. Mais les agriculteurs, les pêcheurs, et les éleveurs font grise mine.

S'il se prolonge, le phénomène du Niño risque d'être aussi dévastateur que celui qui s'est produit il y a quinze ans, pendant l'été austral, de décembre 1982 à mars 1983. Le bilan fut alors de plus de 200 000 morts et 300 000 sinistrés dans le nord du Pérou, avec des pertes de près de 1 milliard de dollars. Il faut remonter à l'été 1925-1926 pour retrouver une tragédie d'une telle ampleur. Rapporté à l'échelle de la planète, le Niño de 1983 aurait entraîné la mort de près de 30 000 personnes, fait plus de 600 000 sinistrés et causé des pertes économiques supérieures à 13 milliards de dollars, d'après des estimations de la National Oceanic and Atmospheric Administration. Sur les inondations en Amérique se greffent des sécheresses du sud de l'Afrique à l'Australie, une humidité extrême au sud de la Chine, des ouragans à Hawaï.

**RECHAUFFEMENT DE LA TERRE**  
A plus long terme, le phénomène ENSO (El Niño-Southern Oscillation, nom scientifique d'El Niño) accélère la fonte des glaciers tropicaux andins, provoquant une hausse de la température de la troposphère et la diminution des précipitations. Ces glaciers sont particulièrement sensibles aux anomalies climatiques et constituent des témoins extraordinaires des variations des dernières décennies, voire de plusieurs siècles, et les indicateurs les plus fiables du réchauffement global de la Terre.

En France, Bernard Francou est le créateur, et le responsable avec Bernard Pouyaud, du programme « Neige et glaciers tropicaux » (NGT) de l'Orstom (Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération). L'objectif de NGT est de mettre en place, à travers toute la zone tropicale, un certain nombre d'équipements sur des glaciers assez représentatifs, afin d'établir leur bilan de masse et leur bilan hydrologique. Les deux chercheurs ont commencé leurs travaux par les

tropiques andins, où se trouvent 99 % de ces glaciers (70 % au Pérou et 20 % en Bolivie). Ils ont étendu leur réseau au Pérou et à l'Equateur. Depuis 1991, ils ont mis en place un réseau d'observations sur les glaciers du Zongo (6 000 mètres) et de Chacaltaya (6 400 mètres), dans la cordillère royale bolivienne, installant des stations météorologiques et divers dispositifs, parmi lesquels des balises dans la zone d'ablation et la partie haute du glacier, des puits à neige, des pluviomètres. Les carottes prélevées dans la glace permettent de déterminer avec précision l'abondance des précipitations des dernières décennies, mais aussi un calendrier de l'influence du Niño depuis des millénaires.

**Tecno**  
Mobilier de bureau  
**Remises exceptionnelles**  
sur le mobilier d'exposition  
**de 30% à 50%**  
à partir du  
Samedi 5 Juillet 1997  
242, Bd Saint-Germain  
Paris 7ème  
Tél: 01 42 22 18 27

**SOLDES D'ETE**  
PRÊT-A-PORTER MASCULIN  
CHERISERIE DE LUXE - GRANDES GRIFFES - SPORTWEAR  
**LA VOGUE**  
38, bd des Italiens (près Opéra)  
et centre commercial Vélizy 2 - Détaxe à l'exportation

**BALLY BEAUGRENELLE**  
GRAND DESTOCKAGE MASSIF  
AVANT RESTRUCTURATION  
C. C. BEAUGRENELLE  
15e - Métro Charles de Gaulle  
01.45.75.70.13

**METTEZ VOS YEUX À L'OMBRE**  
MEYROWITZ SAURA VOUS ADAPTER  
UNE LUNETTE SOLAIRE CORRECTIVE  
EXACTEMENT CONFORME À VOTRE VISION  
5, RUE DE CASTIGLIONE  
PLACE VENDÔME  
75001 PARIS  
Tél: 01 42 60 63 64  
*E. B. Meyrowitz*

**LA recherche du secret de la calotte glacière**  
LE SOMMET du volcan Sajama - « le plus grand », en langue aymara -, dans la cordillère Royale de la Bolivie, renferme un secret dans sa calotte de glace. Une expédition internationale, comprenant une quarantaine de personnes, tente de lui arracher deux cents siècles d'histoire du climat des hauts plateaux andins. Depuis le 15 juin, et pendant un mois, l'équipe scientifique - dont six Français de l'Orstom et du CNRS - effectuera trois forages profonds de 110 mètres dans la calotte glacière du volcan. « Nous avons mesuré son épaisseur avec un radar, il y a trois ans, explique Bernard Francou. Un petit carottage a révélé cette profondeur. Nous pensons atteindre ainsi la base de ce glacier, et entrer en contact avec la roche. »

Ces trois échantillons géants de 2 tonnes doivent être descendus en montgolfière. « C'est la première fois qu'on fait ça au monde », souligne le chercheur français. L'exploit sera filmé et photographié par le National Geographic Magazine. Au camp de base, un camion frigorifique attendra le chargement, car la température des carottes doit être maintenue à -15 degrés. « C'est très important, si on veut extraire, ou laboratoire, les bulles de cette glace qui contiennent de petits marqueurs d'atmosphère, explique Bernard Francou. Leur analyse permettra de reconstituer les variations climatiques sur quinze mille et même vingt mille ans. »

A La Paz, la capitale bolivienne, la plus grande partie des échantillons sera embarquée en avion jusqu'aux Etats-Unis. Une autre portion sera étudiée sur place par Bernard Francou et son équipe, et le reste à Mendoza, en Argentine. L'analyse isotopique de l'oxygène et de l'hydrogène de l'eau, celle des composants chimiques (nitrates, sodium) et des poussières qu'elle contient permettra de compléter les résultats obtenus précédemment par cette même équipe sur les glaciers du Quelccaya et du Huascaran, au Pérou. « Parfois, assure Bernard Francou, on retrouve des traces d'explosions volcaniques, comme celle de l'éruption du Hoyo Puchina, près d'Arequipa, ou sud du Pérou. Lorsque nous avons découvert cette strate dans la glace, nous savions que nous étions à un niveau repère autour de l'an 1700, ce qui correspond aux explosions volcaniques répertoriées au XVIIe siècle. »

N. B.

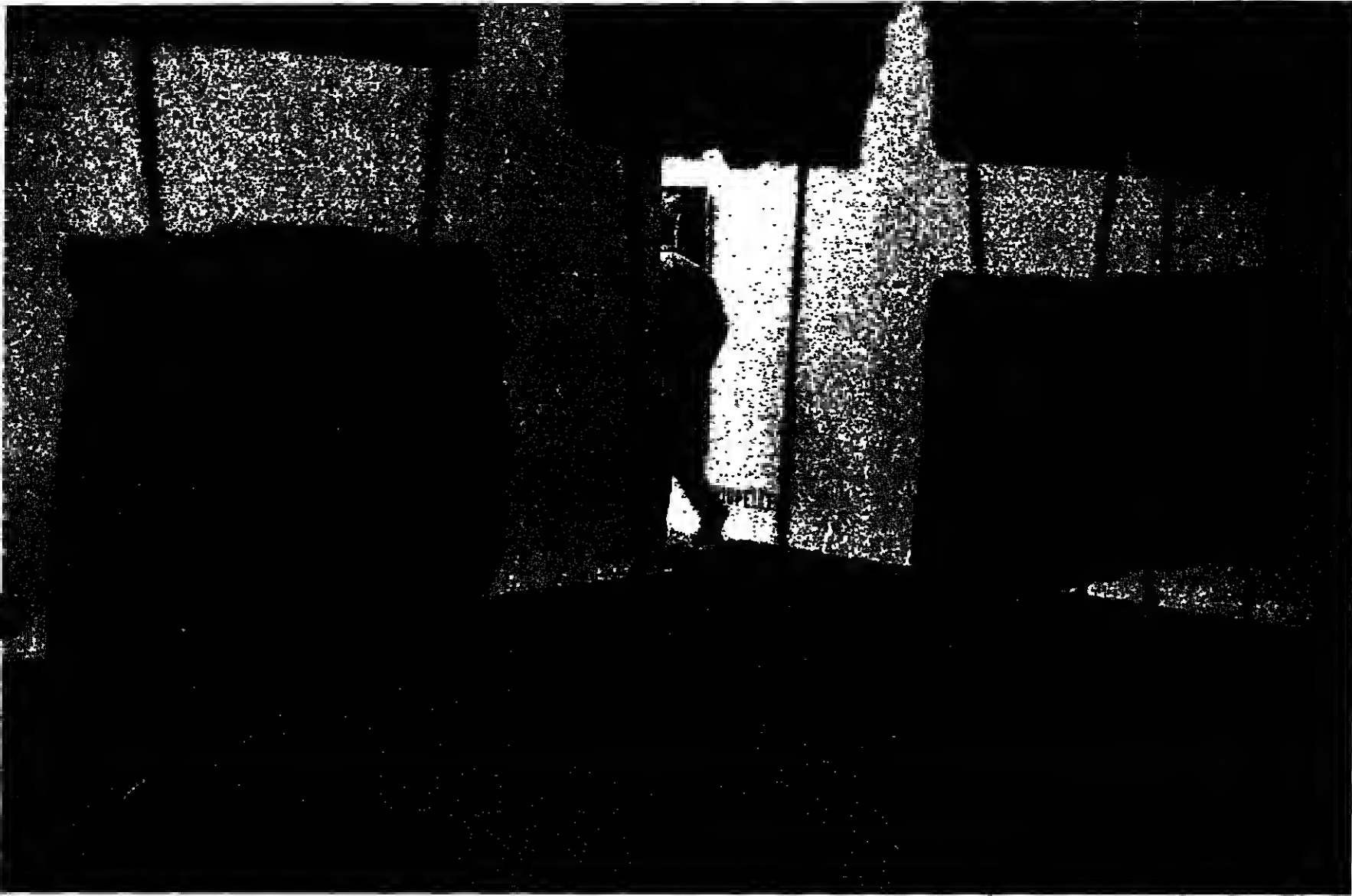


## L'ÉTÉ FESTIVAL

L'art considéré comme un service, voilà une nouvelle définition, dont Münster, en Allemagne, offre un aperçu. La sculpture contemporaine s'y est installée, autour du lac, sur les pelouses et dans la ville. Tous les dix ans la cité se transforme ainsi en musée de l'art urbain et expose *in situ*, les plus grands artistes (Rebecca Horn, Dan Graham...). A l'Artes, la grand-messe de la photographie se poursuit. A voir, l'exposition consacrée aux présidents américains, de John F. Kennedy à Bill Clinton signée de Bob McNeely, le photographe officiel de Clinton, et du vieux routier de la Maison Blanche, Harry Benson qui se souvient, nostalgique, de l'époque où on pouvait encore prendre des clichés sur le vif des présidents américains. Le culte du rock n'a rien commencé à Reifort, et ses grands prêtres (Radiohead, Smashing Pumpkins) n'ont pas déçu. Mais les autres...

## LA PHOTOGRAPHIE DE GÉRARD RONDEAU

**Le « Mur »**  
Assemblée de reliefs en terre chamottée et kaolin. Jean-Paul Riopelle expose son « Mur » à l'Espace Paul-Rebeyrolle d'Eymoutiers. A côté de la sculpture monumentale, des peintures issues d'un « Hammage à Rosa Luxemburg ». Riopelle, qui n'a pu venir, est resté dans son île aux Grues, au Québec.



## La sculpture contemporaine joue à cache-cache à Münster

Münster (Allemagne)/Arts. Soixante-dix œuvres d'artistes renommés ont été installées dans la ville. Un projet décennal débuté en 1977

**SKULPTUR PROJEKTE IN MÜNSTER 97.** Westfälisches Landesmuseum. Dampitz, 10. Münster. Tél. : 00-49-0-251-5907-169 ou 252. Entrée : 10 DM (33 F). Jusqu'au 28 septembre. Catalogue : Hatje-Verlag, 550 p., 48 DM.

Les amateurs d'art contemporain qui décident d'aller à Kassel pour la Documenta cet été devraient penser à faire un crochet par Münster, qui n'est qu'à une heure et demie de route. Ils y trouveront en effet ce dont la très austère Documenta X les prive : du plaisir. Plaisir d'arpenter le cœur de la ville, sa « promenade » verte qui ceinture la vieille cité, ses jardins et les rives du lac, pour y découvrir, parfois bien cachées, quelque soixante-dix œuvres réalisées pour les lieux où elles sont installées par des artistes renommés qui, avant d'œuvrer, sont venus à Münster tâter le terrain.

L'art considéré comme service est une des nouvelles définitions qu'imposent plusieurs projets d'artistes : la jettée bien dessinée du Californien Jorge Pardo, qui permet

d'avancer sur le lac et de s'asseoir à l'abri, ou au soleil sur des gradins ; les files flottantes qui ressemblent à des œufs à la neige combinés à des pédales d'Andrea Zittel ; l'adaptation pour Münster du bateau que Kawamata a construit avec l'aide de malades afin d'assurer une meilleure liaison entre une clinique et ses visiteurs ; ou encore, pour rester dans le domaine de la santé, l'intrigante cabine de Marie-Ange Guilleminot, autour de laquelle le passant peut s'asseoir face à des bublots occultés par un manchon de laine, et y glisser les pieds pour se les faire masser. Cette façon douce de repenser l'art corporel pour tous n'est pas forcément du luxe lorsqu'on fait le tour des projets de sculptures à pied, et qu'on marche jusqu'au bout du lac.

Celui-ci est banal, mais pas les œuvres proposées dans ses parages où, aux projets de 1977 et 1987 ajoutés par la ville, comme les belles géantes de Claes Oldenburg et les anneaux parfaits de Donald Judd, s'ajoutent plusieurs pièces nouvelles : la lune accrochée au bout d'un mât par Isa Genzken, qu'il faut voir depuis l'autre rive, et de nuit, et la pièce d'Ilya Kabakov, elle

aussi entre terre et ciel. C'est une antenne dont les branches légères servent de portée à un texte écrit en lettres de métal, qui invite à rester couché dans l'herbe pour écouter le vent et regarder les nuages s'ouvrir sur le ciel bleu.

## PIÈCES FORTES

La promenade pour piétons et cyclistes qui suit le tracé des anciens remparts est tout naturellement jalonnée de pièces fortes qui traitent de la mémoire de la ville et de l'histoire : celles de Hans Haacke et de Rebecca Horn. Hans Haacke

le a jeté son dévolu sur le monument en tambour de 1909 qui commémore les guerres et les victoires de Bismarck, pour tourner le tout en dérision, en érigeant, tout près, son pendant : un volume en planches de même gabarit dans lequel il a logé un manège de foire bruyant et clinquant.

L'installation de Rebecca Horn dans une ancienne tour qui a servi de prison, où la Gestapo a sévi, est beaucoup plus insistante. Éparpillés dans les cellules et les passages éclairés par des veilleuses rouges, des petits marteaux s'activent en

tapant contre les murs de briques. Ici c'est une goutte d'eau qui tombe toutes les vingt secondes dans un bassin, là une décharge électrique provoquée par un court-circuit entre deux antennes métalliques... Dans ce contexte, l'usage que fait l'artiste d'éléments concrets de son vocabulaire, qu'elle peut faire tourner au badinage ou au vainsage, pourrait paraître déplacé. Ce n'est pas le cas. Métaphore du temps de l'emprisonnement qui mène inexorablement au supplice, son concert de marteaux et d'ondes fait froid dans le dos.

Dans des registres plus élémentaires, quelque part dans l'herbe, Dan Graham propose une nouvelle cabine à piéger et démultiplier dans l'espace l'image désorientée des passants. Non loin, sur une pelouse, une drôle de sculpture en forme de tuyau coudé dégage un bruit de soufflerie : c'est presque un ready-made de Martin Kippenberger qui l'a extrait d'une bouche d'aération de métro. L'espèce de météore rose qui se reflète dans l'eau d'un bout de canal, et que l'un est invité à contempler depuis une estrade multicolore est de Franz West. Mark Dion a aménagé une

petite grotte en ancre d'ours. Ce sont là des exemples parmi d'autres qui témoignent de la diversité de propositions qui se jouent plus ou moins des définitions classiques de la sculpture urbaine. En faisant du « minimal » et du conceptuel (les dalles gravées de Lawrence Weiner, par exemple) plus que du monumental, ou en poussant l'idée d'intégration au point d'emprunter la forme la plus passe-partout en ville : celle de véhicules.

## DIVERSITÉ DES IDÉES

Outre la caravane témoin des transformations de la ville, que Michael Asher ne peut plus garer où il le pouvait en 1977 et 1987, on peut remarquer, cette fois au centre de la ville, sur le trottoir du Landesmuseum (qui abrite aussi des sculptures), la présence incongrue de la camionnette-fontaine de Roman Signer.

Enfin on ne ratera pas, c'est impossible, les trente voitures abandonnées devant le château baroque, des modèles de 1920 à 1960 trempées dans un bain d'argent, d'où est diffusé le *Requiem* de Mozart. Signée Nam June Paik, c'est la plus spectaculaire des œuvres proposées à Münster. La moins évidente est peut-être celle de Paul-Armand Gette. L'artiste branché s'est choisi trois arbres des pour-tours de la ville, au nord, au sud et à l'ouest, pour définir les points d'un triangle virtuel mais néanmoins présent dans lequel s'inscrit le cœur de la ville.

Réalisés ou non, visibles ou virtuels, les projets de sculptures pour Münster donnent l'occasion de mesurer le champ et la diversité des idées qui peuvent être développées au chapitre de l'art public en des termes qui dépassent largement la notion de sculpture monumentale. Il peut aussi servir de plate-forme d'analyse des possibilités et des conditions de la commande publique. Cette démonstration polémique paraît exemplaire.

Cela dit, il ne faudrait pas se laisser égarer par la ville et les artistes n'est pas parfaite. En se promenant là où restent des œuvres de 1977 et de 1987, en feuilletant les documents du catalogue, on s'aperçoit que les taggers peuvent sévir, comme partout, et que les gestionnaires de la cité ne sont pas prêts à entretenir ce nouveau patrimoine : de la ligne de néon qui traverse une grande installation de Mario Merz, il ne reste aujourd'hui que les fixations.

Philippe Dagen

Geneviève Breerette

## Parcours d'agrément

Tous les dix ans depuis 1977 - coïncidant une fois sur deux avec la Documenta - le rendez-vous de Münster tend à prouver, si besoin est, que l'art peut être urbain sans être dépourvu de fond, poétique, drôle, incongru, insolent, faussement léger, et même spectaculaire. Le parcours est bien fait. En quatre points d'information logés dans des petites constructions provisoires réalisées avec des cailloux à bouteilles d'eau multicolores - une contribution de Wolfgang Winckler et Bernhard Hübner -, on trouve un guide complet pour ne rien manquer (2 deutschmarks, environ 6,70 francs). Des lectures, tables rondes et spectacles accompagnent l'événement : Forcé d'Entertainment (théâtre), le 12 juillet ; Elevator Repair Service (théâtre), les 18 et 19 ; Carlo Actis Dato Quartet (concert), le 25 ; Jerome Bell (danse), du 1<sup>er</sup> au 3 août ; Fred Frith (concert), le 15...

## Jean-Paul Riopelle à contre-courant

Eymoutiers/Arts. Des créations récentes du sculpteur rompent violemment avec son statut d'expressionniste abstrait

**RIOPELLE.** Espace Paul-Rebeyrolle, route de Nèdée, 87 Eymoutiers. Tél. : 05-55-69-58-88. Tous les jours, de 10 heures à 19 heures. Jusqu'au 19 octobre.

Cela s'appelle *Le Mur*. On dit cela faute d'un mot plus adéquat. *Le Mur* tient en effet de la sculpture, mais frontale ; du bas-relief, mais à double face ; de l'installation, mais sans objets trouvés ; du mémorial, mais sans gravité ni tragique.

Au centre de la salle est dressé un portique de trois poutres, 6 mètres de large, 4,5 mètres de haut. De la poutre horizontale descendent des cordes blanches, le long desquelles sont suspendus des carrés, terre chamottée d'un côté, porcelaine de l'autre. Ils figurent dans un style sommaire des monstres, des animaux, des têtes de bonhommes, de la végétation, des symboles. Quand les cordes touchent le sol, elles y serpentent et se glissent dans d'autres éléments de terre. On dirait des bornes, des couples rudimentaires, des pierres roulées.

Deux d'entre elles renferment des projecteurs, dont les rayons s'échappent par des orifices irrégulièrement découpés.

Parce que ces éléments sont demeurés longtemps en plein air, des mousses, de l'herbe sèche, des lichens gris demeurent dans les creux et les replis. Ils accentuent le côté minéral et primitif de l'ensemble, que dément la finesse des motifs de porcelaine. Quant à la construction, par carreaux superposés, elle fait penser aux répertoires géométriques de Torres-García et de Gottlieb.

*Le Mur* n'appartient donc à aucune catégorie connue d'œuvre d'art. Tant mieux. Il ne s'inscrit pas non plus dans la logique d'un travail qui aurait fait depuis longtemps de la terre cuite son matériau de prédilection puisque celui qui l'a conçu, Jean-Paul Riopelle, est essentiellement peintre. Complexification supplémentaire : ses toiles les plus illustres ont été peintes dans les années 50 et 60, larges abstractions puissamment colorées. Elles ont fait du peintre

canadien non seulement l'artiste le plus illustre et le plus exposé de son pays, mais aussi un protagoniste majeur de l'histoire. Or *Le Mur* a été exécuté de 1979 à 1981, alors que Riopelle s'était écarté de la manière qui l'avait rendu célèbre et commençait à insérer dans ses œuvres des éléments figuratifs de plus en plus nombreux, quitte à déconcerter et décevoir ses amateurs et les musées.

## HORS MODÈS

Autrement dit, pour se résumer : voici l'œuvre bizarre d'un artiste renommé pour tout autre chose et une période largement antérieure de son œuvre. Cette étrangeté est, flanquée, pour l'exposition, d'acryliques sur toile de 1992 qui apparaissent au cycle peint en mémoire de Joan Mitchell, morte cette année-là et qui avait été longtemps la compagne de Riopelle. Elles ont été exécutées pour l'essentiel en vaporisant des couleurs sur des oiseaux empalés, des oiseaux, un ventilateur, des fers à cheval, des chaînes qui apparaissent, fantomatiques,

dans des nuées vertes, grises, roses, blanches.

Pas plus que *Le Mur*, elles n'entretiennent quelque rapport que ce soit avec l'actualité et les modes artistiques d'aujourd'hui. S'il fallait absolument des points de comparaison, il faudrait aller les chercher au début des années 60, quand Rauschenberg introduisait, par collage ou assemblage, un bestiaire et toutes sortes de choses sur la toile. En ce temps-là, rien chez Riopelle n'a trahi le moindre intérêt pour le pop new-yorkais, même baroque, même loufoque. Ses peintures actuelles ne relèvent ainsi d'aucune école actuelle, d'aucun mouvement en cours, rien que de l'histoire personnelle d'un individu extrêmement singulier qui se déplace dans le temps à sa guise.

Elles laissent très perplexes, autant que les terres suspendues à leurs cordes. Toutes ne sont pas convaincantes. Quelques-unes abusent de l'encombrement de l'espace et du heurt des couleurs. Mais il en est aussi de réussies et, à force de les observer, l'œil s'accou-

tume à cette façon de travailler, à cet enchevêtrement, à cette esthétique de l'exercice qui ne s'encombre d'aucune précaution. Elle mélange les formes, les superpose et les brouille. Elle mélange les matières et les techniques, elle les associe de force. Elle envahit la surface de la toile et l'espace. Elle prolifère. Elle ne prend aucune précaution. Riopelle, à plus de soixante-dix ans, fait ce qu'il veut.

Aux yeux des amateurs d'orthodoxie et de lignes droites, il fait n'importe quoi. C'est conclure trop vite, de manière bien trop péremptoire. S'il est acquis que ses abstractions expressionnistes appartiennent à l'histoire, il n'est pas encore acquis que ses exercices un peu postpop, un peu fantastiques et passablement symbolistes d'aujourd'hui n'y trouveront pas leur place à leur tour. Et que *Le Mur* lui-même n'apparaîtra pas comme l'un des derniers efforts issus du surréalisme et de l'art des myth makers américains.



## À L'AFFICHE

**Les Mayas de Copan à Daoulas**  
La région Bretagne accueille les Mayas, le temps d'une exposition. Le Centre culturel de Daoulas a obtenu des musées du Honduras le prêt de trois cents pièces, presque toutes issues de l'ancienne cité de Copan. À travers elles, on peut découvrir les arcanes d'une civilisation, à la fois archaïque - elle ignore par exemple l'usage du métal et de la roue - et d'un raffinement extrême - son calendrier est aussi précis que le nôtre; ses arts plastiques peuvent rivaliser avec ceux de n'importe quel autre continent de la planète.  
Abbaye de Daoulas, 21, rue de l'Eglise, 29 Daoulas (à 15 kilomètres de Brest). Tél.: 02-98-25-84-39. Jusqu'au 7 septembre.

**Les Estivales photographiques du Trégor**  
Sur le thème du « musée photographique », ce festival associe plusieurs photographes. Parmi eux, il y a Jean-Christophe Ballot, qui a déambulé, pendant neuf mois, dans le Musée du Louvre en rénovation, donc comme personne n'a pu le voir. Christian Milovanoff présente son « Louvre revisité », dans lequel il explore les tableaux. Jorma Puranen utilise le Musée Ateneum d'Helsinki pour promouvoir « une idée de musée d'art transparent, infiltré par son histoire ». À voir aussi, Joan Foncuberta, Paul Den Hollander ou encore Marie-Laure Guégan. L'Imagerie, 19, rue Jean-Savidan, 22 Lannion. Tél.: 02-96-46-57-25. Jusqu'au 27 septembre.

## Les « you » canailles d'Abbey Lincoln

Récital unique à Pont-à-Mousson de la chanteuse afro-américaine

« LES DAMES du jazz, premier festival de jazz à l'abbaye des Prémontrés (près de Pont-à-Mousson), ont remarquablement commencé. Abbey Lincoln, comédienne, chanteuse, militante (elle est née le 6 août 1930 à Chicago), a défié la pluie au charme. Cela se tient dans les jardins du cloître, à l'orthocentre d'un polygone compliqué Nancy, Metz, Sarrebruck, Luxembourg, Bruxelles, Epinal, Mayotte. Le 3 juillet, sous de petites tentes chic, dans une intimité voulue, se pressent un public sage mais conquis, de très beau linge un peu mouillé (tiens, il pleut !), et Anna Maria Woodlidge, dite Abbey Lincoln, en conquérante. Cocasse, poignante, impérieuse, chanteuse jusqu'aux ongles, cet âge aux mains d'enfant, son sourire de fille, et soudain le maintien absolu d'une indienne ancienne.

Sa tenue est de soie noire : palette ample comme une veste de clown (taillé par un maître nippon), gilet noir à parements de deuil, pantalon flottant, ensemble dont elle se sert à peine, chiffonnant ici, relevant là, tordant, élevant un pas qui fait trembler, et tombant d'un coup défaite, boudeuse, sur une chaise d'où elle écoute le trio à fond. Il y a un trio de mecs. Ils sont âgés de vingt, treize ans. Ils jouent les pieds dans l'eau (tiens, il tombe des halbardes !). Il rame. Elle ne fait aucun cadeau. Comme en studio, elle exige. Elle est petite, menue, son regard incandescent. Ça n'a pas dû ngolier tout le temps, ces années semées de chefs-d'œuvre (We in-

stist, Straight Ahead) où elle a partagé la vie d'un caractère, d'une conscience : le plus grand batteur des temps modernes, Max Roach. Ce soir, le petit Aaron Walker (batterie), surtout quand elle se plante au-dessous de lui pour le toiser, n'en mène pas large. On dirait Duras dirigeant Agatha. Le public, pas trop avisé des gauchismes et féminismes indéniables de la chanteuse, la prenant donc pour une chanteuse noire, applaudit yeux fermés les fautes, une par une, du petit Aaron Walker. Le pianiste se noie (il flotte) dans les harmonies du dernier titre, *Who Used to Dance* ? La question se pose. Seul à sortir la tête de l'eau, le bassiste. Est-ce

On ne se débarrasse pas d'elle si aisément. Elle chante avec une justesse d'âme qui effraie les gaillards et confond le trio

bien ce Bowie qui serait le fils de Lester ? Comme si un fils de Francis Bacon - une supposition - se lançait dans la peinture montmartroise. Abbey Lincoln, avec sa tenue trop vaste et son baut-de-forme cabossé, a des airs de poulbot africain. Elle épiluche les mots, affine les syllabes, achève quatre chansons sur un « you » canaille qu'elle murmure au public, crêpe qu'il pleut en éclatant de rire, persille son dernier répertoire de chants magiques, fait l'effort, tombe en femme avec autorité, « you ».

Un temps, pour s'en débarrasser, on a dit d'Abbey Lincoln que son militantisme lui servait de cache-limite; puis que son féminisme abritait qu'elle chantât faux. Cette fois, on vient d'essayer le dégoût. On ne se débarrasse pas d'elle si aisément. Elle chante avec une justesse d'âme qui effraie les gaillards et confond le trio. Elle a chanté deux heures d'affilée. Au fil du temps, la voix s'est un peu assourdie. On dit qu'au Groenland aussi, les voix finissent par s'assourdir. Elle a changé le cloître en club, le club en confidence, la maîtresse des hommes en comédie. Des pluies de jazz, on en a connues de superbes en plein air : Anita O'Day à Comblain (1966).

## HORS CHAMP

■ La veuve du photographe Sam Lévin (1904-1992, notre photographie), Sabine Lévin, vient de faire don à l'Etat d'un important fonds de documents (négatifs, tirages et contacts). Il comprend trois cent mille négatifs de portraits, dont treize mille en couleurs, des visuels positifs, contacts ou tirages 18 x 24. Chimiste de formation puis photographe de presse, Sam Lévin devint très tôt un photographe de plateau faisant référence dans les



milieux du cinéma. Il a collaboré avec Jean Renoir, René Clair et Henri-Georges Clouzot. Il a aussi réalisé les portraits du gotha du moment, stars de cinéma, vedettes de la chanson et hommes politiques. La conservation et la diffusion de la donation Lévin sont confiées à la Mission du patrimoine photographique. ■ Le chanteur canadien Roch Voisine s'est vu remettre le 3 juillet, des mains du Gouverneur général (représentant de la reine Elizabeth) Romeo LeBlanc, la médaille d'officier de l'Ordre du Canada, la plus haute récompense au pays. Cette décoration lui avait été attribuée en 1995, en reconnaissance de sa

« contribution remarquable à la musique », mais ne lui avait jamais été remise. ■ « Sex symbol » du cinéma italien dans les années 50, Gina Lollobrigida a fêté ses soixante-dix ans, vendredi 4 juillet. Cela aura été « une journée comme les autres » pour elle, « ça que jour est une fête ». En 1977, elle avait quitté le monde du cinéma pour se consacrer à la photographie et à la peinture. Elle a présenté, depuis, de nombreuses expositions, en Europe et aux États-Unis. ■ La chanteuse américaine Dee Dee Bridgewater (notre photographie), qui rendait hommage, cette semaine, à Ella Fitzgerald au Festival de jazz de Montréal, a annoncé qu'elle venait de terminer un disque en mémoire de la grande artiste noire, dont les chansons ont marqué sa jeunesse. « Ce n'est qu'avec sa disparition que j'ai pris conscience de la place qu'elle occupait dans ma vie, elle me manquait terriblement », a-t-elle affirmé. À l'AFP, Dee Dee Bridgewater. Elle a aussi évoqué un projet d'album avec le saxophoniste David Sanchez.



## Le casse-tête de la photographie officielle américaine

Arles/Photographie. Bob McNeely et Harry Benson exposent à l'abbaye de Montmajour leurs portraits de présidents, de John Fitzgerald Kennedy à Bill Clinton

NEW YORK  
de notre correspondante  
Dans les couloirs de la Maison Blanche, vous avez plus de chances de tomber sur Socks que sur son maître, Bill Clinton. Le chat Socks est une star depuis que les photographes ont découvert qu'il était plus facile de le surprendre que le président. Mais Socks n'a pas un rôle politique. Alors, au bout d'un moment, les photographes retournent à leurs contraintes : distances imposées à l'objectif; équipe de reporters sélectionnés et cantonnés derrière une barrière, photo-ops, ces séances courtes arrangées pour la presse où le président fait semblant de dire des choses sérieuses.

« Les hommes politiques, regrette David Burnett, photographe-phare de l'agence Contact, se sont mis, depuis vingt ans, à se comporter comme des acteurs : ils contrôlent leur image jusqu'au moindre détail. Ils ont des concierges pour ça. » Ainsi va la photographie officielle américaine, dont les Rencontres d'Arles exposent deux figures marquantes à l'abbaye de Montmajour, route de Fontvieille : Bob McNeely et Harry Benson.

Bob McNeely, photographe officiel de M. Clinton, reçoit tous les matins l'emploi du temps du président et de M. Clinton et décide qui, de lui ou de ses trois concubines, va couvrir quoi. L'accès au sujet est quasi total, comme la confiance que lui témoigne le couple : il reste dans le Bureau ovale pendant les entretiens, voyage avec la famille; tient une sorte de chronique photographique des deux mandats des Clinton à la Maison Blanche. McNeely travaille pour l'Histoire. Pourtant, cet ancien combattant du Vietnam, venu au portrait politique parce que « de l'action, il

en avait vu assez », estime être plus proche du photojournalisme que de l'enregistrement de poignées de main - « *boulot idiot* ». Le président, ajoute McNeely, souhaite laisser à l'Histoire « une image exacte », plutôt qu'artificielle. Etait-ce bon ou mauvais de le photographier dans sa chaise roulante ? « Ce n'est pas mon problème. Il y avait une chaise roulante et c'est comme ça. Le jour où je commencerai à façonner son image, je partirai. » Certes, admet-il, il y a « des gens qui réfléchissent au moyen de magnifier le président. C'est un reliquat des années Reagan. Je le photographie aussi quand on l'a fait beau, avec des draps dans la photo; mais, là, je fais de la couleur ».

### UN ACCÈS DE PLUS EN PLUS RESTREINT

La couleur, beaucoup utilisée sous Ronald Reagan, est pour McNeely le symbole de la « photo-cérémonie ». Il a imposé aux Clinton le noir et blanc, adopté avant par le photographe de Johnson, Yoichi Okamoto. Mais l'accès au président est de plus en plus restreint parce que les photographes sont trop nombreux : « Sous Nixon, il n'y avait personne. Aujourd'hui, la salle de presse est bouchée à craquer. » Des photographes comme Burnett ou le Français Jean-Louis Atlan renoncent parce qu'il est devenu impossible d'y travailler. « Depuis Reagan, dit Atlan, tout est mis en scène. Clinton est plus spontané, mais la machine est orientée pour contrôler son image. » Amer, David Burnett avoue que cet état de choses le rend « malade. C'est une vraie perte pour l'Histoire ». Les photographes ne sont plus en mesure de restituer au lecteur « la dynamique humaine derrière l'exercice du pouvoir ». Le gagnant n'est pas forcément le politicien, « qui a

tendance à privilégier l'image la moins avantageuse, derrière son bureau », relève Kathie Rayan, du *New York Times Magazine*.

Harry Benson, vieux routier de la photo présidentielle, est convaincu qu'il reste un moyen de saisir « le moment où le sujet baisse la garde ». Cet Écossais arrivé aux États-Unis « avec les Beatles », en 1964, et qui a photographié, notamment pour *Life*, toutes les familles présidentielles depuis, fait cavalier seul : « Les photographes sont habillés en battle-dress ou en méconos. Moi, je mets une veste et une cravate. » Le président n'est pas accessible ? « Essayez *lo First Lady* : Benson accuse les politiciens de « ne plus mettre les pieds dehors sans maquillage, c'est pathétique ». « Je n'ai jamais vu Nixon avec du maquillage ! », mais il ajoute que les journalistes américains sont parfois complaisants : « Tout était pardonné aux Kennedy parce qu'ils invitaient les journalistes à leurs fêtes. » Harry Benson a vécu l'âge d'or du photojournalisme présidentiel avec Nixon, son sujet préféré, abordé avec « de jolies photos de ses filles ». Nixon lui laissait « beaucoup de liberté. Ça le rassurait de voir un visage ami dans le camp ennemi ». Le Vietnam et le Watergate ont mis fin à ce que Benson appelle « la naïveté de l'Amérique ». Depuis, la manipulation est devenue la règle et, soupire Burnett, « à l'exception de Gerald Ford, qui montrait totalement de vanité, ça ne fait qu'empirer ».

Sylvie Kauffmann

★ 28<sup>e</sup> Rencontres internationales de la photographie. 10, rond-point des Arènes, 13 Arles. Tél.: 04-90-96-76-06. Expositions jusqu'au 17 août.

## Radiohead et Smashing Pumpkins en fête

Belfort/Rock. Les deux groupes ont dominé l'ouverture des Eurockéennes

LES EUROCKÉENNES commencent dans la micheline qui mène les spectateurs de la gare de Belfort au site de Malsaucy où se tient, au pied du ballon d'Alsace, la neuvième édition du plus gros festival français de rock. En attendant de retrouver sur place 30 000 de leurs semblables, les festivaliers choisissent de faire rimer promiscuité avec convivialité. Dans les wagons, on partage les bières, on fait passer les joints. Les moins de vingt-cinq ans s'imposent en force. Les tribus sont moins distinctes que par le passé. Pas réellement d'uniforme, quelques visages « piercés », les cheveux rasés, des minceurs, les longues tignasses. On s'est équipé pour se protéger de la pluie. Précaution inutile, les nuages seront cléments.

Vendredi 4 juillet, jour d'ouverture, on a dégusté le rock à son plus grotesque comme à son plus saisissant. Risibles, les sinagres « death metal » de Channel Zero et de Biohazard. Quand donc ces hercules tatoués finiront-ils de moudre jusqu'à la parodie les clichés les plus écoulés du défoulement morbide ? Le malade adolescent mériterait mieux que ces fonctionnaires des distorsions fumeuses. Les essais de sophistication ne mènent pas forcément beaucoup plus loin. Les Américains de Live ont choisi d'étoffer leurs mélodies, de soigner la précision de leur instrumentation et du contre-chant. Mais leur romantisme très « pro » se prive de tout mystère.

On sera plus indulgent avec The Addict. Ces jeunes Britanniques signés par V2, la nouvelle maison de disques de Richard Branson, participent à leur tour premier festival. Leur personnalité à coter du mal à s'affirmer. Leur chanteur culbute des faux airs de Kurt Cobain, leur musique flirte avec celle de Radiohead (pour le meilleur) et le grunge toc de Bush (pour le pire). Parfois pourtant, une chanson introspective perce la voile des références pour nous faire espérer de beaux disques à venir.

Des concerts ont fini par confirmer que cette soirée était bien la plus attendue du week-end. Sur la lancée de *OK Computer*, son nouvel album (voir *Le Monde* du 4 juillet), Radiohead a livré sur la grande scène une performance d'une incomparable latence émotionnelle. Maître d'un son ample et habité, le groupe de Thom Yorke s'est joué du spleen

avec grâce. Saisie par une flopée de caméras et retransmise sur un écran vidéo géant, l'achalmie du quintette d'Oxford, mélange instable de violence et d'harmonie, l'empêche de formaliser ses concerts en des moments convenus. Devant la réaction du public, ces jeunes gens tristes plaiffaient de joie en sortant de scène.

Maître d'un son ample et habité, le groupe de Thom Yorke s'est joué du spleen avec grâce

L'année 1996 restera une année noire pour les Smashing Pumpkins. La mort - celle d'une fan à un concert à Dublin et celle de Jonathan Melvold, le clavier - aura accompagné le groupe de Billy Corgan. Leader charismatique et intrinsèque, celui-ci aura congeillé le batteur Jimmy Chamberlain pour ses liens trop étroits avec des substances illicites. Est-ce pour cela qu'on retrouve aujourd'hui les gars de Chicago armés d'une rigueur et d'une cohésion aussi impressionnantes ? Habillés de noir, le chauve Corgan et son guitariste d'origine asiatique, James Iha, portent chacun une cravate. D'Arcy, la blonde bassiste, affiche, elle aussi, une tranchante élégance. Ce gang sorti d'un film de Tarantino alterne punk autiste, glam baroque et ballades délectées avec une puissance qui coûte la froidure.

Après cette célébration de la pertinence intacte du rock, le public s'est essayé à la vision futuriste proposée par une paire de DJ anglais, les Chemical Brothers. À l'instar de Prodigy, Tom Rowlands et Ed Simons se font les chantres du mariage stylistique entre techno et énergie rock. Si leur récent album, *Dig Your Own Hole*, propose une frénétique orgie de rythmes, force est de constater que leur musique se danse plus qu'elle ne se regarde. Cachés derrière leurs machines, imperméables à tout jeu de scène, les DJ bombardent les spectateurs de grooves tonitruants et de lumières éblouissantes. Qui n'ont aidé personne à retrouver le chemin de la micheline.

Stéphane Davet

## Mme Nerval et ses disciples vaudous

Nantes/Musique. Rada, Kongo et Pietro pour un rituel synchrétique

ELLE arrive de Jacmel, une petite ville au sud-ouest de Port-au-Prince, dont le brillant passé n'est plus qu'un souvenir. Mme Nerval n'était pour ainsi dire jamais sortie d'Haïti. A soixante-dix ans, peut-être davantage, elle ne le sait plus, elle a l'air d'une grand-mère alerte. Autrefois unie à M. Nerval, elle est aujourd'hui « mariée » à l'esprit Criminel. En Haïti, Mme Nerval est une « mambo », autrement dit une prêtresse vaudou, un titre et une fonction labas.

Au Festival de Nantes, avec une dizaine de disciples de sa société Borde National, elle a remis les choses à leur place. Les cérémonies vaudoues n'ont rien de ce que la légende leur prête. Elles sont simples, joyeuses, édiabliques et parfois torrides, mais jamais inquiétantes. Comme l'explique Charles Najman, auteur d'un pas-

sionnant ouvrage sur Haïti (éd. Baland, 1995), le vaudou « est l'âme du peuple, sa vraie foi et sa seule ressource ». Elles sont d'abord trois femmes, tout de blanc vêtues, qui chantent en créole o *cappella*. Mme Nerval, le hochet rituel (asson) à la main, demande que l'espace cérémoniel soit ouvert. Un homme entre, suivi de oeuf disciples de la société, chanteuses et danseuses.

### TOUTES LES ETHNIQUES

C'est le Laplace qui, à la lumière de la bougie, trace en répandant de la farine sur le sol la représentation symbolique de la coquette Erzulie, déesse de l'amour, une des multiples divinités du panthéon vaudou. Dans l'ombre, quatre tambourinaires qui entendaient le signal de la prêtresse commencent à marteler les pots à la main ou à la baguette. Les tambours boula-

bette et manman vont longtemps résonner, entraînant les corps des femmes dans une infinité de rythmes complexes. Ce sont toutes les ethnies composant le peuple haïtien qui sont maintenant convoquées. Entre les trois grands rites vaudoues, Rada, Kongo et Pietro, Mme Nerval n'a pas choisi. En constituant une sorte de rituel synchrétique que les mélange tous les trois, elle s'autorise à puiser dans toutes les traditions. Au point d'ignorer l'étendue de ses connaissances en matière de chant et de danse.

Le temps de se changer, les femmes sont revenues, habillées en noir et blanc. La danse Banda liée aux esprits de la mort, Guedes, est de nature très sensuelle, quasi érotique, avec ses mouvements lascifs hyper-suggestifs exécutés sur des chants aux paroles souvent crues. La danseuse « soliste » o'a

pas coiffé son chapeau claque mais elle a chaussé des lunettes noires et au coin de ses lèvres la cigarette à remplace le traditionnel cigare. À portée de main, une bouteille de rhum, qu'elle boit à grandes rasades avant de la tendre aux autres danseuses. À la fin, proche de la transe, elle s'écroule et reste étendue jusqu'à ce que ses partenaires viennent la relever.

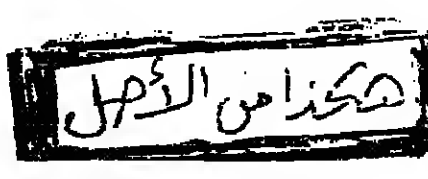
Pour le Rara, rite déambulatoire paysan, les femmes ont revêtu une robe bleue et une coiffe à carreaux rouges et blancs. Aux tambourinaires portant leurs instruments en bandoulière se sont joints des joueurs de vaccines (trompes cylindriques). Le mauvais temps a obligé les Haïtiens à se replier dans une salle quand, à Haïti, ils déambulent par les chemins. Dommage.

Jean-Louis Mingalon









TF 1	France 2	France 3	Arte	M 6	Canal +	Radio	
<b>20.45</b> <b>SLC - SALUT LES CHOUCHOUS</b> Diversions présenté par Dave. Invités : Françoise Hardy, Daniel Auteuil, Sébastien Dado, Zazie et Dominique Dufrenoy. E.O. Tchaï, Michel Fugain, Mauraane, Sabine Azéma, Diane Tell (130 min). 267698	<b>20.50</b> <b>FORT BOYARD</b> Diversions présenté par Patrick Laffont et Cécile Dominguez. Invités : Véronique Lottin, Robert Tesson, Patrick Martin, Barbara Brighenti, Wilfried Fongues, Frank Adisson (115 min). 807114	<b>20.55</b> <b>L'HISTOIRE DU SAMEDI</b> Le Crû coucou Téléfilm de Jacques Courtin, avec Julien Guomar (100 min). 7420563 En 1844, cinq enfants et leur mère sont découverts assassinés à Paris.	<b>20.45</b> <b>L'AVENTURE HUMAINE : LA LÉGENDE DES SCIENCES</b> Documentaire (47') Mécènes : La Légende des sciences (1996, 55 min). 7202582 En suivant les traces de Marco Polo jusqu'en Orient, le philosophe Michel Serres raconte le message des sciences et se demandant s'il existe un centre d'origine du savoir.	<b>20.45</b> <b>BURNING ZONE MENACE IMMINENTE</b> Retour des ténébres. A la recherche d'une autre dimension. (105 min). 267563	<b>20.30</b> <b>SOIRÉE BOXE À CASABLANCA</b> 20.35 Marcel Cerdan, gentleman boxer. Documentaire. 21.35 Khalid Rahilou sur les traces de Cerdan. Documentaire. 22.15 Boxe. En direct. Championnat du monde WBA, poids super légers : Khalid Rahilou (Fra) - Marty Jhaubowksi (Eu). 0.00 Le Journal du hard. 0.05 Club privé au Portugal Film classé X (1996, 95 min). 6712588 1.40 Ligne de vie Film de Louisjane (1996, 100 min). 9122761 3.20 Leprechaun 2 Film de Roman Flender (1994, 90 min). 1965167 4.50 Mécomptes sanglants. Téléfilm (75 min). 4926437 6.05 Un héros très discret Film de Jacques Audiard (1995, 104 min). 9598544	<b>France-Culture</b> 20.45 Fiction : Nouveau répertoire dramatique. Soit à Jean-Luc Lazard. 1. de l'impulsivité. 22.35 Opus. Doris Smiley, compositeur au GRM. 0.05 Fiction : Tand dans la nuit. Le Code de l'orange. de Maurice Ravel. 0.55 Chroniques du bout des heures. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.).	
<b>22.55</b> <b>HOLLYWOOD NIGHT</b> La croquette de diamant. Téléfilm O de Brook Yeaton, avec Traci Lords (100 min). 804560 Un couple de valeurs chevrons dérobe des diamants d'une valeur de 60 millions de dollars au parrain le plus puissant de la ville. 0.35 et 1.40, 2.45, 3.50, 4.30 TF 1 nuit. 0.50 et 2.55, 4.00, 4.55 Histoires naturelles (90 min). 5397812 1.50 Haroun Tazief raconte sa terre. Documentaire. 4.50 Mécènes (5 min).	<b>22.45</b> <b>DRÔLE DE COUPLE</b> Pièce de Neil Simon, mise en scène de Bernard Murat. avec Marlène Chazet, Clémentine Célarié (115 min). 954121 0.40 Journal. Météo. 0.55 Athlétisme. En direct de la Martinique. Championnat de France (135 min). 89973255 3.15 Safari. Téléfilm de Roger Vadim, avec Sébastien Dado, Horst Frank (95 min). 3473524 4.30 Diamant. Documentaire. 3.40 Unit. Documentaire. Droit et justice de l'école en Côte d'Ivoire. 6.00 Mécènes. La chasse (10 min).	<b>22.35</b> <b>VU DE PRÈS</b> Documentaire de Jean-Louis Fournier. Voyage en Papouïe 160 min. 4379143 La Pyralide regroupe depuis vingt ans quinze communes de Vendée. 23.35 Journal. Météo. 0.00 Mise en scène. Magazine. Invité : Daniel Mesguich (55 min). 78341 0.55 Cap'tain Café. Magazine. Best of 96 (50 min). 5381051 1.40 La Grande Aventure de James Ouellet. Feuilleton (95 min).	<b>21.40</b> <b>L'AVOCAT</b> Pour la liberté de l'art. Série (45 min). 4838130 22.30 Metropolis. Festival d'Avignon : Egypte (35'). Bernard Guillet : Aragon : Photographies à Arles (178) : Mathieu Pernice (60 min). 95601 23.30 Tracks. En direct de Berlin. Spécial Eurockéennes (155 min). 51322650 Reportages et concerts autour de Noir Désir, des Smashing Pumpkins, des Angels de Chemical Brothers ou encore du supergroupe Mucca Patter. 2.25 Compagnie de Fred Wesley et Pee Wee Ellis, tous les trois anciens membres de James Brown. 2.00 Cartoon Factory. Dessins animés (rediff.). 2.30 Collection Hollywood 1950. Série. La voyageuse (rediff., 30 min).	<b>22.35</b> <b>LE SCANDALE DE L'AFFAIRE CALDWELL</b> Téléfilm O de Jan Egleson, avec Kate Jackson, Dean Stockwell (105 min). 8636747 Une femme divorcée est engagée comme secrétaire dans un service local du ministère du travail américain. Elle y découvre bien vite que son supérieur y dirige un réseau de prostitution et de drogue. 0.20 Le Baroudeur. Série O. 1.05 La Nuit des clips (415 min).	<b>Eurosport</b> 18.00 Cyclisme. En direct. Tour de France. Prologue (73 km) à Rouen (120 min). 913655 20.30 Basket-ball. En direct. Champions d'Europe 1 <sup>er</sup> demi-finale à Barcelone (Espagne) (90 min). 515637 22.30 Basket-ball. En direct. Championnat d'Europe. 2 <sup>e</sup> demi-finale à Barcelone (Espagne) (90 min). 630414	<b>Chaînes d'information</b> <b>CNN</b> Information en continu, avec, en soirée : 20.00 World Business. This Week. 20.30 Computer Connection. 21.00 Moneyweek. 21.30 Science and Technology. 22.30 Best of Insight. 23.00 Early Prime. 23.30 World Sport.	
<b>TV 5</b> 20.00 Papa et rien d'autre. Téléfilm (90 min). 62297414 21.30 Perfecto. Magazine. 22.00 Journal (France 2). 22.30 Le Journal du Tour. 22.45 Questions pour un champion	<b>Paris Première</b> 20.30 Regards de mode. 21.05 Paris modes. 2456484 L. T. en direct. 22.15 Earth, Wind & Fire. Concert (60 min). 3544476	<b>Ciné Cinéfil</b> 20.45 Le Club. Invité : Mag Bodard. 22.00 Hollywood Backstage. 23.00 The Calendar. Film d'Arthur Cohn (1945, N, v.o., 80 min). 4019283 0.20 Man Alive Film de Ray Enright (1945, N, v.o., 70 min). 34783761	<b>Festival</b> 20.30 Les Aventuriers du Rio Verde. Téléfilm de Daniel Tesson, avec Jean-Pierre Bouvier (95 min). 86108308 22.05 Macho. Téléfilm de Nicolas Gessner, avec Michaël Mèli (95 min). 21576143 23.00 Le Voyageur. Les complices. Song neuf (60 min).	<b>Canal Jimmy</b> 20.30 Friends (5 <sup>e</sup> saison). 21.15 Spin City. La chanson. 21.40 Automobiles : VW Beetle. 22.35 BB King Live at Nick's. Concert (55 min). 75058821 23.30 T'es pas une idée ? Invité : Anne Franchini. 0.30 Seinfeld. La source (v.o.). Disney Channel 20.10 Planète Disney. 21.10 Super Baloo. 21.25 Animallement votre. 22.00 Pas de répit sur la planète Terre. 23.10 La Courte échelle. La veuve noire. Voyage 20.30 Suivez le guide. 22.30 Rough Guide : Prague. 23.30 Planète aventure : Raft sur le Grand Canyon.	<b>Muzzik</b> 21.00 Gioacchino Rossini. De Colin Neave. Old Rocco. 22.25 L'Amour des trois oranges. Opéra en un prologue et en quatre actes de Giuseppe Verdi, enregistré au festival de Glyndebourne en 1982. Solistes : Willard White, Roland Davis (120 min). 50885308 0.25 The Church of Saint John Coltrane. De M. Swinner (30 min).	<b>LES CODES DU CCA</b> O Accord parental souhaitable. A Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans. P Public adulte ou interdit aux moins de 16 ans.	
<b>Planète</b> 20.35 Le garçon s'appelle Apache. 21.30 Collection royale. (4/6). 21.55 15 jours sur Planète. 22.20 La Voix, miroir de l'âme.	<b>France Supervision</b> 20.45 Symphonie n° 8 en do mineur, de Bruckner. Concert (80 min). 84870389 22.05 Ecouter, voir. 22.40 Off, le magazine des festivals. 23.45 Alan Stivell. Concert au Casino de Paris 1994 (45 min). 38910230	<b>Ciné Cinémas</b> 20.30 Seul face au crime : L'Affaire Rodani. Téléfilm de Gilles Gaspard, avec Michel Lonsdale (102) (95 min). 1707227 22.05 Ciné CinéCours. Magazine. 23.15 La Femme d'à côté Film de François Truffaut (1981, 105 min). 28505143	<b>Série Club</b> 20.45 Banacel. La croix de Madère. 22.00 Lois et Clark, les nouvelles aventures de Superman. Faire le bon pour vous. 22.45 Code Quantum. La revanche. 23.35 Mission Impossible.	<b>Disney Channel</b> 20.10 Planète Disney. 21.10 Super Baloo. 21.25 Animallement votre. 22.00 Pas de répit sur la planète Terre. 23.10 La Courte échelle. La veuve noire. Voyage 20.30 Suivez le guide. 22.30 Rough Guide : Prague. 23.30 Planète aventure : Raft sur le Grand Canyon.	<b>Canal Jimmy</b> 20.30 Friends (5 <sup>e</sup> saison). 21.15 Spin City. La chanson. 21.40 Automobiles : VW Beetle. 22.35 BB King Live at Nick's. Concert (55 min). 75058821 23.30 T'es pas une idée ? Invité : Anne Franchini. 0.30 Seinfeld. La source (v.o.). Disney Channel 20.10 Planète Disney. 21.10 Super Baloo. 21.25 Animallement votre. 22.00 Pas de répit sur la planète Terre. 23.10 La Courte échelle. La veuve noire. Voyage 20.30 Suivez le guide. 22.30 Rough Guide : Prague. 23.30 Planète aventure : Raft sur le Grand Canyon.	<b>Radio</b> <b>France-Culture</b> 20.35 Le Temps de la danse. Festival de danse à Marseille. 21.00 Accélérer la création radiophonique. Kawachi : polaroid détrempé, par René Favalor. 22.25 Poésie sur parole. Aragon. 22.35 Le Concert. Réginal Marie-Claire Abbin, à l'Auditorium, à Lyon. Cours de Saint-Saëns, Beethoven, Franck, Glouot. 0.05 Clair de nuit. Ténor à l'opéra, par l'Atelier de Confection Mentale : Le Neg-entropie : Rubi a dub dub ; Rémanences : Harcourt (clic) ; Des mots dans le vent : La Radio du Oul, 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.).	
<b>Animaux</b> 21.00 Le Monde sauvage. 21.30 Le Magazine de Jack Hannah. 22.00 ABC natural history. 23.00 Le Dingo.	<b>Téva</b> 20.30 Téva débat. Magazine. 20.55 Flamingo Road. 0.00 Dakar, les hommes préfèrent les rondes.	<b>LE RENARD</b> Tentative de meurtre. Série de Hans-Jürgen Tögel (65 min). 5330780 22.00 Un cas pour deux. Série. 23.05 Les Tires de Soir 3. 23.05 Dimanche soir. Avec Claude Allègre. 23.55 Journal. Météo.	<b>LE RENARD</b> Tentative de meurtre. Série de Hans-Jürgen Tögel (65 min). 5330780 22.00 Un cas pour deux. Série. 23.05 Les Tires de Soir 3. 23.05 Dimanche soir. Avec Claude Allègre. 23.55 Journal. Météo.	<b>Canal Jimmy</b> 20.30 Friends (5 <sup>e</sup> saison). 21.15 Spin City. La chanson. 21.40 Automobiles : VW Beetle. 22.35 BB King Live at Nick's. Concert (55 min). 75058821 23.30 T'es pas une idée ? Invité : Anne Franchini. 0.30 Seinfeld. La source (v.o.). Disney Channel 20.10 Planète Disney. 21.10 Super Baloo. 21.25 Animallement votre. 22.00 Pas de répit sur la planète Terre. 23.10 La Courte échelle. La veuve noire. Voyage 20.30 Suivez le guide. 22.30 Rough Guide : Prague. 23.30 Planète aventure : Raft sur le Grand Canyon.	<b>Canal Jimmy</b> 20.30 Friends (5 <sup>e</sup> saison). 21.15 Spin City. La chanson. 21.40 Automobiles : VW Beetle. 22.35 BB King Live at Nick's. Concert (55 min). 75058821 23.30 T'es pas une idée ? Invité : Anne Franchini. 0.30 Seinfeld. La source (v.o.). Disney Channel 20.10 Planète Disney. 21.10 Super Baloo. 21.25 Animallement votre. 22.00 Pas de répit sur la planète Terre. 23.10 La Courte échelle. La veuve noire. Voyage 20.30 Suivez le guide. 22.30 Rough Guide : Prague. 23.30 Planète aventure : Raft sur le Grand Canyon.	<b>Radio</b> <b>France-Culture</b> 20.35 Le Temps de la danse. Festival de danse à Marseille. 21.00 Accélérer la création radiophonique. Kawachi : polaroid détrempé, par René Favalor. 22.25 Poésie sur parole. Aragon. 22.35 Le Concert. Réginal Marie-Claire Abbin, à l'Auditorium, à Lyon. Cours de Saint-Saëns, Beethoven, Franck, Glouot. 0.05 Clair de nuit. Ténor à l'opéra, par l'Atelier de Confection Mentale : Le Neg-entropie : Rubi a dub dub ; Rémanences : Harcourt (clic) ; Des mots dans le vent : La Radio du Oul, 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.).	
<b>TF 1</b> 15.55 Rick Hunter. Série. 16.55 Disney Parade. La fille de Donjon : Le cinquième Franchini. Le crime ne paie pas. 18.00 Vidéo gag. 18.30 30 millions d'amis. 19.00 7 sur 7. Emission spéciale. 20.00 Journal. Images du sport. Tercé, Météo. 20.42 Simple comme...	<b>France 2</b> 15.00 Le Tour de France. En direct. Rouen - Forges-les-Eaux (192 km, 150 min). 9883815 17.30 Vidéo club. 18.05 Stade 2. Magazine. 18.50 Déjà dimanche. Best of. 19.30 Déjà le retour. Best of. 20.00 Journal. Image du Tour. Tercé, Météo.	<b>France 3</b> 16.30 L'Arbre de ma jeunesse. Téléfilm de Joseph Hardy (120 min). 53341 18.00 Corky, un ado pas comme les autres. Série. 18.50 Météo des plages. 18.55 Le 19-20 de l'information. 20.10 Benny Hill. Série. 20.40 Le Journal du Tour.	<b>Arte</b> 16.35 Le Sens de l'Histoire. Lucie Aubrac. 18.25 Va savoir. Hommage à Annie Fratellini. 18.55 Le Journal du temps.	<b>M 6</b> 17.15 Ces beaux messieurs de Bois-Doré. Feuilleton (15'). 18.55 Los Angeles Heat. Série. 19.50 Le Tour de France à la voile. 19.54 Six minutes d'information. 20.00 et 4.30 Les Pléiades. 20.30 La Météo des plages. 20.35 et 0.50 Sport 6.	<b>Canal +</b> 14.50 Tennis. En direct de Wimbledon : les messieurs. 17.15 L'Homme de nulle part. Série. Ellen. 18.00 Batman II. Film de Leslie H. Martinson (1966, 105 min). 948273 En clair jusqu'à 20.15 19.45 Flash d'information. 19.50 Ça cartoon.	<b>Radio</b> <b>France-Culture</b> 20.35 Le Temps de la danse. Festival de danse à Marseille. 21.00 Accélérer la création radiophonique. Kawachi : polaroid détrempé, par René Favalor. 22.25 Poésie sur parole. Aragon. 22.35 Le Concert. Réginal Marie-Claire Abbin, à l'Auditorium, à Lyon. Cours de Saint-Saëns, Beethoven, Franck, Glouot. 0.05 Clair de nuit. Ténor à l'opéra, par l'Atelier de Confection Mentale : Le Neg-entropie : Rubi a dub dub ; Rémanences : Harcourt (clic) ; Des mots dans le vent : La Radio du Oul, 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.).	
<b>20.45</b> <b>HIBERNATUS</b> Film d'Edouard Molinaro, avec Louis de Funès, Claude Gensac (1969, 90 min). 716457 Un homme, rescapé d'un naufrage en 1905, est toujours jeune, est découvert en état d'hibernation au Groenland. 22.15 Ciné dimanche. Les films dans les salles.	<b>20.50</b> <b>L'INDIC</b> Film de Serge Leroy, avec Daniel Auteuil, Thierry Lhermitte (1982, 110 min). 556780 Un jeune inspecteur de police séduit la maîtresse d'un truand corse pour en faire une indicatrice. Adaptation d'un roman de Roger Berniche.	<b>20.55</b> <b>LE RENARD</b> Tentative de meurtre. Série de Hans-Jürgen Tögel (65 min). 5330780 22.00 Un cas pour deux. Série. 23.05 Les Tires de Soir 3. 23.05 Dimanche soir. Avec Claude Allègre. 23.55 Journal. Météo.	<b>20.40</b> <b>SOIRÉE THÉMATIQUE : ENCORE UN LOUP</b> Séances proposées par Serge Laget, François Landesman et Jean-Louis Soriano. 20.45 Jan Ullrich. L'homme qui venait de l'Est, documentaire de Bernard George et Laure Siaud (1996, 25 min). 8962222 21.00 Chacun son tour. Le rêve forcé de Hervé Desrengre, documentaire de Patrick Le Gall (1996, 55 min). 2445032 Fils d'un ancien commissaire du Tour, Patrick Le Gall réunit dans ce documentaire des images inédites de l'avant-guerre à aujourd'hui. 22.40 Elxir de vitesse. Documentaire d'Éric Pierrot (1997, 25 min). 917709 23.05 Le Fou du Tour. Documentaire de François Landesman (1996, 25 min). 9826296 23.25 Pour le maillot jaune. Film de Jean Stelli, avec Albert Prêtre, Meg (1978, N, 45 min). 8110236 0.55 Metropolis (rediff., 60 min). 3628113 1.45 Court circuit (rediff., 35 min). 54150991	<b>20.45</b> <b>CAPITAL</b> Présenté par Emmanuel Châin. Les secrets des vendeurs. Invités : Bruno Solo, Richard Anconina. Made in Senegal : Je me mets à mon compte : Vendeur de cuisines : Vendeur à la télé (115 min). 751525	<b>20.35</b> <b>LA VIE À L'INFINI</b> Film de Matthew Broderick, avec Matthew Broderick, Patricia Arquette (1996, 110 min). 243896 22.25 Flash d'information. 22.30 Central Building. Court métrage.	<b>20.35</b> <b>UNE CORRIDA À ARIAS</b> Corrida de Région, enregistrée le 31 mars. 6 toros de Sanchez Cabelela. Reportage : Paco Ojeda ou l'histoire de la tauromachie à l'envers (90 min). 768772 0.05 Frankie Starlight. Film de Michael Lindsay-Hogg (1995, v.o., 95 min). 9566200 1.40 Le Coup de sirco. Film d'Alexandre Arcady (1978, 102 min). 9028262	<b>Radio</b> <b>France-Culture</b> 20.35 Le Temps de la danse. Festival de danse à Marseille. 21.00 Accélérer la création radiophonique. Kawachi : polaroid détrempé, par René Favalor. 22.25 Poésie sur parole. Aragon. 22.35 Le Concert. Réginal Marie-Claire Abbin, à l'Auditorium, à Lyon. Cours de Saint-Saëns, Beethoven, Franck, Glouot. 0.05 Clair de nuit. Ténor à l'opéra, par l'Atelier de Confection Mentale : Le Neg-entropie : Rubi a dub dub ; Rémanences : Harcourt (clic) ; Des mots dans le vent : La Radio du Oul, 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.).
<b>22.25</b> <b>CONTRE TOUTE ATTENTE</b> Film O de Taylor Haddock, avec Rachel Ward, Jeff Bridges (1983, 125 min). 8397419 0.30 et 1.10, 2.15, 3.25, 4.05, 4.45 TF 1 nuit. 0.40 Cas de divorce. Série. Lagrange contre Lagrange. 1.25 Haroun Tazief raconte sa terre. Documentaire. La mécanique de la Terre. 2.35 et 3.45, 4.15, 5.10 Histoires naturelles. Documentaire. 4.55 Musique. Concert (15 min).	<b>22.40</b> <b>LE SIÈCLE DES HOMMES</b> L'art du siècle. Documentaire de Philippe Grandjean (55 min). 3064983 23.50 Journal. Météo. 23.50 Athlétisme. En direct. Championnat de France (160 min). 2660187 2.35 Le Tour de France. 1 <sup>re</sup> étape Rouen - Forges-les-Eaux (192 km, rediff.). 3.45 Un pays, une musique. Documentaire. Pères. 4.30 L'usage et la mémoire : L. Adrien. Documentaire. 4.45 Mécènes. Dessin animé. La leçon parabolique. 4.55 Stade 2. Magazine (rediff., 45 min).	<b>20.15</b> <b>THE FLAME AND THE FLESH</b> Film de Richard Brooks, avec Lane Turner, Pier Angeli (1954, v.o., 110 min). 1047465 A Naples, un musicien d'orchestre recueille une avaranche qui lui fait croire qu'elle a été accidentée. Il tombe amoureux d'elle mais elle entreprend de séduire son meilleur ami, un chanteur, fiancé à une jeune fille pure. Adaptation d'un roman d'Auguste Bailly.	<b>20.40</b> <b>SOIRÉE THÉMATIQUE : ENCORE UN LOUP</b> Séances proposées par Serge Laget, François Landesman et Jean-Louis Soriano. 20.45 Jan Ullrich. L'homme qui venait de l'Est, documentaire de Bernard George et Laure Siaud (1996, 25 min). 8962222 21.00 Chacun son tour. Le rêve forcé de Hervé Desrengre, documentaire de Patrick Le Gall (1996, 55 min). 2445032 Fils d'un ancien commissaire du Tour, Patrick Le Gall réunit dans ce documentaire des images inédites de l'avant-guerre à aujourd'hui. 22.40 Elxir de vitesse. Documentaire d'Éric Pierrot (1997, 25 min). 917709 23.05 Le Fou du Tour. Documentaire de François Landesman (1996, 25 min). 9826296 23.25 Pour le maillot jaune. Film de Jean Stelli, avec Albert Prêtre, Meg (1978, N, 45 min). 8110236 0.55 Metropolis (rediff., 60 min). 3628113 1.45 Court circuit (rediff., 35 min). 54150991	<b>20.45</b> <b>CAPITAL</b> Présenté par Emmanuel Châin. Les secrets des vendeurs. Invités : Bruno Solo, Richard Anconina. Made in Senegal : Je me mets à mon compte : Vendeur de cuisines : Vendeur à la télé (115 min). 751525	<b>20.35</b> <b>LA VIE À L'INFINI</b> Film de Matthew Broderick, avec Matthew Broderick, Patricia Arquette (1996, 110 min). 243896 22.25 Flash d'information. 22.30 Central Building. Court métrage.	<b>20.35</b> <b>UNE CORRIDA À ARIAS</b> Corrida de Région, enregistrée le 31 mars. 6 toros de Sanchez Cabelela. Reportage : Paco Ojeda ou l'histoire de la tauromachie à l'envers (90 min). 768772 0.05 Frankie Starlight. Film de Michael Lindsay-Hogg (1995, v.o., 95 min). 9566200 1.40 Le Coup de sirco. Film d'Alexandre Arcady (1978, 102 min). 9028262	<b>Radio</b> <b>France-Culture</b> 20.35 Le Temps de la danse. Festival de danse à Marseille. 21.00 Accélérer la création radiophonique. Kawachi : polaroid détrempé, par René Favalor. 22.25 Poésie sur parole. Aragon. 22.35 Le Concert. Réginal Marie-Claire Abbin, à l'Auditorium, à Lyon. Cours de Saint-Saëns, Beethoven, Franck, Glouot. 0.05 Clair de nuit. Ténor à l'opéra, par l'Atelier de Confection Mentale : Le Neg-entropie : Rubi a dub dub ; Rémanences : Harcourt (clic) ; Des mots dans le vent : La Radio du Oul, 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.).
<b>TV 5</b> 20.00 7 sur 7. Magazine. 21.00 Temps présent. Magazine. 22.00 Journal (France 2). 22.30 Le Journal du Tour. Magazine. 22.45 Le Monde du silence Film de J.-Y. Cousteau et L. Malle (1955, 90 min). 38892009 0.15 Les Éléphants de Tanzanie. La colline qui marche. 0.45 Soir 3 (France 3).	<b>Paris Première</b> 19.00 Les Stars de Hollywood. James Stewart. 20.05 et 23.05, 0.55 Paris modes. Magazine. 20.30 Le JTS des festivals. 21.00 La vie est belle Film de Frank Capra (1946, N, v.o., 130 min). 22482273 23.20 Capra, la vie est belle. Documentaire (90 min). 235 Le Canal du savoir. Une histoire des jardins, de Jacques Barria.	<b>Ciné Cinémas</b> 20.30 Confessions d'un barjo Film de Jérôme Boivin (1992, 80 min). 13806325 21.50 Les Sorcières de Cleveland Film de George Miller (1987, v.o., 120 min). 22482273 23.50 La Liberté au bout du chemin Film de Richard Pearce (1990, v.o., 95 min). 37620070 1.25 Lamerica Film de Gianni Amelio (1994, 110 min). 68814397	<b>Festival</b> 19.35 Hôtel de police. Téléfilm de Claude Barrois (1981) (95 min). 34329631 20.30 et 22.05 Guerre et paix. Téléfilm de John Davies (1984) (95 min). 86168780	<b>Canal Jimmy</b> 20.00 Seinfeld. La source (v.o.). 20.25 Dream On. Le livre, le voleur, le patron (v.o.). 20.55 La Semaine sur Jimmy. 21.05 Une fille à scandales. L'enfer d'Éric (v.o.). 21.30 Le Meilleur du pire. 22.00 Portrait. Magazine. 22.30 New York Police Blues. Émission impossible (v.o.). 22.50 Spin City. La chanson (v.o.). 23.15 Game On. La grande évasion (v.o.). 23.45 Motor Trend. Magazine.	<b>M 6</b> 17.15 Ces beaux messieurs de Bois-Doré. Feuilleton (15'). 18.55 Los Angeles Heat. Série. 19.50 Le Tour de France à la voile. 19.54 Six minutes d'information. 20.00 et 4.30 Les Pléiades. 20.30 La Météo des plages. 20.35 et 0.50 Sport 6.	<b>Canal +</b> 14.50 Tennis. En direct de Wimbledon : les messieurs. 17.15 L'Homme de nulle part. Série. Ellen. 18.00 Batman II. Film de Leslie H. Martinson (1966, 105 min). 948273 En clair jusqu'à 20.15 19.45 Flash d'information. 19.50 Ça cartoon.	<b>Radio</b> <b>France-Culture</b> 20.35 Le Temps de la danse. Festival de danse à Marseille. 21.00 Accélérer la création radiophonique. Kawachi : polaroid détrempé, par René Favalor. 22.25 Poésie sur parole. Aragon. 22.35 Le Concert. Réginal Marie-Claire Abbin, à l'Auditorium, à Lyon. Cours de Saint-Saëns, Beethoven, Franck, Glouot. 0.05 Clair de nuit. Ténor à l'opéra, par l'Atelier de Confection Mentale : Le Neg-entropie : Rubi a dub dub ; Rémanences : Harcourt (clic) ; Des mots dans le vent : La Radio du Oul, 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.).
<b>Planète</b> 20.35 Le garçon s'appelle Apache. 21.30 Collection royale. (4/6). 21.55 15 jours sur Planète. 22.20 La Voix, miroir de l'âme.	<b>France Supervision</b> 19.15 Securat. De Dominique Verdure. 20.30 Pellicles et Méliandre. Drame lyrique en cinq actes de Claude Debussy. Enregistré au Nouveau Théâtre de Caen (135 min). 60808883 23.05 African Trio. Concert (60 min). 13163888	<b>Ciné Cinémas</b> 20.30 Confessions d'un barjo Film de Jérôme Boivin (1992, 80 min). 13806325 21.50 Les Sorcières de Cleveland Film de George Miller (1987, v.o., 120 min). 22482273 23.50 La Liberté au bout du chemin Film de Richard Pearce (1990, v.o., 95 min). 37620070 1.25 Lamerica Film de Gianni Amelio (1994, 110 min). 68814397	<b>Festival</b> 19.35 Hôtel de police. Téléfilm de Claude Barrois (1981) (95 min). 34329631 20.30 et 22.05 Guerre et paix. Téléfilm de John Davies (1984) (95 min). 86168780	<b>Canal Jimmy</b> 20.00 Seinfeld. La source (v.o.). 20.25 Dream On. Le livre, le voleur, le patron (v.o.). 20.55 La Semaine sur Jimmy. 21.05 Une fille à scandales. L'enfer d'Éric (v.o.). 21.30 Le Meilleur du pire. 22.00 Portrait. Magazine. 22.30 New York Police Blues. Émission impossible (v.o.). 22.50 Spin City. La chanson (v.o.). 23.15 Game On. La grande évasion (v.o.). 23.45 Motor Trend. Magazine.	<b>M 6</b> 17.15 Ces beaux messieurs de Bois-Doré. Feuilleton (15'). 18.55 Los Angeles Heat. Série. 19.50 Le Tour de France à la voile. 19.54 Six minutes d'information. 20.00 et 4.30 Les Pléiades. 20.30 La Météo des plages. 20.35 et 0.50 Sport 6.	<b>Canal +</b> 14.50 Tennis. En direct de Wimbledon : les messieurs. 17.15 L'Homme de nulle part. Série. Ellen. 18.00 Batman II. Film de Leslie H. Martinson (1966, 105 min). 948273 En clair jusqu'à 20.15 19.45 Flash d'information. 19.50 Ça cartoon.	<b>Radio</b> <b>France-Culture</b> 20.35 Le Temps de la danse. Festival de danse à Marseille. 21.00 Accélérer la création radiophonique. Kawachi : polaroid détrempé, par René Favalor. 22.25 Poésie sur parole. Aragon. 22.35 Le Concert. Réginal Marie-Claire Abbin, à l'Auditorium, à Lyon. Cours de Saint-Saëns, Beethoven, Franck, Glouot. 0.05 Clair de nuit. Ténor à l'opéra, par l'Atelier de Confection Mentale : Le Neg-entropie : Rubi a dub dub ; Rémanences : Harcourt (clic) ; Des mots dans le vent : La Radio du Oul, 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.).
<b>Animaux</b> 20.00 Tout pour le bien être de votre chien. La caniche. 21.00 Le Monde sauvage. Les mouflons. 21.30 Le Magazine de Jack Hannah. 22.00 ABC natural history. Amaze. 23.00 ABC Natural History. Série. Le dernier des dinosaures sauvages. 23.30 Faune ibérique.	<b>LE SIÈCLE DES HOMMES</b> chaque dimanche à 22h40 à partir du 6 juillet	<b>Série Club</b> 19.55 Highlander. Sous la loi du sergent. 20.45 Cimarron Strip. La légende de Jud Star. 22.00 Lois et Clark, les nouvelles aventures de Superman. Adieu Norma Jean. 22.45 Code Quantum. 23.35 Mission Impossible. Kma. 0.25 Parque aux Caraïbes. Moclo zombie.	<b>Série Club</b> 19.55 Highlander. Sous la loi du sergent. 20.45 Cimarron Strip. La légende de Jud Star. 22.00 Lois et Clark, les nouvelles aventures de Superman. Adieu Norma Jean. 22.45 Code Quantum. 23.35 Mission Impossible. Kma. 0.25 Parque aux Caraïbes. Moclo zombie.	<b>Canal Jimmy</b> 20.00 Seinfeld. La source (v.o.). 20.25 Dream On. Le livre, le voleur, le patron (v.o.). 20.55 La Semaine sur Jimmy. 21.05 Une fille à scandales. L'enfer d'Éric (v.o.). 21.30 Le Meilleur du pire. 22.00 Portrait. Magazine. 22.30 New York Police Blues. Émission impossible (v.o.). 22.50 Spin City. La chanson (v.o.). 23.15 Game On. La grande évasion (v.o.). 23.45 Motor Trend. Magazine.	<b>M 6</b> 17.15 Ces beaux messieurs de Bois-Doré. Feuilleton (15'). 18.55 Los Angeles Heat. Série. 19.50 Le Tour de France à la voile. 19.54 Six minutes d'information. 20.00 et 4.30 Les Pléiades. 20.30 La Météo des plages. 20.35 et 0.50 Sport 6.	<b>Canal +</b> 14.50 Tennis. En direct de Wimbledon : les mess	



## « Kill or die »

par Pierre Georges

DU CHAMP de patates le plus célèbre d'Angleterre, en pleine cambrousse londonienne, est venue la bonne nouvelle : Cédric Pioline jouera dimanche la finale de Wimbledon.

Il paraît que, pour participer à ce jeu étrange qu'est le tennis, il ne faut pas faire de sentiment. On dégalne d'abord, le premier si possible. Le lieu, selon ce que l'on en a lu hier dans *« Kill or die »*, tue ou meurt. Le tennis à la manière de Léon la gâchette, raquette avec silence, rendez-vous sur le pré !

Meurtre, donc, dans un jardin anglais. Et l'assassin était en blanc. Un beau ténébreux d'assassin, ce Pioline. A tel point qu'un finit par le croire vraiment issu de la secte des wahschichins. Pas flegmatique à la tâche, mais pas causant non plus. Il rit peu, crie peu, gesticule peu, manifeste peu. Il râle peu, ronchonne encore moins. Et s'il parle, peu, c'est aussi avec un silence. Drôle de bonhomme, ombrageux et taciturne, fausement nonchalant et féroce, combattif. Il y a dans sa démarche, dans son allure, dans cette espèce d'enfermement intérieur où il semble claquer, quelque chose d'un peu surprenant et de très impressionnant.

À la ville, il doit être civil, charmant. Sur les courts, il endosse l'armure, lève le pont-levis, se concède parfois un rictus pour tout sourire. Et il œuvre, à la fois son propre bourreau et celui de l'autre. Ah ! le tennis, dira-t-on, n'est pas gai dans ces conditions. Cela tombe bien, il n'est pas là pour rire. Encore moins pour perdre. Pour gagner, simplement. Et pour tuer. Quitte, dit-on, à devenir ensuite, quand le duel tourne mal, le meilleur des per-

dants, le plus sportif des battus. Bien sûr, tout cela ne fait pas nécessairement une vedette des médias ni l'idole des foules. Cédric Pioline a, comme l'on dit, un déficit de popularité. On en sait de moindres et de moindres palmars qui en installent davantage et se racontent d'abondance. On en sait qui campent mieux sur les gros titres et moins avantageusement sur les lignes d'un palmarès. Lui, même après une finale, perdue, en 1993 à l'US Open, n'avait pas eu droit à ce statut de star, à sa statue de papier.

Mais cette fois-ci son compte est bon. Ce matin, Cédric Pioline va gagner à être connu. Ou plutôt reconnu. Les gros titres, la grosse artillerie, l'Élysée pour bientôt. Un finaliste à Wimbledon, et peut-être mieux dimanche, voilà plus d'un demi-siècle qu'on attendait cela. Enfin, quand on dit « attendait », c'est façon de parler. Une chose est de voler au secours de la victoire. Et une autre d'admettre que ce fut par le plus complet des basards, un égaré de télécommande, que l'on s'aperçut, vendredi soir, que Cédric Pioline jouait et gagnait à Wimbledon.

D'abord, parce que l'on avait cru le match naufragé par la pluie. Et surtout parce que, comme beaucoup sauf les accros, cela faisait bien longtemps que l'on n'avait regardé une rencontre à la télévision. Trop de tennis remoulade ! Trop de tennis, tout simplement, qui avait fini par tuer le tennis. « Kill or die », gagne ou zappe ! Cédric Pioline, en réussissant à battre l'immense séma-phore allemand Stich, pourra au moins se vanter d'une chose : avoir ramené les bêtises égarées sur le droit et rude chemin du tennis en charentaises. Dimanche, c'est le Sampras qu'on assassine !

## La Commission des droits de l'homme invite à une révolution de la législation sur les étrangers

Ses propositions ont été remises samedi 5 juillet au gouvernement

UNE INSTANCE officielle, placée auprès du premier ministre, vient de faire irruption dans le débat naissant sur la refonte des lois sur l'immigration promise par le nouveau gouvernement pour cet automne. Discrètement, la Commission nationale consultative des droits de l'homme (CNCDH), présidée par Jean Kahn, a adopté, jeudi 3 juillet, une note d'orientation pronant une refonte radicale de la législation sur les étrangers.

Le document, préparé par une sous-commission animée par M<sup>re</sup> Arnaud Lynn-Caen, invite à une révolution copernicienne en la matière. Au lieu de considérer le droit des étrangers comme procédant du droit régalien de l'État à contrôler les entrées sur son territoire, il s'agit de le refonder sur les droits de l'homme, au premier rang desquels figure, depuis 1789, le principe d'égalité entre tous, quelle que soit leur nationalité. Des restrictions à ce principe fondamental peuvent être apportées, admet la commission, mais elles doivent « être justifiées par les nécessités d'une société démocratique », parmi lesquelles se trouvent « la protection de l'ordre public » et « le droit de chaque peuple à promouvoir et défendre son libre développement économique, social et culturel ».

Ainsi, les entrées aux droits fondamentaux reconnus par la France - « droit d'aller et venir », « droit de mener une vie familiale normale », « droit de rechercher des moyens convenables d'existence » - ne peuvent être « ni discriminatoires ni arbitraires ». Leur bien-fondé « doit pouvoir être sou-

mis au contrôle effectif et efficace du juge », et les décisions individuelles auxquelles elles donnent lieu doivent être « motivées ». Ces principes généraux et généraux emportent de multiples conséquences.

## STATUT DE RÉFUGIÉ

En matière d'entrée sur le territoire, la CNCDH estime que « toute législation ou réglementation restrictive doit définir clairement les finalités susceptibles de la légitimer », et que les refus d'entrée doivent être soumis « au contrôle préalable du juge ». La Commission suggère aussi qu'une loi permette d'accorder l'asile à un étranger même si les persécutions n'émanent pas des autorités de son État d'origine, afin de tourner la jurisprudence restrictive actuelle qui empêche, par exemple, la plupart des Algériens persécutés par les islamistes d'obtenir le statut de réfugié en France.

Point central de la législation, la procédure complexe de reconduite à la frontière « doit être totalement revue », affirme la CNCDH. Elle propose d'unifier les règles de recours contre un arrêté de reconduite et contre un placement en rétention, qui diffèrent notablement aujourd'hui, et de « supprimer » la « double peine » qui consiste à expulser un délinquant étranger même après qu'il a purgé une sanction pénale, cette suppression intervenant « sauf en cas d'obtention grave ou de l'ordre public ».

À propos du droit à une « vie familiale normale », la Commission estime que le chômage ou l'exi-

guité du logement ne devrait plus faire obstacle au regroupement familial. « Interdit-on à un Français au chômage ou disposant d'un logement trop étroit de vivre avec son conjoint et ses enfants ? », questionne-t-elle pour justifier sa position. De même, le mariage devrait, selon la CNCDH, donner droit au séjour, « sauf cas de fraude avérée et établie ». Certes, la situation de l'emploi justifie des restrictions à l'entrée d'étrangers, reconnaît la note d'orientation, mais le résident légal ne devrait faire l'objet d'aucune discrimination.

Le document invite à accorder le droit au travail aux étrangers régularisés « pour motif humanitaire » et à nuire la fonction publique aux non-nationaux. Il invite à supprimer les clauses de nationalité qui conditionnent l'accès à certaines allocations (fonds national de solidarité, adulte handicapé), « puisque l'étranger, comme le national, paie ses impôts ». Il suggère aussi de verser des prestations de sécurité sociale aux étrangers sans papiers qui ont cotisé.

Le document de la CNCDH devait être remis, samedi 5 juillet, au premier ministre ainsi qu'à Martine Aubry, ministre de l'emploi et de la solidarité, et à Jean-Pierre Chevènement, ministre de l'Intérieur. Il pourrait nourrir les travaux de la mission interministérielle présidée par le politologue Patrick Weil, à laquelle Lionel Jospin a confié la tâche de préparer le « référentiel d'ensemble » des lois sur l'immigration et la nationalité.

Philippe Bernard

## Attentat à la station RER de Saint-Michel : Boualem Bensaid mis en examen

LES FAMILLES des victimes de l'attentat commis le 25 juillet 1995 à la station RER de Saint-Michel (8 morts et 119 blessés) ont été convoquées à une réunion d'information qui s'est tenue, vendredi 4 juillet, en présence des juges d'instruction Jean-Louis Bruguière et Jean-François Ricard. Rassemblées dans une salle du Palais de justice de Paris, à huis clos, les familles ont eu la primeur de la nouvelle de la mise en examen, intervenue la veille, de Boualem Bensaid - étudiant islamiste algérien de vingt-neuf ans, écroué depuis novembre 1995 pour deux autres attentats de la vague terroriste de 1995, dont il est considéré comme le « coordinateur ».

À la sortie de la réunion, François Rudetzki, président de SOS-Attentats, partie civile, s'est fait l'écho des raisons données par les deux juges pour expliquer leur dernière décision. Sans convaincre, puisque les motivations avancées figurent au dossier d'enquête depuis plus d'un an. Selon les propos rapportés par M<sup>re</sup> Rudetzki, c'est la déposition d'un islamiste de la région lyonnaise, Nasseridine Slimani, qui aurait permis d'impliquer Bensaid dans le dossier Saint-Michel. Slimani aurait avoué au juge Ricard que Bensaid lui avait indiqué, le 31 octobre 1995, avoir préparé l'attentat du 25 juillet. Or, ces « révélations » sont connues depuis les premières auditions de Slimani, fin 1995, par la police judiciaire. Le juge Ricard a ensuite expliqué que Bensaid avait acheté de la poudre noire chez un armurier parisien le 21 juillet 1995, peu avant l'attentat, et que l'armurier avait par la suite formellement reconnu le jeune homme. Mais ces deux éléments figurent eux aussi, de longue date, dans le dossier judiciaire, au même titre que le carnet, découvert dans l'appartement parisien occupé par Bensaid, qui recensait les dépenses (y compris l'achat de la poudre noire) du groupe terroriste.

## « PISTE SUÉDOISE »

Pourquoi les juges Bruguière et Ricard ont-ils attendu le 4 juillet, en l'absence de toute nouvelle découverte, pour annoncer leur décision lors d'une réunion solennelle et médiatique ? De longs délais de transmission de procédures semblent, pour l'essentiel, à l'origine de cette attente : le juge Ricard a dû patienter avant d'obtenir le versement, dans le dossier de Saint-Michel, de pièces recueillies dans le cours d'autres informations judiciaires confiées à ses collègues Jean-Louis Bruguière et Laurence Le Vert, chargés d'autres dossiers de la vague terroriste de 1995.

Ce respect des formes procédurales intervient deux ans après le sérieux dérapage qui avait marqué les débuts de l'instruction sur l'attentat de Saint-Michel. Le 23 août 1995, une première mise en examen avait visé, sous la forme d'un mandat d'arrêt international lancé à la demande du juge Ricard, l'islamiste algérien Abdelkrim Deneche. Le magistrat s'était déplacé en Suède pour entendre un homme alors présenté comme un « suspect important ». La conclusion de l'épisode de cette « piste suédoise » avait été pitoyable pour la justice française : l'arrêt de l'islamiste avait été jugé solide par Stockholm, qui avait fermement décliné la demande d'extradition formulée par Paris. Mis en examen pour « assassinats, tentative d'assassinats, destruction par explosifs ayant entraîné la mort, des mutilations ou une infirmité permanente, association de malfaiteurs », Boualem Bensaid a été l'objet, lui, d'un mandat de dépôt pour son rôle dans l'attentat le plus meurtrier de la campagne terroriste de 1995.

Erich Inclan

## Quarante étudiants accidentés à l'université de Grenoble

UNE QUARANTAINE d'étudiants n'ont été hospitalisés après une chute de trois mètres de hauteur provoquée par l'effondrement d'une passerelle, située au premier étage du bâtiment des premiers cycles de l'université scientifique Joseph-Fourier de l'université Grenoble-I. Vendredi 4 juillet, plus d'une centaine d'entre eux, lauréats du DEUG, s'étaient massés sur cette plate-forme en bois reliant un amphithéâtre aux locaux administratifs pour retirer leur dossier d'inscription en licence. Pour une raison encore inconnue, la passerelle a cédé, entraînant la chute des étudiants. Si la plupart d'entre eux ont été blessés légèrement, trente étudiants souffrent de contusions et de fractures plus graves et ont été maintenus en observation à l'hôpital.

Ouvert le 20 juin 1996, ce bâtiment entièrement rénové avait obtenu un avis favorable de la commission locale de sécurité, après la visite de contrôle technique du bureau Vértas, chargé de vérifier la solidité de l'ouvrage.

## DÉPÊCHES

■ **ESPACE** : un cargo Progress transportant le matériel nécessaire à la réparation de la station Mir a été lancé du cosmodrome de Baïkonour (Kazakhstan) à 6 h 11 (heure de Paris). Ce vaisseau inhabité doit s'amarrer à Mir lundi 7 juillet. La porte du module Spectre, accidenté le 25 juin, pourra alors être changée par les cosmonautes, qui se seront préparés pendant sept heures à cette opération délicate. - (AFP)

■ **RACISME** : Jean-Marie Le Pen a été condamné à 5 000 francs d'amende, vendredi 4 juillet, par la 17<sup>e</sup> chambre du tribunal de grande instance de Paris, pour avoir traité le président de SOS-Racisme, Fodé Sylla, de « gros zébu fou » lors d'une conférence de presse. Le tribunal a estimé que toute comparaison avec un animal n'était pas nécessairement déshonorante. Toutefois, précise le jugement, « il n'en est pas ainsi du mot « zébu », qui (...) correspond, dans l'esprit du public, à un mammifère gros et ruminant, dont la propension à l'action paraît peu développée ».

■ **SANTÉ** : l'Agence régionale de l'hospitalisation de la région Centre (ARHC) a décidé, vendredi 4 juillet, de suspendre les activités du bloc opératoire et de la maternité de l'hôpital de Pithiviers (Loiret), après la mort d'une patiente, tombée dans le coma le 27 juin lors d'une opération. Cette décision a été prise au vu du résultat d'une enquête diligentée par l'ARHC concluant à « un dysfonctionnement » dans le fonctionnement du bloc.

■ **JUSTICE** : trois militants du Groupe Union-droit (GUD), Union de défense des étudiants d'Assas (UDEA), Yvan Ely, Miguel Lottier et Pierre Odoni, ont été condamnés, vendredi 4 juillet, par le tribunal de grande instance de Paris à des peines de deux à cinq mois de prison avec sursis. Le 3 avril 1995, ils avaient agressé quatre adhérents du syndicat PSA-UNEF-ID de l'université Panthéon-Assas (Paris-II) et trois policiers, qui ont obtenu chacun 1 000 francs et 2 000 francs de dommages et intérêts.

■ **Le tribunal de Braga (nord du Portugal) a condamné, vendredi 4 juillet, un skinhead franco-portugais de vingt-deux ans, Michaël Gonçalves, à dix-huit ans de prison pour le meurtre au Havre, le 16 avril 1995, d'un jeune Français d'origine tunisienne, Imad Bouhoud, dix-neuf ans, avait été frappé puis jeté dans un bassin du port du Havre. Après la lecture du verdict, Michaël Gonçalves s'est retourné vers le public en criant « Heil Hitler ! », puis a brisé à coups de pied deux vitres de la salle d'audience.**

## Surf à la surface de la planète rouge

WASHINGTON de notre correspondant

Tintin s'était contenté de marcher sur la Lune ? Eh bien, on va rouler sur Mars ! Pas étonnant que l'on ait dansé à Pasadena, alors que dans la salle de contrôle de la « Mission Mars » les scientifiques s'embrassaient en poussant des cris de joie. Il était 13 h 06 sur la côte Est des États-Unis (19 h 06 à Paris), vendredi 4 juillet, lorsque, en Californie, les techniciens et ingénieurs du Jet Propulsion Laboratory obtinrent la confirmation tant espérée : le parachute de Pathfinder s'était correctement ouvert - à la vitesse incroyablement de 1 600 km/h -, et le vaisseau spatial freinait sa descente vers Mars.

Une salve d'applaudissements éclata puis se répéta au fur et à mesure que les dernières étapes de ce voyage de sept mois s'enchaînaient à la perfection. Ces dernières minutes décisives furent vécues en direct par des millions de télespectateurs et de « internautes », grâce à des images de synthèse retransmettant la réalité virtuelle d'un suspense qui se déroulait à 494 millions de kilomètres de la Terre. L'entrée dans l'atmosphère martienne, le déploiement du parachute, l'allumage des rétro-fusées, l'impact sur le sol suivi des trois rebonds du module emmitouflé dans ses coussins d'air protecteurs, puis l'ouverture des panneaux, comme les pétales d'une fleur... On y était presque. Les spécialistes de Pasadena, établis de recevoir des signaux radio-qui attendaient plus tard, versaient dans le lyrisme : « Nous nous sommes pincés : était-ce réel ? Nous sommes à la surface d'une autre planète ! », commentait, hilare, Richard Cook, directeur de la mission.

« Cela n'aurait pu mieux se passer, c'est fabuleux. Ce n'est pas seulement un robot, c'est notre enfant ! », ren-

chérissait, la larme à l'œil, Donna Shirley, directeur du programme Pathfinder. Dans cette atmosphère euphorique, il revenait à Dan Goldin, l'administrateur de la NASA, de « remercier les contributeurs américains pour leur confiance », et à Bill Clinton d'annoncer que ce « retour » sur Mars (après les missions des sondes Viking, en 1976) marque « le début d'une nouvelle ère » du programme d'exploration spatiale des États-Unis. Dame ! En ce jour de fête nationale, l'occasion était belle pour le président de saluer la toute-puissance de la technologie américaine.

Et puis vinrent les photos, d'abord au compte-gouttes et en noir et blanc, puis de plus en plus nombreuses et en couleurs, superbes de banalité à force de montrer un paysage semblable à celui de certaines zones désertiques de la planète Terre : une surface inhospitalière et tourmentée, couleur gris-ocre, parsemée de cailloux et de roches, sans vie apparente. Mais cela, c'est Sojourner, le véhicule tout-terrain télécommandé de Pathfinder, qui va nous le confirmer : propulsé par ses batteries solaires, il devrait déjà rouler sur le sol de Mars si certains coussins d'air ne s'étaient mal repliés, retardant ainsi sa première sortie.

Pendant une semaine, il devrait dévoiler quelques-uns des mystères de la « planète rouge » aux Terriens, en donnant la priorité à ceux qui ont atteint l'âge de l'information électronique : la NASA, qui ne néglige jamais les retombées médiatiques de ses missions, a ouvert de multiples sites sur le « réseau des réseaux », afin de permettre à quelque 20 millions de « surfers » d'internet d'assouvir en même temps leur soif de connaissances martiennes.

Laurent Zecchini

## France-Culture veut devenir « plus accessible »

PATRICE GÉLINET, nouveau directeur de France-Culture, a indiqué, vendredi 4 juillet, les grandes lignes de l'action qu'il entend mener à la tête de cette station. Successeur de Jean-Marie Borzeix, qui dirigeait cette chaîne depuis treize ans, il le remplace seulement depuis trois jours, même si sa nomination remonte au mois de mars.

« Je ne suis pas là pour éliminer des cartes, mais pour les redistribuer », a-t-il déclaré. Sans dévoiler la nouvelle grille des programmes, qui entrera en vigueur samedi 25 octobre, Patrice Gélinet a annoncé quelques-uns des changements qu'il compte introduire. En préambule, il a estimé que « la conjoncture est favorable au développement de France-Culture, notamment en raison des publics qui se détournent des chaînes trop sou-

La nouvelle équipe de France-Culture souhaite rendre la radio « plus accessible ». « Les producteurs doivent davantage jouer le rôle de médiateurs entre leurs invités et les auditeurs », estime M. Gélinet, qui souhaite notamment que le nom de l'orateur soit régulièrement indiqué. Pour améliorer sa lisibilité, la grille ne contiendra que des émissions quotidiennes ou hebdomadaires. Par ailleurs, l'« habillage » des émissions devrait contribuer au rapprochement avec les auditeurs.

En réponse à ceux qui craignent de trop grands bouleversements, le nouveau directeur de France-Culture a précisé que cette station restera « un espace de liberté et de tolérance, ouvert à tout le monde et à tous les sujets ». Cependant, l'éventail des thèmes traités devrait s'élargir pour faire une place

à la littérature policière et fantastique, la bande dessinée, l'érotisme, la gastronomie, mais aussi l'archéologie, l'économie, l'urbanisme et les problèmes de la ville. La plus grande innovation sera sans doute la création d'un magazine hebdomadaire d'actualité, sans doute diffusé en fin d'après-midi, qui serait « une fresque du paysage culturel ».

Par ailleurs, Patrice Gélinet a présenté ses quatre conseillers les plus proches. Il s'agit de Claude Eveno, qui faisait partie de l'équipe précédente et sera chargé des émissions de fiction, Francesca Isidor, chargée de la coordination des producteurs, Jacqueline Muller, qui dépend de France-Musique, et Mehdi El Hadj, qui devra réaliser l'habillage de l'antenne.

Françoise Chirot

La bulle fi

TAHAR BEN